



Exposition à la violence conjugale : construction du sens donné à cette expérience par de jeunes adultes

Thèse

Annie Dumont

Doctorat en service social
Philosophiæ doctor (Ph. D.)

Québec, Canada

**Exposition à la violence conjugale : construction du sens donné à
cette expérience par de jeunes adultes**

Thèse

Annie Dumont

Sous la direction de :

Geneviève Lessard, directrice de recherche

Résumé

Le fait de donner un sens à une expérience potentiellement traumatique tel que l'exposition à la violence conjugale peut être, pour les jeunes exposés, une stratégie menant à la résilience (Anderson & Danis, 2006; Armour, 2003) et les préservant de vivre de la détresse psychologique (Armour, 2010; Woo & Brown, 2013). Pourtant, un nombre restreint d'études s'intéressent aux significations subjectives que prend la violence conjugale, pour les individus, enfants ou adultes, qui y sont exposés (Overlien & Hyden, 2009). De plus, on sait que le vécu des jeunes adultes (18 à 25 ans) exposés à la violence conjugale dans l'enfance ou l'adolescence est susceptible de se démarquer de celui des adultes plus âgés tout autant que des adolescents qui les précèdent, comme c'est le cas pour les jeunes adultes de la population générale (Arnett, 2011). Cette population spécifique a pourtant, jusqu'à maintenant, suscité moins d'intérêt dans les études.

Le présent projet de recherche s'attarde donc aux significations données à la violence conjugale par les jeunes adultes exposés à cette violence dans l'enfance ou l'adolescence, à partir des questions suivantes : *Quelles significations les jeunes adultes exposés à la violence conjugale dans l'enfance ou l'adolescence donnent-ils à cette expérience? Quelles sont les expériences qui, selon eux, ont davantage influencé leur parcours de vie et leur vécu d'exposition à la violence conjugale? Dans quelle mesure ces expériences ont contribué à la construction d'un sens donné à la violence conjugale?*

Afin de répondre à ces questions, l'étude s'appuie sur la théorie du parcours de vie et est réalisée auprès de 35 jeunes âgés de 18 à 25 ans, et qui reconnaissent avoir vécu une expérience d'exposition à la violence conjugale. Des entrevues semi-dirigées et une adaptation qualitative du calendrier historique de vie sont utilisées pour recueillir la signification qu'ils donnent à la violence conjugale. Les résultats de l'étude montrent que les répondants tentent de donner un sens à ce vécu, ce sens passant par des processus d'assimilation et d'accommodation. Deux principes propres à la théorie du parcours de vie, soit les vies interreliées et l'agentivité, ont d'ailleurs une part importante dans ces processus, qui peuvent se réaliser à l'intérieur de plus d'une trajectoire du parcours de vie (scolaire, professionnelle, familiale, amoureuse, d'amitié, etc.). Les participants tentent ainsi de

concilier la signification globale, soit leur vision de la vie, leurs valeurs, leurs buts, à la signification situationnelle qu'ils donnent aux épisodes de violence conjugale auxquels ils ont été exposés. Pour ce faire, ils comparent et partagent ces expériences avec certaines personnes privilégiées de leur entourage, leur permettant de mettre des mots sur ce vécu. Ils font aussi preuve d'agentivité, en innovant dans leur façon de réagir face à la violence et en se fixant des objectifs à long terme dans le but de ne plus vivre cette violence. Ces résultats permettent d'aller plus loin quant aux connaissances dans le domaine, entre autres par l'apport de nouvelles données sur ce qui peut faciliter la recherche de sens pour les jeunes exposés à la violence conjugale dans les différentes trajectoires de leur parcours de vie.

Enfin, dans le but de développer de meilleurs services auprès de cette population, l'étude conclut que des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre l'importance relative que la recherche de sens, le développement de l'identité, la transition à la vie adulte, l'agentivité et l'empowerment prennent dans le parcours de vie des jeunes exposés à la violence conjugale.

Table des matières

Résumé	ii
Table des matières	iv
Liste des tableaux	vii
Liste des figures.....	viii
Liste des abréviations, sigles, acronymes.....	ix
Remerciements	x
Avant-propos	xii
Introduction générale.....	1
Chapitre 1 Fondement théoriques, empiriques et méthodologiques.....	3
1.1 Fondements théoriques	3
1.1.1 Définitions des concepts.....	3
1.1.2 Le constructivisme en tant qu’ancrage épistémologique	7
1.1.3 Recherche de sens : Signification globale et situationnelle	8
1.1.4 Processus d’assimilation et d’accommodation.....	9
1.1.5 Théorie du parcours de vie	11
1.2 Fondements empiriques	14
1.2.1 Prévalence de l’exposition à la violence conjugale.....	15
1.2.2 Conséquences de l’exposition à la violence conjugale	16
1.2.3 Facteurs de risque et de protection en contexte de violence conjugale.....	17
1.2.4 Transition à l’âge adulte	18
1.3 Fondements méthodologiques	20
Chapitre 2 Les points de vue de personnes exposées à la violence conjugale. Complexité et importance de ce domaine d’étude	26
2.1 Résumé.....	26
2.2 Abstract.....	26
2.3 Introduction.....	27
2.4 Méthodologie	28
2.5 Résultats.....	29
2.5.1 Des compréhensions diverses	29
2.5.2 Limites des études actuelles	33
2.6 Conclusion	37

Chapitre 3 Young Adults Exposed to Intimate Partner Violence in Childhood: The Qualitative Meanings of This Experience	39
3.1 Résumé.....	39
3.2 Abstract.....	39
3.3 Introduction.....	40
3.4 Literature Review	41
3.5 Aim and Research Questions	43
3.6 Theoretical Framework: Life Course Theory	43
3.7 Method	44
3.7.1 Participants	45
3.7.2 Analysis	46
3.8 Results.....	46
3.8.1 What Does IPV Mean for Young Adults Who Were Exposed to it in Childhood?	47
3.8.2 Which Experiences Contribute to Construct the Meanings Given to IPV?	51
3.8.3 Perceived Benefits of a More Refined Understanding of IPV	56
3.9 Discussion.....	56
3.9.1 Processes of Meaning Making	58
3.9.2 Implications for Research and Practice.....	60
3.9.3 Limitations	61
3.10 Conclusion	62
Chapitre 4 Exposition à la violence conjugale : regards de jeunes adultes sur leur parcours de vie	63
4.1 Résumé.....	63
4.2 Introduction.....	63
4.3 Problématique	64
4.3.1 Les conséquences de l'EVC à l'âge adulte	64
4.3.2 Le parcours de vie des jeunes adultes	65
4.3.3 L'intérêt porté au parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale	66
4.4 Cadre théorique : Théorie du parcours de vie.....	67
4.5 Méthodologie	68
4.5.1 Collecte des données	68

4.5.2 Description de l'échantillon	69
4.5.3 Méthode d'analyse	70
4.6 Résultats	71
4.6.1 EVC, violences et autres adversités	71
4.6.2 Expériences signifiantes – trajectoires scolaire et professionnelle	73
4.6.3 Expériences signifiantes – trajectoires amoureuse et d'amitié.....	75
4.6.4 Agentivité des jeunes adultes exposés à la violence conjugale.....	77
4.7 Discussion	80
4.8 Limites de la recherche	84
4.9 Conclusion	85
Chapitre 5 Discussion.....	86
5.1 Construction du sens donné à la violence conjugale	87
5.1.1 Significations de l'EVC : concordance, dissonance et recherche de sens	88
5.1.2 La construction d'un sens par les principes des vies interreliées et de l'agentivité	90
5.1.3 Les autres effets des principes de vies interreliées et d'agentivité.....	94
5.1.4 Les autres principes de la Théorie du parcours de vie et les trajectoires du parcours de vie	96
5.2 Recommandations pour l'intervention.....	101
5.3 Pistes de recherches futures	103
5.4 Forces et limites	105
Conclusion.....	106
Bibliographie	109
Annexe A – Adaptation du calendrier historique de vie	121
Annexe B – Guide d'entrevue	122

Liste des tableaux

Tableau 1.1. <i>Données sociodémographiques des participants du projet « Exposition à la violence conjugale : construction du sens donné à cette expérience par des jeunes adultes »</i>	22
Tableau 1.2. <i>Données sociodémographiques des participants du projet « Parcours d'enfances et d'adolescences traversés par l'exposition à la violence conjugale : étude rétrospective »</i>	24
Tableau 1.3. <i>Résumés des données sociodémographiques de l'échantillon complet</i>	25

Liste des figures

Figure 5.1. Concordance entre la signification situationnelle et la signification globale.....	88
Figure 5.2. Dissonance entre la signification situationnelle et la signification globale	89
Figure 5.3. Processus d'assimilation et d'accommodation à travers les vies interreliées et l'agentivité	91
Figure 5.4. Processus de recherche de sens à la lumière du parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale.....	97

Liste des abréviations, sigles, acronymes

- CRSH : Conseil de recherche en sciences humaines
- EVC : Exposition à la violence conjugale
- IPV : Intimate partner violence
- VC : Violence conjugale

Remerciements

Mon parcours doctoral en fut un rempli d'apprentissages de toutes sortes. J'ai entre autres appris que je suis quelqu'un de privilégié puisque j'ai la chance d'être entourée de collègues, d'amis et de membres de ma famille qui m'ont supportée sans relâche tout au long de ce processus. Je ne pourrais être plus reconnaissante envers eux. Je saisis donc l'occasion qui m'est présentée ici pour les remercier d'être dans ma vie.

D'abord, je veux remercier ma directrice de thèse, Geneviève, pour son dévouement, sa disponibilité et le fait de m'avoir fait confiance dès le début. J'ai pris la décision de revenir aux études après avoir assisté à l'une de ses conférences, parce que j'avais envie, comme elle, de m'investir pour les jeunes exposés à la violence conjugale. Geneviève, tu es un modèle pour moi. Grâce à toi, je suis maintenant chercheuse, mais je suis également une meilleure personne. Merci pour tout.

Merci à mes enfants, Elliot et Xavier, et à mon mari Jean-Philippe. Sans vous je ne pourrais pas être solide. Vous me gardez les pieds sur terre, en plus de me donner la force d'avancer. Jean-Philippe, merci d'avoir toujours été là, presque d'aussi loin que je me souviens.

Un merci tout spécial à mes parents, Réjeanne et Jacques, qui ont toujours encouragé mes choix, sans jamais les remettre en doute. Merci pour votre disponibilité et de m'avoir fourni des racines aussi bien ancrées.

Un énorme merci aussi à mes collègues du CRI-VIFF et du doctorat. Les nombreux échanges avec vous ont toujours été riches, parfois par leur profondeur et d'autres fois par les rires qui les accompagnaient : Claudia, David, Marc-Antoine, Michel, Julie, Anne-Sophie, Guitté, Sastal, Tatiana, Justin et Alexandre. Merci à Joannie, Mélissa et Marie-Hélène, qui ont été souvent une soupape de ventilation quand plus rien n'avait de sens. Et merci X 1000 à Catherine, Marie-Michelle et Pamela. Merci pour votre amitié, si précieuse, et de prendre autant de votre temps, régulièrement, pour moi.

Merci à mes amies et amis de Rivière-du-Loup, même ceux qui n'y habitent plus maintenant. Merci à Caroline, Véronique, Marie-Andrée, Roxanne, Johanne pour les

moments entre filles. Merci à Patrick, Matieu, François, Jean-François et Marc pour votre folie qui fait tant de bien.

Merci à mes beaux-parents pour l'aide concrète dans la routine, qui me laissait plus de temps pour avancer et qui me permettait d'avoir l'esprit tranquille.

J'aimerais aussi remercier certains professeur.e.s et chercheur.e.s qui m'ont appuyé de diverses façons durant toutes ces années. D'abord Catherine Rossi et Marie-Christine Saint-Jacques, qui ont été là dès le début de mon projet et qui ont permis que je ne me perde pas dans les dédales de la thèse. Merci aussi à Chantal Lavergne, Zelimar Soares Bidarra, Annie Fontaine, Gilles Tremblay et Pierre Turcotte qui ont eu confiance en moi pour différents projets et qui m'ont donné de multiples occasions de me développer professionnellement.

Enfin, je tiens à souligner l'apport financier du Conseil de recherche en sciences humaines, de l'Équipe Violence conjugale : Acteurs en contexte et pratiques novatrices, du Fond Francine-Ouellet et des Fonds facultaires d'enseignement et de recherche de la Faculté des sciences sociales, qui ont contribué grandement à la réalisation du projet doctoral.

Avant-propos

Cette thèse est composée de cinq chapitres, dont trois font référence à des articles publiés ou acceptés pour publication. Le premier article de la thèse examine de façon critique les écrits portant sur le point de vue des personnes exposées à la violence conjugale et sur ce que cette violence représente pour elles. Il expose les manques actuels en recherche sur cette question et ce que de nouvelles connaissances sur le sujet de la signification donnée à la violence conjugale par les personnes exposées apporteraient comme retombées pour la recherche et l'intervention. Cet article, intitulé *Les points de vue de personnes exposées à la violence conjugale : Complexité et importance de ce domaine d'étude*, a été publié dans la *Revue canadienne de service social* (Dumont, 2017) et s'est classé au premier rang des articles soumis en français lors du Concours étudiant 2016 de la revue. Annie Dumont a rédigé l'article dans son entièreté.

Le deuxième article porte sur les significations données à la violence conjugale par les jeunes adultes exposés à cette violence et les expériences qui ont contribué à la construction de ces significations. L'article, intitulé *Young Adults Exposed to Intimate Partner Violence in Childhood : The Qualitative Meanings of This Experience*, est publié en ligne par la revue *Journal of Family Violence* et fera l'objet sous peu d'une publication papier. L'article a été rédigé dans son entièreté par Annie Dumont, qui a aussi intégré les commentaires de Geneviève Lessard, coauteure, sur les différentes versions du texte dans la période de rédaction.

Puisque les significations données à la violence conjugale s'appuient, dans leur construction, sur l'expérience d'exposition à cette violence ainsi que d'autres expériences significatives du parcours de vie, le troisième article situe l'expérience d'exposition à la violence conjugale (EVC) vécue par les jeunes adultes rencontrés et les liens qu'ils font entre cette exposition et les événements significatifs présents dans les trajectoires de leur parcours de vie. L'article est intitulé *Exposition à la violence conjugale : regards de jeunes adultes sur leur parcours de vie* et a été accepté avec corrections mineures par la revue *Jeunes et Société*. L'article a été rédigé dans son entièreté par Annie Dumont, qui a aussi intégré les

commentaires de Geneviève Lessard, coauteure, sur les différentes versions du texte dans la période de rédaction.

Les trois articles sont précédés d'un chapitre qui présente en détail les fondements théoriques, empiriques et méthodologiques de la thèse. La discussion générale se compose quant à elle d'une synthèse des liens entre les conclusions des trois articles ainsi que des recommandations pour l'intervention et pour les recherches futures.

Introduction générale

Déjà dès 2004, Cunningham et Baker statuaient l'importance d'en savoir davantage sur le sens que les jeunes exposés à la violence conjugale (VC) donnent à cette expérience. Selon ces auteures, le fait d'entendre les personnes directement concernées par cette violence permettrait de mieux comprendre leurs actions et réactions face à leur environnement, ainsi que les conséquences de la VC qui en découlent (Cunningham & Baker, 2004). De plus, certaines études ont fait ressortir que le contexte et l'analyse de la situation de violence à laquelle ces jeunes sont exposés peuvent être très différents en fonction des individus, parfois même à l'intérieur d'une même famille (Benz, 2010; Cunningham & Baker, 2004). Si l'on souhaite pouvoir améliorer les interventions faites auprès de ces jeunes, il importe donc de s'intéresser aux nuances et aux spécificités du parcours de vie des individus. Les caractéristiques du contexte de violence (ex. : formes, durée, personnes impliquées), ce qui l'accompagne (ex. : autres violences et adversités), mais aussi les expériences vécues ultérieurement, par exemple dans le milieu scolaire, peuvent avoir de l'influence sur le sens donné à la VC (Chester & Joscelyne, 2018; Mrug & Windle, 2010; Overlien, 2013).

On peut penser que le stade de développement atteint par l'individu exposé à la VC peut également amener des nuances dans la construction du sens donné à cette violence. L'étude de Chester et Joscelyne (2018), réalisée auprès d'adolescents exposés à la VC, faisait d'ailleurs ressortir que le fait de vieillir amenait les participants de l'étude à apporter des nuances dans leur façon de voir la VC. La maturité gagnée, par exemple lors de la transition à l'âge adulte, pourrait contribuer à la construction de ce sens. C'est pourquoi la présente étude s'intéresse au parcours de vie des jeunes adultes et au sens qu'ils donnent à la VC, en tentant de répondre aux questions suivantes : 1) Quelles significations les jeunes adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence donnent-ils à cette expérience? 2) Quelles sont les expériences qui, selon eux, ont davantage influencé leur parcours de vie et leur vécu d'exposition à la violence conjugale (EVC)? 3) Dans quelle mesure ces expériences ont contribué à la construction d'un sens donné à la VC?

Cette thèse est constituée de trois articles. Le premier présente la pertinence de l'étude à partir d'une recension des écrits sur la problématique. Les deux autres articles présentent les résultats de la recherche. Un chapitre comprenant les fondements théoriques, empiriques et méthodologiques de la recherche précède ces trois articles, puisque certaines informations essentielles à la thèse n'ont pu y être incluses par manque d'espace dans les articles. Enfin, à la suite des articles de résultats, un cinquième chapitre présente la discussion générale des résultats et leurs implications pour la pratique et la recherche.

Chapitre 1 Fondement théoriques, empiriques et méthodologiques

La présente recherche s'inscrit dans un paradigme constructiviste puisqu'elle porte sur le sens donné à une problématique précise par les individus qui en font l'expérience. De façon plus spécifique, elle s'appuie sur les principes de la recherche de sens et la théorie du parcours de vie afin d'avoir accès à ces significations et d'en faire l'analyse. Le présent chapitre détaille les fondements à la fois théoriques, empiriques et méthodologiques sur lesquels s'est appuyée la chercheuse tout au long de l'étude.

1.1 Fondements théoriques

Dans cette section, les concepts « violence conjugale » (VC) et « exposition à la violence conjugale » (EVC) seront discutés, en fonction de la définition qu'en a la chercheuse. Seront ensuite résumées les notions propres au constructivisme, ancrage épistémologique de la thèse, avant de s'attarder aux notions théoriques associées à la recherche de sens et à la théorie du parcours de vie.

1.1.1 Définitions des concepts

La présente étude porte spécifiquement sur le sens donné à la VC, amenant la chercheuse à questionner les jeunes adultes rencontrés sur la définition qu'ils donnent à cette violence. Il apparaissait important, au préalable, que la chercheuse se penche sur sa propre définition de la VC, permettant dans un deuxième temps de donner toute la place aux réponses des répondants. Les définitions de la VC et de l'EVC donnée ci-après n'engagent donc que la chercheuse et ne sont détaillées que par souci de transparence.

Violence conjugale

Au Québec, la définition de la VC du Gouvernement du Québec balise la plupart des recherches et des interventions dans les milieux de pratique :

La violence conjugale comprend les agressions psychologiques, verbales, physiques et sexuelles ainsi que les actes de domination sur le plan économique. Elle ne résulte pas d'une perte de contrôle, mais constitue, au contraire, un moyen choisi pour dominer l'autre personne et affirmer son pouvoir sur elle. Elle peut être vécue dans une relation maritale, extramaritale ou amoureuse, à tous les âges de la vie (Gouvernement du Québec, 1995, p. 23).

Cette définition a du sens pour la chercheuse, d'abord parce qu'elle guide les actions gouvernementales en matière de VC au Québec depuis les 20 dernières années. Comme le présent projet de recherche s'intéresse aux jeunes âgés de 18 à 25 ans, on peut dire que ceux-ci ont pu y être exposés, même inconsciemment, par exemple par les campagnes médiatiques de sensibilisation qui ont découlées de cette politique. De plus, il faut savoir que cette définition du gouvernement se place dans un cadre féministe. À cet égard, une étude récente auprès d'enfants et d'adolescents exposés à la VC démontrait que la perspective féministe, bien qu'elle ne s'inscrivait pas toujours en cohérence avec le discours des participants à la recherche, semblait tout de même être celle qui collait le plus avec leur expérience de violence (Lapierre et al., 2015), ce qui pourrait donc être aussi le cas pour les jeunes adultes exposés à la VC.

D'autre part, le regard que porte la chercheuse sur la VC est aussi teinté par ses activités professionnelles des douze dernières années, où elle a côtoyé principalement des milieux venant en aide aux femmes victimes de cette violence, ainsi que leurs enfants, l'amenant à comprendre la violence à partir d'une vision plus détaillée de la situation. Une définition complète qui engloberait les valeurs et les convictions de la chercheuse face à la VC serait donc la suivante : la VC est un processus de domination d'un individu sur son/sa partenaire intime (ou ex-partenaire) dans le simple but de démontrer sa supériorité, peu importe les conséquences sur l'autre. Les actes posés pour y arriver sont de tout ordre : physique (ex. : frapper, étrangler), psychologique (ex. : contrôler les allées et venues ou les fréquentations), sexuel (ex. : violer, obliger l'autre à regarder du matériel pornographique), symbolique (ex. : briser intentionnellement des objets appartenant à l'autre, torturer les animaux de compagnie de l'autre), etc. La victime n'est jamais responsable de subir la violence, la dynamique même de cette violence diminuant considérablement le pouvoir

qu'elle a de changer la situation. Il faut bien comprendre que la situation n'est pas immuable, mais qu'une victime de violence n'a pas à se reprocher d'y demeurer, certaines conséquences de la violence ou certains facteurs structureaux pouvant représenter des facteurs de maintien dans cette dynamique. Quant à l'agresseur, il est responsable des gestes qu'il pose. Une structure sociale, soit la société au sens large, mais aussi toute autre structure qui en fait partie (politique, médiatique, religieuse, etc.) peut légitimer, faciliter ou encourager l'utilisation de la violence, mais le choix final revient à chaque individu d'adhérer ou non à ce genre de pratique. La VC se retrouve ainsi à l'intersection entre le fait, pour une structure sociale, de placer les individus dans une balance inégale de pouvoir et le pouvoir d'agir des individus qui acceptent ou non de tirer parti de cette inégalité. Dans notre société, cette balance de pouvoir favorisant le sexe masculin, ce sont donc majoritairement les hommes qui se retrouvent dans le rôle de l'agresseur, mais pas uniquement. La compréhension genrée de la VC est d'ailleurs en concordance avec les données statistiques sur le phénomène, les femmes représentant 79 % des victimes de violence entre partenaires intimes rapportées aux autorités policières (Statistique Canada, 2018).

Par ailleurs, si cette définition de la VC fait du sens pour la chercheuse, il demeure important de préciser que des perspectives différentes ou des nuances sont possibles, qui pourraient teinter le point de vue des participants sur la question. Par exemple, certains participants pourraient avoir un point de vue sur la VC à partir d'une perspective ancrée dans un paradigme systémique. Pour ceux qui adhèrent à ce paradigme, la violence prend place à l'intérieur de conflits conjugaux sans qu'il y ait présence de rapport de pouvoir entre les partenaires et où les conjoints font tous deux usage de comportements de violence. Pour la chercheuse, cette violence dans le couple, que Johnson (2008) nomme violence situationnelle, est un phénomène différent que celui de la VC à laquelle souhaite s'attaquer le Gouvernement du Québec dans sa définition ou même celle dont la chercheuse a été le témoin indirect dans son travail auprès des femmes victimes et des enfants exposés à la VC. Pourtant, l'objet d'étude ici est la signification donnée à la VC par les jeunes adultes qui y ont été exposés, et non pas le point de vue de la chercheuse sur la question. Donc, maintenant que cet a priori est identifié, la chercheuse peut plus facilement rester alerte à ce que la voix

de chaque participant soit entendue en regard de la signification qu'il donne à la VC, peu importe la perspective qu'il adopte à cet égard.

Exposition à la violence conjugale

Ayant également travaillé auprès d'enfants évoluant dans une famille où il y a présence de VC, la chercheuse adhère au vocable « exposé » à la VC, soit celui qui est utilisé le plus souvent dans la littérature sur le sujet. Cette expression est, de l'avis de la chercheuse, celle qui exprime le mieux ce à quoi ces enfants font face, ce qu'ils voient, entendent ou constatent après coup. Ils sont ainsi plus que des « témoins », puisqu'ils ressentent physiquement et psychologiquement les conséquences de cette violence (Lessard, Hamelin Brabant, Bisson, Alvarez-Lizotte, & Dumont, 2019).

Certains milieux de pratique, entre autres certaines maisons pour femmes victimes de VC qui accueillent également les enfants, appellent plutôt ces derniers des victimes de VC. Bien que la chercheuse soit d'accord avec le fait que ces enfants subissent les conséquences de la violence, et que ces conséquences peuvent être particulièrement sérieuses, la chercheuse délaisse ce terme qui risquerait, selon elle, d'amalgamer femmes et enfants dans le même groupe homogène, leurs expériences étant pourtant bien différentes. Le fait de vivre dans une famille où il y a de la VC ne veut pas dire la même chose pour une femme qui en est victime et pour un enfant qui y est exposé. Par exemple, les conflits de loyauté et la parentification, souvent associés au vécu d'EVC des enfants, sont des caractéristiques spécifiques du vécu des enfants, alors que la peur qui peut être vécue tant par la femme victime que par les enfants peut s'actualiser de façons différentes dépendamment de la position d'adulte ou d'enfant occupée dans la famille. La chercheuse ne rejette donc pas le fait que les enfants peuvent être victimes dans une situation de VC, mais elle choisit un terme qui permet de distinguer plus clairement le vécu de victime des femmes adultes et celui des enfants, ce qui l'amène donc à choisir un terme différent, soit celui d'être exposé à la VC.

1.1.2 Le constructivisme en tant qu'ancrage épistémologique

C'est à partir d'une perspective constructiviste que le projet de recherche a été développé. De façon plus précise, les écrits de Ernst von Glasersfeld, philosophe, psychologue et cybernéticien, qui s'est lui-même inspiré des premiers auteurs constructivistes tels que Vico et Piaget, ont servi à guider la réflexion de la chercheuse.

Le constructivisme avance que la réalité telle que nous la concevons est en perpétuelle construction (Ansart, 1999). Pour les tenants de cette perspective, la connaissance est le produit de l'activité humaine, les processus internes qui la constituent tendant vers un but précis (Glasersfeld, 1988; Watzlawick, 1988), soit celui de « répéter certaines [expériences vécues] et [d']en éviter d'autres » (Glasersfeld, 1988, p.35). Nous ne pouvons ainsi jamais connaître la réalité telle qu'elle est « véritablement » ou « objectivement », puisque la connaissance de la réalité passe inévitablement par le filtre de notre expérience, rompant ainsi avec la façon « traditionnelle » de concevoir la connaissance. Par ailleurs, bien que chaque individu soit maître de ses pensées et de ses actions, certaines contraintes présentes dans l'environnement peuvent mettre à l'épreuve notre construction de la réalité. Une conception de cette réalité qui sera durable dans le temps aura donc dû être adaptée et modelée aux expériences vécues dans le quotidien (Glasersfeld, 1988). Par exemple, face à la maladie d'un proche, notre conception de la vie et de la mort pourra être appelée à changer, dans le but d'éviter ou d'alléger les souffrances reliées à cet événement. Cela ne nous permet pas d'avoir une vision « objective » de la vie ou de la mort. Cela veut seulement dire que nous avons trouvé une façon plus viable d'atteindre notre but, dans un contexte qui est le nôtre.

Pour Glasersfeld (1988), cette construction constante se fait le plus souvent inconsciemment, mais il est possible de rendre conscient le processus. On peut ainsi, par le langage (Watzlawick, 1978) ou la psychothérapie par exemple, travailler sur notre vision du monde, nous permettant d'adhérer à une conception plus agréable, à une construction de la réalité plus supportable (Watzlawick, 1988). Les recherches dans le domaine, entre autres de Piaget (Glasersfeld, 2000), soutiennent d'ailleurs que certains processus d'assimilation et

d'accommodation¹ sont utilisés par les individus, permettant ainsi de créer des régularités, même en lien avec des phénomènes qui n'ont, à première vue, aucun sens (Glaserfeld, 1988).

1.1.3 Recherche de sens : Signification globale et situationnelle

Le processus de recherche de sens, que les anglophones nomment « meaning making », intéresse les chercheurs depuis près de cinquante ans (Park, 2013), dû au lien étroit entre ce processus et la capacité des individus à affronter des stress importants (Park, 2010; Park & Folkman, 1997). Ces chercheurs ont ainsi pu déterminer que la recherche de sens est déterminante pour les individus ayant vécu un traumatisme, d'autant plus lorsque celui-ci est causé par l'être humain, plutôt que par la nature, par exemple (Geninet & Marchand, 2007). Elle deviendrait d'ailleurs primordiale lorsque le responsable du traumatisme est un parent ou un proche, entraînant pour la victime des conséquences plus graves que pour un traumatisme n'impliquant pas de relation intime avec l'agresseur (Widom, DuMont, & Czaja, 2007). Par ailleurs, des individus ayant vécu le même type de traumatisme ne développeront pas tous le même sens donné à cet événement, n'accorderont pas tous le même temps au développement de ce sens, n'utiliseront pas les mêmes ressources présentes dans leur entourage ni les mêmes processus cognitifs et ne poseront pas les mêmes actions en lien avec cette recherche de sens (Grossman, Sorsoli, & Kia-Keating, 2006). Bien que différente pour chaque individu, la recherche de sens n'est pas un processus individuel ou qui se fait à l'écart des autres. Elle s'opère plutôt en interaction avec l'entourage, par exemple à partir des réactions des membres de la famille, des amis, des représentants des institutions ou de tout autre membre de la communauté (Armour, 2003).

Au fil des recherches faites concernant le processus de recherche de sens, les experts dans ce domaine en sont venus à faire consensus sur certains aspects spécifiques du processus (Park, 2013). D'abord, il faut savoir que les individus ont tous leur propre cadre général à l'intérieur duquel ils structurent leur vie, ce cadre étant appelé signification globale (Park, 2013; Steger & Park, 2012). La signification globale représente donc le niveau le plus abstrait

¹ Ces processus sont définis ci-après.

de signification, composé des buts, des croyances et des attentes d'un individu (Park & Folkman, 1997). En plus d'influencer la compréhension du passé et du présent et de moduler le regard des individus sur l'avenir, la signification globale est le contexte plus large à l'aide duquel se fait l'analyse des expériences quotidiennes (Park, 2010; Park & Folkman, 1997; Thompson & Janigian, 1988). Un événement sera donc chargé de sens lorsque l'individu arrive à l'ordonner en fonction de ses croyances et qu'il comprend la raison d'être de cet événement (Thompson & Janigian, 1988).

Les études sur la recherche de sens montrent également que les individus, en plus de développer une signification globale, se construisent également des significations situationnelles, soit une signification donnée à chaque événement que l'individu rencontre au quotidien (Park, 2013). Alors que les événements de la vie quotidienne se voient rapidement attribuer cette signification, les événements potentiellement stressants impliquent le développement d'une signification situationnelle plus complexe permettant à l'individu de saisir si cet événement peut le mettre en danger, les raisons expliquant cet événement et les implications de l'événement pour le futur (Park, 2013).

1.1.4 Processus d'assimilation et d'accommodation

Des processus associés à la recherche de sens surviennent lorsqu'il existe un écart appréciable entre la signification globale d'un individu et la signification situationnelle donnée à un événement précis, occasionnant une détresse plus ou moins élevée pour cet individu (Park, 2013). Autrement dit, face à une situation potentiellement traumatisante, la contradiction entre les croyances et les ambitions d'un individu (signification globale) et la signification donnée à l'événement (signification situationnelle) déterminera le niveau de stress de cet individu (Park, 2013; Steger & Park, 2012). Par exemple, un enfant qui croit que le rôle d'un parent est d'offrir soutien, amour et soins pourrait voir une contradiction entre cette signification globale et la signification qu'il donnerait à un événement de violence de la part de son parent. Face à une telle contradiction entre la signification globale et la signification situationnelle, l'individu n'a d'autre choix que de tenter de restaurer la cohérence entre les deux, par des processus de construction d'une nouvelle signification

(Park, 2013). Le résultat de cette tentative de reconstruction peut mener à différentes trajectoires, puisque la façon dont l'individu arrive ou non à trouver une signification à l'événement traumatique le place à risque ou non de développer certaines difficultés d'adaptation (Thompson & Janigian, 1988; Woo & Brown, 2013). D'ailleurs, alors que la majorité des individus trouvent important de tenter de donner un sens à leur expérience traumatique, la recherche infructueuse est susceptible de créer chez eux des troubles d'adaptation tels que la détresse psychologique (Geninet & Marchand, 2007). Enfin, à l'inverse, certaines significations globales semblent protéger les individus qui les adoptent. Ainsi, un individu qui présenterait une signification globale positive et cohérente, tout en acceptant l'éventualité de vivre des événements négatifs serait moins à risque de vivre une grande contradiction entre cette signification globale et la signification situationnelle donnée à un événement, réduisant ainsi les risques de détresse (Steger & Park, 2012).

Lorsqu'il y a reconstruction de la signification, deux processus spécifiques sont alors possibles. L'individu pourra mettre en branle un processus d'**assimilation**, soit le changement de la signification situationnelle afin de la faire concorder avec la signification globale (Steger & Park, 2012). Par exemple, ce processus d'assimilation pourra prendre la forme d'une minimisation de l'événement ou le développement, pour l'individu, de la conviction d'être ressorti grandi de cet événement (Park, 2013). Par contre, si la signification situationnelle se retrouve en trop grande contradiction avec la signification globale, rendant le processus d'assimilation difficile, la recherche de sens se fera par l'entremise du processus d'**accommodation** (Park, 2013). Ce processus consiste en un changement de la signification globale pour éliminer la contradiction d'avec la signification situationnelle (Steger & Park, 2012). À titre d'exemple, l'accommodation peut amener un individu à changer ses croyances quant à la bonté de l'être humain ou à modifier ses valeurs et ses buts professionnels afin d'occuper un emploi qui lui permettrait, selon sa perception des choses, de contrer le côté négatif d'un événement vécu. Ainsi, face à certains événements traumatiques vécus dans le passé, une personne pourrait se retrouver à vivre de la méfiance face à certaines catégories d'individus ou à s'impliquer dans le développement de services venant en aide aux individus ayant vécu le même type de traumatisme.

1.1.5 Théorie du parcours de vie

À partir du positionnement constructiviste décrit plus haut, plusieurs choix théoriques s'offraient à la chercheuse, ce choix s'étant arrêté sur la théorie du parcours de vie. Celle-ci, bien que souvent utilisée dans une posture positiviste ou post-positiviste, permet également de s'intéresser aux contingences et aux imprévisibilités des trajectoires des jeunes adultes exposés à la VC à partir d'une démarche s'attardant davantage au sens que donne le sujet à son parcours de vie (Gaudet, 2013), démarche qui est en parfait accord avec le constructivisme.

Bien qu'ayant vu le jour plus tôt, la théorie du parcours de vie est devenue plus populaire dans les années 1960, en combinaison avec les études longitudinales ou rétrospectives et certaines avancées statistiques (Elder, 1985). Son développement s'est fait par la suite entre autres en réponse aux changements sociaux influençant directement les trajectoires des individus, notamment celles des jeunes adultes (Green, 2010). L'approche a donc dû et su rester d'actualité et on en est arrivé à une nouvelle façon, plus englobante, d'aborder les sujets d'étude. Dannefer (2003) explique ainsi que les premières recherches faites avec cette approche standardisaient le parcours de vie en le réduisant à l'éducation, le travail et la retraite. Le constat que ce « pattern » type ne représentait pas la norme pour beaucoup d'individus a amené les recherches sur les trajectoires de vie à sortir de ce carcan (Dannefer, 2003), car il laissait de côté les trajectoires autres que scolaire et professionnelle.

En effet, les trajectoires qui constituent le parcours de vie d'un individu sont diverses. On peut par exemple penser aux trajectoires familiale, professionnelle, d'amitié ou amoureuse. Dans chacune de ces sphères, l'individu avance vers un point précis, un objectif (Wheaton & Gotlib, 1997). Par exemple, si l'on s'intéresse aux jeunes adultes, on ne regardera pas seulement leur vie à un moment précis, mais aussi tout le parcours réalisé dans une ou plusieurs trajectoires et les interrelations existantes entre ces trajectoires (Bucx, 2009; Elder, Johnson, & Crosnoe, 2003). Tout au long de ces trajectoires se présentent de nouveaux rôles à jouer par les individus ainsi que de nouvelles expériences et transitions (Elder et al., 2003). À titre d'exemple, les jeunes adultes sont passés par l'enfance et l'adolescence, et ont

pu adopter, entre ces transitions, différents rôles (élève, ami, amoureux, etc.), et expérimenter différentes situations.

La théorie du parcours de vie permet donc d'étudier le parcours de vie des individus, mais en considérant les dynamiques complexes entre ces parcours de vie et le contexte (biologique, historique, géographique, temporel, social) dans lequel l'individu évolue (Elder et al., 2003). À cet effet, cinq principes sont inhérents à la théorie (Gherghel, 2013). Le premier de ces principes est celui du **développement tout au long de la vie**. L'être humain évolue, de sa naissance à sa mort, pas uniquement biologiquement, mais aussi psychologiquement et socialement (Gherghel, 2013).

Le parcours de vie de chacun est également façonné par l'histoire et l'endroit à l'intérieur duquel la vie de chaque individu prend place (Elder et al., 2003). Ce deuxième principe est appelé **l'emplacement d'une vie dans le temps et l'espace** (Gherghel, 2013). Un événement ne sera ainsi pas vécu de la même façon en 1920 qu'en 2000, et des nuances importantes peuvent aussi exister si cet événement prend place dans un pays différent. Par exemple, l'évolution des politiques sociales en matière de VC dans les cinquante dernières années, au Québec et le développement d'interventions spécifiques en VC (Côté, 2016) et auprès des enfants qui y sont exposés, nous permet de croire que cette expérience peut avoir une influence différente sur le parcours de vie des enfants que pour ceux ayant été exposés à la VC avant les années 1970 ou que pour ceux qui y sont exposés dans un pays où la VC n'est pas une problématique reconnue par le gouvernement et encadrée par une politique sociale spécifique.

Au-delà du contexte géographique, l'espace peut aussi faire référence à d'autres contextes, par exemple familial ou social (Gherghel, 2013). Le moment, dans la vie de l'individu, où est vécu un événement aura également une incidence sur le parcours de vie, ce qui nous amène au troisième principe, soit celui du « timing » ou de la **synchronisation des transitions** (Elder et al., 2003; Gherghel, 2013). Celui-ci fait à la fois référence au moment où se produit un événement et à l'ordre dans lequel les choses se produisent. Alors que certaines normes sociales tendent à baliser les différentes transitions du parcours de vie dans

un ordre précis et selon certains moments de la vie (Hutchison, 2005), la théorie du parcours de vie « doit maintenant tenir compte de l'imprévisibilité et de l'hétérogénéité croissante des expériences de vie » (Carpentier & White, 2013, p.279). On assiste alors à une désynchronisation des parcours de vie, où chaque individu fait des choix, par exemple en regard de la période de formation, de l'âge de la retraite ou du moment où il fonde une famille, les amenant parfois à rejeter les normes sociales établies (Carpentier & White, 2013).

Par ailleurs, les transitions se font, le plus souvent, en synchronicité avec les trajectoires de vie des membres de la famille ou du groupe auquel on appartient (Gherghel, 2013), les vies des individus étant influencées par celles des personnes qui les entourent et inversement (Settersten, 2015). Pour l'illustrer, on pourrait penser à un jeune qui décide, à la fin de l'adolescence, de quitter le domicile familial pour ne plus avoir à être exposé à la VC. Cet événement, qui est en lien avec le parcours de vie de ses parents, pourrait amener le jeune à vivre des changements dans différentes trajectoires et réorienter son parcours de vie. Ce même événement pourrait aussi avoir une incidence distincte sur le parcours des parents du jeune, en fonction du moment où il y prend place. Cette synchronicité nous amène au quatrième principe, celui des **vies interreliées**. La théorie du parcours de vie met l'accent sur l'interdépendance des êtres humains, par le soutien et le contrôle que ces relations apportent à un individu (Hutchison, 2005), mais aussi par ce qu'il apporte à son entourage. Ces liens entre les individus se manifestent principalement au sein des groupes primaires tels la famille (Gherghel, 2013), les compagnons de classe ou le voisinage, pour ne nommer que ceux-ci. Les recherches qui privilégient la théorie du parcours de vie mettent donc souvent l'accent sur la famille, mais il faut savoir que la vie de chaque individu est reliée, et donc influencée, par d'autres systèmes, par exemple institutionnel (Giele & Elder, 1998). À titre d'exemple, le parcours de vie d'un individu exposé à la VC et celui des membres de sa famille pourraient être influencés par la façon dont est analysée la problématique de la VC dans la société et aux politiques sociales développées ou non afin de répondre à ce problème.

Enfin, à l'intérieur de toutes ces contraintes de lieu, de temps, d'ordre établi et d'influences extérieures, il reste tout de même à l'individu une part de subjectivité lui permettant de construire son parcours de vie à travers le sens qu'il donne aux contraintes

ainsi qu'à partir des choix et des actions qu'il pose (Elder et al., 2003; Gherghel, 2013). Cette subjectivité est prise en compte dans le principe d'**agentivité** (Gaudet, 2013). La théorie du parcours de vie permet de s'intéresser explicitement à l'agentivité selon une perspective empirique (Hitlin & Elder, 2007). À cet égard, Hitlin et Elder (2007) font la distinction entre différents types d'agentivité. Ainsi, l'agentivité identitaire fait référence aux actions posées de façon automatique, lorsque l'individu se retrouve dans une situation connue et routinière, alors que les décisions prises lors de situation imprévue et qui le sont davantage de façon consciente plutôt que comme un réflexe font partie de l'agentivité pragmatique (Hitlin & Elder, 2007). On peut penser à l'agentivité pragmatique lorsque les jeunes exposés à la VC décrivent les actions posées face à un épisode de violence. Plusieurs mentionnent aussi ne pas savoir comment réagir, bien qu'ils posent régulièrement des actions dans ce contexte (Overlien & Hyden, 2009), que ce soit de se retirer de la situation en allant dans leur chambre ou en s'imposant entre l'agresseur et sa victime, par exemple. L'agentivité pragmatique entre ainsi en action lorsque les façons habituelles de faire d'un individu ne peuvent s'appliquer et qu'il est dans la nécessité de faire des choix. Ces choix s'appuient sur la personnalité de l'individu, son histoire personnelle, son code moral, etc. (Hitlin & Elder, 2007), ce qui explique que les jeunes exposés à un épisode de violence n'y réagissent pas tous de la même façon. Enfin, l'agentivité du parcours de vie (*life course agency*) fait référence aux actions posées afin d'atteindre un but futur et la croyance d'un individu de pouvoir atteindre ce but. Cette croyance est une part importante de l'agentivité du parcours de vie, les individus perçus comme faisant davantage preuve de ce type d'agentivité étant ceux qui croient le plus en leurs capacités d'atteindre leurs buts et qui persévèrent malgré les difficultés rencontrées (Hitlin & Elder, 2007). L'analyse de cette forme d'agentivité se fait donc de façon rétrospective, en s'intéressant aux actions des individus qui les ont menés à des transitions ou des points tournants, selon eux.

1.2 Fondements empiriques

Afin de bien saisir les enjeux vécus par la population ciblée par cette étude, soit les jeunes adultes exposés à la VC, il est primordial de bien connaître l'ampleur de cette exposition, ses conséquences et les facteurs de risque et de protection qui y sont associés,

selon les études faites sur le sujet. Ces différents éléments seront détaillés dans la présente section, en plus de s'attarder à ce que signifie, pour les jeunes de 18 à 25 ans, de vivre cette transition qu'est l'entrée dans l'âge adulte.

1.2.1 Prévalence de l'exposition à la violence conjugale

Comme pour la majorité des statistiques concernant la VC ou la violence envers les enfants et les adolescents, les chiffres concernant l'EVC ne permettent de dresser qu'un portrait partiel de la réalité (Laforest, Maurice, & Bouchard, 2018). Les pourcentages avancés ici ne sont donc qu'à titre indicatif et ne sont en aucun cas un reflet fidèle de l'ampleur de la problématique. Il importe par ailleurs de mentionner que les enfants sont souvent conscients très tôt des difficultés vécues par leurs parents, ce que les parents sous-estiment souvent. Aussi, bien qu'ils soient conscients de la présence d'un problème, les recherches montrent qu'ils ne réussissent pas toujours à s'expliquer ce qui se passe (Gorin, 2004). Le fait que les parents sous-estiment l'exposition des enfants à la violence et que ces derniers arrivent parfois difficilement à décrire ce vécu peut, parmi d'autres facteurs, contribuer à garder cette problématique sous silence. Il importe également de considérer le fait qu'une dissonance existe entre la définition de la VC retenue par le Gouvernement du Québec, par exemple, et sa mesure méthodologique dans les études sur la question. Les outils de mesure dans les études s'attardent ainsi davantage aux gestes de violence physique et évacuent les dimensions de contrôle coercitif et de violence psychologique (Damant & Guay, 2005), qui sont pourtant une part importante de la dynamique de VC. Cette considération contribue donc aux difficultés rencontrées dans l'évaluation des taux de VC et d'EVC des enfants.

Malgré l'évaluation partielle de la prévalence de l'EVC, une récente étude populationnelle de l'Institut de la statistique du Québec nous permet tout de même de constater qu'un enfant sur 15 (6,7 %) âgé entre 6 mois et 17 ans avait été exposé à au moins une forme de VC envers leur mère dans les douze mois précédents l'étude, alors qu'un enfant sur 23 (4,3 %) avait été exposé à de la VC envers leur père durant la même période (Clément, Julien, Lévesque et Flores, 2019). Au cours des 17 premières années de leur vie, 17,9 % des enfants et des adolescents sont exposés à la violence physique entre conjoints (Hamby,

Finkelhor, Turner, & Ormrod, 2011). Pour ce qui est des jeunes adultes, aucune enquête québécoise ou canadienne ne permet actuellement de comptabiliser leur vécu d'EVC dans l'enfance ou l'adolescence, mais certaines études faites auprès de cette population parlent de taux de 14 % à 19 % (Black, Sussman, & Unger, 2010b; Henning, Leitenberg, Coffey, Bennett, & Jankowski, 1997; Park, Smith, & Ireland, 2012; Russell, Springer, & Greenfield, 2010).

1.2.2 Conséquences de l'exposition à la violence conjugale

Les conséquences de l'EVC sont maintenant largement documentées. Ainsi, comparativement à des enfants qui vivent dans un milieu familial exempt de violence, les enfants exposés à la VC sont significativement plus à risque de présenter des problèmes aux plans de leur santé physique, tels que des plaintes somatiques ou des blessures (Paradis, 2012; Savard & Gaudron, 2010). Ils sont également plus à risque de vivre des difficultés sur le plan psychologique. À titre d'exemple, plusieurs études ont détaillé les forts taux de troubles intériorisés, de symptômes dépressifs, d'anxiété, de difficultés de régulation des émotions et de symptômes de stress post-traumatique que peuvent présenter les enfants exposés à la VC (Camacho, Ehrensaft, & Cohen, 2012; Harding, Morelen, Thomassin, Bradbury, & Shaffer, 2013; Levendosky, Bogat, & Martinez-Torteya, 2013; Mrug & Windle, 2010; Paradis, 2012). Cette exposition les met également à risque de vivre davantage de difficultés au niveau du fonctionnement social et académique, que ce soit, par exemple, des difficultés d'apprentissage ou de concentration ainsi que la présence de problèmes de comportement tels que de l'agressivité envers les pairs (McDonald et al., 2016; Paradis, 2012; Savard & Gaudron, 2010). Enfin, ces enfants se retrouvent également plus à risque de vivre d'autres formes de violence et d'adversité, que ce soit dans leur famille, à l'école ou dans leur communauté (Camacho et al., 2012; Finkelhor, Shattuck, Turner, Ormrod, & Hamby, 2011; Finkelhor, Turner, Hamby, & Ormrod, 2011b; Hamby et al., 2011).

Les recherches sur l'EVC ont également démontré ses effets à long terme sur les individus exposés devenus adultes, principalement en termes de détresse psychologique (Cater, Miller, Howell, & Graham-Bermann, 2015; Henning et al., 1997; Stride, Geffner, & Lincoln, 2008). Certains chercheurs parlent même de risque accru de psychopathologie pour

les jeunes adultes exposés à de la violence physique ou psychologique grave (Diamond & Muller, 2004). De leur côté, Stride et ses collègues (2008) décrivent des signes physiques de stress chronique équivalent et même parfois plus élevé, que pour des victimes d'abus physiques ou sexuels dans l'enfance, lorsque l'EVC est vécue sur une longue période de temps. Quelques recherches se sont aussi intéressées à la possible reproduction intergénérationnelle de la violence, amenant ces chercheurs à penser qu'une association significative existe entre le modèle de VC des parents et l'expérience de violence à l'âge adulte, que ce soit en tant qu'agresseur ou que victime (Black et al., 2010b; Ehrensaft & Cohen, 2011; Ehrensaft et al., 2003; Fritz, Slep, & O'Leary, 2012; Kaufman-Parks, DeMaris, Giordano, Manning, & Longmore, 2017; Smith, Ireland, Park, Elwyn, & Thornberry, 2011; Valdez, Lim, & Lilly, 2012). Smith et ses collègues (2011) nuancent pourtant les résultats en spécifiant que la majorité des individus exposés à la VC ayant participé à leur recherche ne se retrouvaient pas dans une relation de violence. Enfin, bien que pour un grand nombre d'adultes, l'EVC ait cessé, le fait qu'elle ait déjà eu lieu a des effets sur leur développement et leur bien-être (Diamond & Muller, 2004; Mandal & Hindin, 2013; McKee & Payne, 2014).

1.2.3 Facteurs de risque et de protection en contexte de violence conjugale

Les différences qui existent, entre les individus, au niveau de l'intensité des conséquences vécues semblent s'expliquer en fonction de la présence ou l'absence de divers facteurs jouant un rôle aggravant ou protecteur (Fortin, Cyr, & Lachance, 2000; Martinez-Torteya, Bogat, von Eye, & Levendosky, 2009; Sternberg, Lamb, Guterman, & Abbott, 2006). Par exemple, la perception du jeune face à la situation de violence vécue peut nuire ou atténuer les conséquences découlant de cette exposition (Garcia-Lord, 2011; Spilsbury et al., 2007). Garcia-Lord (2011) donne ainsi en exemple le fait, pour un individu, de considérer que la violence vécue dans l'enfance a pu aider à développer une force intérieure. Cette façon de penser entraînerait des conséquences plus positives, sur le plan psychologique, que le fait de se blâmer pour la violence (Garcia-Lord, 2011). Dans le même ordre d'idées, Spilsbury et ses collègues (2007) constatent entre autres que l'impression d'avoir un certain contrôle sur l'événement de violence peut jouer en faveur de l'enfant et de son adaptation.

Si certains facteurs de risque et de protection concernent l'enfant lui-même, ses perceptions et ses caractéristiques personnelles, il existe aussi des facteurs familiaux et sociaux qui ont une influence importante sur son adaptation. Par exemple, dans son étude, Ross (2013) questionne 15 femmes âgées de 18 à 25 ans et dont la mère a été victime de VC alors que les répondantes étaient plus jeunes. Ces répondantes ont mentionné que ce qui avait été le plus difficile à vivre pour elles était la présence d'une forme de négligence si subtile qu'elle n'était pas prise en compte par les services sociaux et caractérisée par un manque criant d'interactions saines parent – enfant au sein de la famille. Ces résultats font ressortir l'ampleur des difficultés vécues par les jeunes au sein de leur famille lorsqu'il y a VC. Dans le même ordre d'idées, d'autres études ont montré que la qualité de la relation avec le parent non violent et la capacité de ce parent à fournir à l'enfant un bon encadrement au niveau des émotions malgré le contexte de violence pourraient venir contrebalancer les effets de l'EVC en lui transmettant un sentiment de sécurité et de normalité (Cohodes, Hagan, Lieberman, & Hernandez Dimmler, 2016; Graham-Bermann, DeVoe, Mattis, Lynch, & Thomas, 2006). Au niveau des facteurs sociaux, les jeunes femmes rencontrées par Ross (2013) font ressortir qu'à long terme leur vie a pris une tournure différente à cause de la VC à laquelle elles étaient exposées et de ses effets sur leurs conditions de vie. Par exemple, certaines nommaient que la VC avait entraîné une séparation entre leurs parents, leur mère se retrouvant ainsi dans une situation financière précaire, amenant les participantes à l'étude, alors adolescentes, à devoir se trouver un travail, pas toujours dans des milieux recommandables, selon elles (Ross, 2013). On peut donc aisément constater que tant l'EVC que ses conséquences doivent être étudiées à partir d'une vision plus large permettant de considérer tout le parcours de vie pour bien en comprendre tous les enjeux.

1.2.4 Transition à l'âge adulte

Alors que les individus ayant atteint la majorité sont considérés sans distinction en fonction de l'âge dans la plupart des instances politiques, économiques et sociales, c'est-à-dire comme ayant tous atteint l'indépendance qui caractérise le fait d'être adulte, plusieurs chercheurs soulignent l'existence d'un moment de transition de plus en plus long, dans nos sociétés nord-américaines, entre l'adolescence et l'âge adulte. Moriau (2011) décrit cette transition de la façon suivante :

Bien que la majorité légale soit toujours atteinte à 18 ans, le rapport qui lie les jeunes aux générations précédentes se caractérise aujourd'hui par une dépendance plus longue. En effet, de façon générale, les jeunes poursuivent des études pendant plus longtemps ou accèdent plus difficilement à l'emploi stable d'une part, et, d'autre part, quittent le domicile familial pour s'établir de façon fixe plus tard. Le détachement à l'égard de la famille se fait de façon plus progressive, graduelle, et est marqué par de multiples allers-retours entre essais d'autonomie et périodes de vie dans la famille d'origine (Moriau, 2011, p.19).

Ainsi, les individus se retrouvant entre 18 ans et la mi-vingtaine se distinguent des adolescents, mais également des adultes plus âgés, amenant les chercheurs à utiliser différentes expressions pour les définir. En anglais, les auteurs parlent de « emerging adulthood », « early adulthood », « boomerang age » et « young adulthood » (Bucx, 2009), alors qu'en français on parle de « postadolescence », « allongement de la jeunesse », « passage à l'âge adulte » (Gaudet, 2005) « adolescent », « jeune adulte » (Moriau, 2011) ou adulte émergent. Dans le cadre de la présente étude et pour éviter toute confusion, le terme utilisé pour décrire les individus âgés de 18 à 25 ans sera « jeune adulte ».

La majorité des jeunes adultes se retrouvent, dans cette phase de leur développement, à explorer leur identité et à vivre de nombreuses instabilités. Bien que plusieurs aient déjà à subvenir à plusieurs de leurs besoins, Arnett (2011) souligne que les jeunes adultes présentent, le plus souvent, une liberté d'action s'accompagnant de très peu de responsabilités, ce qui les amène à se centrer sur soi. C'est aussi l'âge où tout est possible et où l'on ne se sent pas encore complètement adulte, mais plus vraiment enfant (Arnett, 2011). De façon plus spécifique, Gaudet (2005) mentionne que deux catégories de changement caractérisent le vécu des jeunes adultes. La première catégorie comprend une série de changements sur soi-même, incluant une construction de son identité et une prise d'indépendance matérielle et affective. La deuxième catégorie est plutôt en lien avec le rapport aux autres, que ce soit dans sa façon de vivre ses amitiés ou dans la reconnaissance ressentie dans sa profession (Gaudet, 2005). La relation avec les parents est également affectée par cette transition à la vie adulte, l'autonomie acquise par l'indépendance financière et le départ du domicile familial entraînant une modification du lien de dépendance avec ces derniers (Gaudet, 2005).

Il semble y avoir peu de recherche portant strictement sur la transition à la vie adulte des jeunes exposés à la VC. Les études sur la transition à la vie adulte portent souvent davantage sur les jeunes en difficulté ou les jeunes à risque, les jeunes de ces catégories étant définis comme des jeunes présentant des parcours de vie ne correspondant pas aux normes actuelles. Par exemple, Molgat (2011) se penche sur les transitions à la vie adulte de jeunes mères, de jeunes sans diplôme et de jeunes présentant un diagnostic de santé mentale, alors que l'échantillon de jeunes à risque de l'étude de Marcotte, Bédard-Nadeau, Lévesque, Vrakas, et Villatte (2019) est composé de jeunes ayant été placés en vertu de la Loi sur la protection de la jeunesse ou de la Loi sur le système de justice pénale pour les adolescents. Bien qu'un certain nombre de jeunes exposés à la VC peuvent présenter ce type de parcours, ce n'est pas le cas de tous. Il faut donc rester prudent, à la lecture des résultats des études faites auprès des jeunes en difficulté ou à risque, et des recherches supplémentaires devront être faites afin d'en savoir plus sur ce qui caractérise plus spécifiquement la transition à la vie adulte des jeunes exposés à la VC.

1.3 Fondements méthodologiques

Les objectifs spécifiques du projet de thèse sont les suivants : 1- Décrire les significations données à la VC par les jeunes adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence; 2- Identifier et décrire les expériences qui ont eu une influence sur le parcours de vie des jeunes adultes exposés à la VC et les liens perçus entre ces expériences significatives vécues dans différentes trajectoires et le vécu d'EVC; 3-Explorer les processus de construction d'un sens à la VC, en examinant l'apport perçu des expériences significatives vécues par les jeunes rencontrés.

Une approche qualitative a été choisie, afin d'être cohérente à la fois avec la posture constructiviste et les objectifs du projet. Cette approche permet en effet d'explorer les significations et les processus en plus de faciliter la compréhension nuancée d'expériences subjectives dans leurs contextes (Hardesty, Haselschwerdt, & Crossman, 2019). Les résultats de la présente étude sont issus de 35 entrevues semi-dirigées réalisées auprès de jeunes

adultes exposés à la VC recrutés dans le cadre de deux projets de recherche distincts. Ces entrevues étaient supportées par l'utilisation d'un outil de collecte de données inspiré du Calendrier historique de vie tel qu'utilisé par Nelson (2010) pour les données qualitatives (Annexe A). Les deux projets avaient les mêmes critères d'inclusion, soit que les participants soient âgés de 18 à 25 ans et qu'ils reconnaissent avoir été exposés à de la violence dans le couple de l'un ou l'autre de leur parent.

Le projet *Exposition à la violence conjugale : construction du sens donné à cette expérience par de jeunes adultes* a été développé par la chercheure spécifiquement pour répondre aux objectifs de la thèse. Dix-huit jeunes adultes ont été rencontrés, en 2016, dans le cadre de ce projet. Ces participants ont été majoritairement rejoints par leur adresse courriel académique, bien que certains aient entendu parler de la recherche par l'entremise d'affiches apposées dans des organismes en VC ou qui travaillent auprès de la clientèle des 18 à 25 ans, en insertion professionnelle ou en réinsertion scolaire ou sociale. Après que les participants potentiels aient rejoint la chercheure par courriel ou par téléphone pour signifier leur intérêt à participer à l'étude, l'endroit de l'entrevue était choisi en fonction du lieu de recrutement. Les jeunes recrutés dans leur établissement d'enseignement se rendaient dans un local de cet établissement réservé par la chercheure à cet effet. Ceux recrutés par l'entremise d'organismes étaient rencontrés dans un local prêté par celui-ci, des ententes ayant préalablement été conclues avec les directions de ces organismes. Toutes les entrevues de ce projet, d'une durée d'environ deux heures, ont été menées par la chercheure. Quatre grands thèmes guidaient les entrevues (Annexe B) : 1) leur vécu d'EVC, 2) les événements qui ont apporté des changements dans leur parcours de vie selon les trajectoires scolaire, professionnelle, familiale, amoureuse, d'amitié et autre, 3) les événements qui ont contribué à qui ils sont aujourd'hui et 4) le sens qu'ils donnent à la VC. Le Calendrier historique de vie (Annexe A) était utilisé comme support papier tout au long de l'entrevue et les participants étaient invités à y placer les différents événements sur les trajectoires respectives et selon le moment où ils se sont produits. Cet outil fait appel à la mémoire autobiographique (Yoshihama, Clum, Crampton, & Gillespie, 2002) et facilite la remémoration des événements (Yoshihama & Bybee, 2011) sans être trop intrusif (Ross, 2013) vu la charge émotionnelle

qui pouvait être rattachée à certains événements. Un questionnaire maison a aussi permis de recueillir les données sociodémographiques (Tableau 1.1) concernant les 18 participants.

Tableau 1.1

Données sociodémographiques des participants du projet « Exposition à la violence conjugale : construction du sens donné à cette expérience par des jeunes adultes »

Nom fictif	Genre	Âge	Lieu de naissance	Niveau d'étude terminé / en cours	Formes de violence auxquelles ils ont été exposés	Qui est l'agresseur (A) et la victime (V), selon eux
Pascale	Féminin	25	Canada	Baccalauréat	Physique, Verbale, Psychologique, Économique, Sexuelle	Père et beau-père (A), Mère (V)
Magalie	Féminin	20	Canada	Secondaire	Verbale, Psychologique, Économique	Père (A), Mère et belles-mères (V)
Simon	Masculin	18	Canada	Secondaire	Physique, Verbale, Psychologique	Beau-père (A), Mère (V)
Antoine	Masculin	22	Europe	Baccalauréat	Physique, Verbale, Psychologique	Père et beau-père (A), Mère (V)
Fanny	Féminin	23	Canada	Baccalauréat	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère et belles-mères (V)
Élodie	Féminin	21	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique, Économique	Père (A), Mère (V)
Léa	Féminin	20	Canada	Baccalauréat	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère et belle-mère (V)
Océane	Féminin	24	Asie du Sud-est	Baccalauréat	Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Guillaume	Masculin	19	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique, Économique	Beau-père (A), Mère (V)
Léanne	Féminin	24	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Stefan	Masculin	23	Afrique de l'Ouest	Maitrise	Verbale, Psychologique	Famille élargie (A), Mère (V)
Eve-Marie	Féminin	25	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Stella	Féminin	24	Canada	Baccalauréat	Psychologique	Belle-Mère (A), Père (V)
Anaïs	Féminin	21	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique	Père et mère à la fois (A) et (V)
Nadia	Féminin	21	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique, Économique	Père (A), Mère (V)
Carolane	Féminin	23	Canada	Baccalauréat	Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)

Noémie	Féminin	25	Canada	Baccalauréat	Physique, Verbale, Psychologique	Beau-père (A), Mère (V)
Raphaëlle	Féminin	24	Canada	Baccalauréat	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)

Après la réalisation des 18 premières entrevues, un besoin de diversification de l'échantillon s'est fait sentir en lien avec le genre, le niveau d'étude, le pays de naissance et la dynamique de VC décrite par les participants. C'est pourquoi 17 entrevues réalisées dans le cadre du projet *Parcours d'enfances et d'adolescences traversés par l'exposition à la violence conjugale : étude rétrospective* s'ajoutent au corpus de données. Ce deuxième projet, dirigé par Geneviève Lessard et financé par le Conseil de recherches en sciences humaines (CRSH), vise à documenter les trajectoires du parcours de vie des jeunes adultes exposés à la VC. Encore une fois, le recrutement des participants s'est fait par l'entremise d'adresses courriel d'établissement d'enseignement et d'organismes œuvrant en VC ou auprès des jeunes de 18 à 25 ans, mais aussi à l'aide de petites annonces en ligne sur des plateformes telles que Kijiji. Les entrevues ont été réalisées par la chercheure et des auxiliaires de recherche formées en sciences sociales et ont eu lieu entre 2017 et 2019. Les endroits où avaient lieu les entrevues étaient encore une fois choisis en fonction de la façon dont les participants étaient recrutés, que ce soit dans l'établissement d'enseignement, dans un local d'un organisme partenaire ou au domicile du participant lorsque la confidentialité pouvait y être assurée. Les questions d'entrevue du premier projet ont pu être ajoutées à la grille d'entrevue du deuxième projet, permettant à la chercheure d'avoir un corpus de données cohérent pour l'analyse. L'adaptation du Calendrier historique de vie présenté plus haut était également utilisée lors de ces entrevues. Les données sociodémographiques des 17 participants issus du deuxième projet sont présentées dans le Tableau 1.2. Enfin, une vue d'ensemble des données sociodémographiques des 35 jeunes adultes dont les entrevues ont permis de répondre aux questions de recherche est présenté dans le Tableau 1.3.

Tableau 1.2

Données sociodémographiques des participants du projet « Parcours d'enfances et d'adolescences traversés par l'exposition à la violence conjugale : étude rétrospective »

Nom fictif	Genre	Âge	Lieu de naissance	Niveau d'étude terminé / en cours	Formes de violence auxquelles ils ont été exposés	Qui est l'agresseur (A) et la victime (V), selon eux
Audrey	Féminin	24	Canada	Secondaire professionnel	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Mathilde	Féminin	23	Canada	Secondaire	Physique, Verbale, Psychologique	Père et beau-père (A), Mère (V)
Christian	Masculin	25	Europe	Maitrise	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Fathima	Féminin	18	Canada	Cégep	Physique, Verbale	Père et mère à la fois (A) et (V)
Rachel	Féminin	21	Canada	Cégep	Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Aimée	Ne s'identifie à aucun genre	24	Canada	Secondaire	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Carole	Féminin	20	Afrique de l'Ouest	Baccalauréat	Physique, Psychologique, Économique	Père (A), Mère (V)
Charlotte	Féminin	21	Canada	Cégep	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Laura	Féminin	22	Amérique du sud	Cégep	Physique, Sexuelle	Beau-père (A), Mère (V)
Sabrina	Féminin	23	Canada	Cégep	Physique, Verbale, Psychologique	Belle-mère (A), Père (V)
Jasmine	Féminin	25	Canada	Cégep	Physique, Verbale	Père et mère à la fois (A) et (V)
Annabelle	Féminin	19	Canada	Cégep	Physique, Verbale, Psychologique, Économique	Belle-mère (A), Père (V)
Patryk	Masculin	24	Europe	Cégep	Physique, Verbale, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Houda	Féminin	22	Canada	Cégep	Psychologique	Père (A), Mère (V)
Maude	Féminin	18	Canada	Cégep	Verbale, Psychologique, Économique	Belle-mère (A), Père (V)
Nathan	Masculin	22	Canada	Baccalauréat	Physique, Psychologique	Père (A), Mère (V)
Julien	Masculin	19	Canada	Cégep	Physique, Verbale, Psychologique	Beau-père (A), Mère (V)

Tableau 1.3

Résumés des données sociodémographiques de l'échantillon complet

Caractéristiques	Fréquences (n=35)	Pourcentage
Genre		
Féminin	26	74%
Masculin	8	23%
Ne s'identifie à aucun genre	1	3%
Pays de naissance		
Canada	28	80%
Autre	7	20%
Niveau d'étude terminé / en cours		
Secondaire / secondaire professionnel	5	14%
Cégep	11	31%
Université	19	54%

La codification des données est bien décrite dans la section méthodologie des chapitres trois et quatre. Il faut par contre ajouter que cette codification s'est faite à partir des entrevues complètes des 17 participants du premier projet et des réponses spécifiques des 18 participants du deuxième projet aux questions de la grille d'entrevue détaillées dans l'Annexe B. Après la codification, une lecture attentive des extraits se retrouvant dans chacun des codes et des croisements entre ces codes, à l'aide du logiciel N'Vivo, ont permis de faire ressortir les résultats présentés dans les chapitres trois et quatre. Cette lecture attentive a également permis de constater que la richesse des 35 entrevues en profondeur permettait de répondre aux questions de recherche, amenant à penser que la taille de l'échantillon est adéquate (Cleary, Horsfall, & Hayter, 2014).

Chapitre 2 Les points de vue de personnes exposées à la violence conjugale. Complexité et importance de ce domaine d'étude

Annie Dumont, Doctorante, École de travail social et de criminologie, Université Laval
Article publié dans la *Revue canadienne de service social*

2.1 Résumé

Même s'il est bien connu que le point de vue des personnes exposées à la violence conjugale dans l'enfance ou l'adolescence peut agir comme facteur de risque ou de protection, encore peu de recherches s'intéressent à la subjectivité de ces personnes et à leur façon de définir cette violence. Le présent article examine les quelques recherches qui se sont penchées sur le point de vue des personnes exposées à cette violence et sur ce que celle-ci représente pour elles. Une analyse critique de ces études fait d'abord ressortir que ces personnes ont une façon bien à elles de comprendre le phénomène, mais qu'il y a des nuances importantes, puisqu'elles ne constituent pas un groupe homogène ayant un parcours de vie et un point de vue totalement identiques. Par ailleurs, les études recensées comportent aussi certaines limites qu'il faudra surmonter dans les recherches futures afin d'approfondir les connaissances sur le point de vue des personnes exposées à la violence conjugale et de répondre de façon plus adaptée à leurs besoins spécifiques.

Mots-clés : Violence conjugale, exposition dans l'enfance, perception de la violence conjugale, recension critique

2.2 Abstract

While it is known that the perspective of individuals exposed to intimate partner violence during childhood or adolescence may act as a risk or protection factor, little research has examined subjectivity among these individuals and how they define such violence. This article presents the few studies that have looked at the perspective of those exposed to intimate partner violence and what this phenomenon represents to them. A critical analysis of these studies indicates that individuals exposed to this violence have a very personal way of comprehending this phenomenon but that significant nuances exist since these individuals do not form a homogeneous group with a totally identical life experience. In addition, the studies examined also contain certain limitations that future research must overcome in order to expand our knowledge of the unique perspectives of individuals exposed to intimate partner violence and to more appropriately meet their specific needs.

Keywords: Intimate partner violence, childhood exposure to violence, review

2.3 Introduction

Les croyances et les attitudes présentes dans une société donnée peuvent être les précurseurs de comportements violents. À ce titre, la violence conjugale (VC) est un exemple éloquent. Ainsi, un homme qui a des comportements violents envers sa conjointe justifiera sa conduite à partir de croyances telles que : il est naturel qu'un homme ait des comportements plus agressifs qu'une femme, ou une victime de VC a dû faire quelque chose pour provoquer l'événement (Zakar, Zakar et Kraemer, 2013). De plus, les hommes n'ayant pas de comportements violents semblent davantage capables de repérer, dans une liste de comportements prédéterminée, ceux qui sont violents (Ortabag, Ozdemir, Bebis et Ceylan, 2014). Dans le même ordre d'idées, la compréhension qu'ont les femmes de la VC peut aussi jouer un rôle important dans leur habileté à reconnaître cette violence lorsqu'elles en sont elles-mêmes victimes (Raborn, 2011).

À cet égard, certains facteurs sont reconnus, dans la documentation, comme ayant une influence sur la compréhension que les personnes ont de la VC. Les recherches conviennent que certaines caractéristiques individuelles ou environnementales influencent notre compréhension de la VC, que ce soit, par exemple, le genre (Nicolson et Wilson, 2004), le parcours scolaire ou professionnel (Beccaria et al., 2013; Black, Weisz et Bennett, 2010a; Collins et Dressler, 2008; Haj-Yahia et Schiff, 2007) ou le système idéologique dominant dans une société (Goicolea, Ohman, Salazar Torres, Morras et Edin, 2012; Mitra, 2013; Yount, Halim, Schuler et Head, 2013; Yount et Li, 2009; Zakar et al., 2013). Enfin, le fait d'être exposé à la VC, soit de grandir dans une famille où il y a présence de cette violence, est un autre élément qui influence grandement la façon dont est perçue la problématique (Alexander, Macdonald et Paton, 2005).

La recherche s'intéresse de plus en plus au point de vue des personnes exposées à la VC, d'autant plus que ce point de vue s'avère avoir une incidence sur le développement et l'adaptation de ces personnes (Doucet et Fortin, 2014; Fortin, Doucet et Damant, 2011; Spilsbury et al., 2007). Le présent article s'attarde donc aux recherches qui ont documenté la compréhension de la VC chez des personnes qui ont été exposées à cette violence dans l'enfance ou l'adolescence. L'analyse fait ressortir la diversité des points de vue ainsi que les

limites des études qui empêchent souvent de prendre en compte et de mesurer toute cette diversité. La conclusion de l'article soulève quelques incidences de la présente analyse pour le travail social et pour les recherches futures.

2.4 Méthodologie

Les articles ciblés pour cette analyse portent sur des études empiriques s'intéressant au point de vue² de la VC par un groupe de personnes y ayant été exposées durant l'enfance ou l'adolescence. Les données de ces articles ont été obtenues soit en questionnant ces personnes sur leur expérience, soit en mesurant ou en mettant en relation leur point de vue avec d'autres variables. Ces articles ont été choisis au moyen de recherches dans les 37 bases de données de ProQuest à partir des mots-clés anglais suivants : views, appraisals, perceptions, understanding, search of / for meaning, domestic violence, intimate partner violence, interpersonal violence, victimization, violence, trauma, exposure to domestic violence, exposure to intimate partner violence, exposure, witness. Une recherche systématique dans les veilles scientifiques du CRI-VIFF a également été faite. Ces dernières compilent mensuellement, depuis janvier 2013, les nouvelles publications en lien avec la VC et la violence faite aux femmes. La bibliographie des articles retenus par les premières stratégies de recherche a aussi permis de cibler quelques autres articles pertinents. L'échantillon final de la recension inclut 22 articles, tous publiés entre 2000 et 2015, ce qui permet déjà de constater que ce thème de recherche est particulièrement récent. En effet, les recherches faites avant les années 2000 sur l'exposition à la VC se concentrent sur les conséquences de celle-ci dans la vie des personnes qui y sont exposées (Hague, 2012). L'intérêt pour la compréhension que ces personnes ont de la VC n'est donc apparu que récemment.

² Parmi les textes recensés, d'autres auteurs utilisent des terminologies différentes pour parler du concept de point de vue, par exemple compréhension ou perception.

2.5 Résultats

2.5.1 Des compréhensions diverses

Tel qu'il est mentionné précédemment, les personnes qui ont été exposées à la VC en ont une compréhension différente des personnes n'ayant pas vécu cette expérience dans leur famille. Alexander et ses collègues (2005) constatent entre autres des différences marquées dans la description qui est faite de la VC par des adolescents exposés par rapport aux adolescents non exposés à cette violence. Des 254 adolescents américains ayant été interrogés par écrit et de façon anonyme, 32 % ont mentionné avoir déjà été exposés à la violence subie par leur mère de la part d'un conjoint. En comparant les adolescents faisant partie de ce pourcentage avec les autres, les chercheurs ont constaté que les adolescents non exposés expliquaient la violence, par exemple, par les antécédents de violence dans l'enfance de l'agresseur ou par le fait que ce dernier soit malade mentalement. Les jeunes exposés à la violence avaient quant à eux un point de vue plus critique. Ils ont mentionné, pour ce qui est des causes, le fait que l'agresseur pouvait y prendre du plaisir et qu'aucune conséquence négative n'était associée aux comportements violents, amenant l'agresseur à réitérer ses gestes. Ces réponses laissent penser que ces adolescents considèrent les comportements violents comme intentionnels et non pas comme un manque de contrôle de la part de l'agresseur. Quant aux émotions ressenties, les adolescents exposés à la VC citaient le plus souvent la peur, la tristesse et le sentiment de solitude, alors que les autres adolescents parlaient plutôt de colère. D'ailleurs, parmi les réponses à cette question, certaines ne sont venues que des adolescents exposés à la VC, comme le désir de mourir et celui de garder la violence cachée et de prétendre que tout va bien. La comparaison des deux groupes a aussi fait ressortir une certaine passivité chez les jeunes exposés à la VC, tandis que les autres adolescents ont montré une agressivité envers l'agresseur (Alexander et al., 2005). Cependant, d'autres études (Overlien, 2012, 2013; Overlien et Hyden, 2009) contredisent ce résultat et montrent que les enfants exposés à la VC sont loin d'être des victimes passives face à la violence.

De façon générale, les études qui se sont intéressées à la VC à partir du point de vue des personnes exposées permettent de déduire que, pour ces derniers, la VC est un

phénomène dangereux, anxiogène, oppressant et tabou. C'est une situation qu'ils pourraient reproduire ou qu'ils craignent eux-mêmes de reproduire dans leur couple, en tant qu'agresseur ou en tant que victime. Enfin, ils considèrent que ce vécu particulier, marqué par des pertes et des deuils, les a propulsés trop rapidement dans le monde des adultes (Anderson et Danis, 2006; Benz, 2010; Collis, 2013; Ross, 2013). Il faut par contre faire preuve de prudence par rapport à ces généralités. En effet, lorsque ces mêmes études s'attardent au point de vue individuel des participants, il apparaît qu'il n'existe pas de réponse universelle à ce qu'est la VC pour les personnes qui y ont été exposées, rappelant ainsi que ces personnes ne constituent pas un groupe homogène et que des compréhensions diverses peuvent émerger d'une expérience similaire. D'ailleurs, certaines études font ressortir des expériences et des points de vue divergents entre des membres d'une même fratrie (Benz, 2010). C'est pourquoi il s'avère essentiel d'examiner les compréhensions différenciées de la VC chez les personnes exposées ainsi que les facteurs susceptibles d'expliquer ces différences.

Certains enfants et adolescents exposés à la VC prennent conscience rapidement que leur situation familiale ne correspond pas à la norme (Anderson et Danis, 2006; Overlien et Hyden, 2009), alors que d'autres ne s'en rendent compte que plus tard, lorsqu'ils sont confrontés à des dynamiques familiales différentes, par exemple lorsqu'ils rendent visite à des amis chez qui il n'y a pas de violence (Anderson et Danis, 2006; Humphreys, 2001). Pour ce qui est des causes perçues, si plusieurs des personnes exposées à la VC invoquent les caractéristiques individuelles de l'agresseur ou de la victime et des facteurs liés au fonctionnement du couple ou de la famille, d'autres, quoique plus rares, parlent du fait que la VC est ancrée culturellement dans un système social plus large (Benz, 2010; DeBoard-Lucas et Grych, 2011; Lapierre et al., 2015). Une exploration des émotions ressenties fait aussi ressortir des différences. Par exemple, certains se sentent responsables de la violence (Fortin et al., 2011; Jouriles, Spiller, Stephens, McDonald et Swank, 2000), alors que d'autres disent savoir qu'ils n'ont pas à se culpabiliser, même chez les plus jeunes (Doucet, 2006; Humphreys, 2001). Ces résultats corroborent d'ailleurs ceux d'autres études, selon lesquelles le sentiment de culpabilité chez les jeunes exposés n'est pas toujours présent ou peut parfois être accompagné ou remplacé par un sentiment de responsabilité face à l'arrêt de la violence

(DeBoard-Lucas et Grych, 2011; Hague, Mullender, Kelly, Imam et Malos, 2008; Humphreys, 2001). D'ailleurs, en matière de responsabilité de la VC, certains l'attribuent entièrement à l'agresseur (Hague et al., 2008), tandis que d'autres estiment que leur mère, par ces actions ou son inaction, contribuait aussi à cette violence (Benz, 2010). Les sentiments envers les parents changent aussi d'un jeune à l'autre, certains ressentant, par exemple, de la colère face à la victime et un fort lien d'attachement pour l'agresseur (Benz, 2010; O'Brien, Cohen, Pooley et Taylor, 2013) ou inversement (Alexander et al., 2005; Lapierre et al., 2015).

En lien avec ces résultats, l'analyse de récits narratifs de 25 jeunes de 8 à 20 ans recrutés dans des refuges pour femmes victimes de violence de la Norvège montre l'importance d'examiner les rôles traditionnellement attribués aux acteurs liés à la VC, soit les pères comme agresseurs, les mères comme victimes et les enfants comme spectateurs impuissants. S'il est vrai que les participants ont souvent campé le père et la mère dans les rôles respectifs de l'agresseur et de la victime, ils ont aussi parfois attribué un rôle moins dominateur au père. Par exemple, un jeune garçon rencontré lors de la recherche d'Overlien (2012) a mentionné à quel point il trouvait son père ridicule lorsqu'il avait des comportements violents. Quant à la mère, les jeunes la placent souvent en tant qu'actrice principale qui résiste au contrôle coercitif du père. L'enfant ou l'adolescent peut aussi adopter différents rôles, protégeant la victime ou venant s'interposer dans l'épisode de violence (Overlien, 2012). Certains auteurs insistent d'ailleurs sur le rôle d'acteur de l'enfant ou de l'adolescent exposé à la VC et soutiennent que, malgré les contraintes imposées entre autres par cette violence, ils arrivent à faire preuve d'agentivité³. Les enfants ne sont pas que des victimes qui ont peur et qui se culpabilisent (Hague et al., 2008), ils posent également des actions et ils construisent activement leur propre réalité (Overlien et Hyden, 2009).

L'analyse des articles recensés fait ressortir l'importance de prendre en considération le type de VC vécue, car ce facteur est susceptible d'expliquer les divergences observées dans le point de vue des jeunes sur la VC à laquelle ils ont été exposés. Ainsi, une recherche

³ Le concept d'agentivité (agency) met l'accent sur le fait que les êtres humains sont des agents actifs qui ont un pouvoir sur les événements (Loyal, 2003). Leurs choix et leurs actions ont ainsi une incidence sur leur parcours (Elder, Johnson et Crosnoe, 2003).

récente auprès de 25 jeunes âgés de 8 à 20 ans et ayant déjà résidé dans un refuge pour femmes victimes de violence a fait ressortir qu'un sous-groupe de 10 jeunes avait un discours différent sur la VC vécue (Overlien, 2013). Le portrait qu'ils ont dépeint de la VC montrait l'omniprésence d'un haut degré de contrôle coercitif, qui rendrait presque impossible le fait d'avoir une vie normale, même pendant un petit moment. Pour eux, faire cesser la violence ne représentait pas une option, parce que leur propre sécurité était trop menacée. Les 15 autres enfants interrogés dans cette étude parlaient aussi de la peur qui accompagne la violence, mais pas avec la même intensité, et l'aspect de contrôle était absent de leur discours (Overlien, 2013). L'hypothèse que pose l'auteure face à ces résultats est que le premier groupe d'enfants et d'adolescents s'est retrouvé dans une famille où la VC était de type terrorisme patriarcal (Overlien, 2013), qui se caractérise par une volonté de l'homme de dominer sa conjointe par tous les moyens possibles, notamment le contrôle du budget familial, l'utilisation des enfants pour faire du chantage, l'isolement, la violence psychologique, l'intimidation, les menaces, la destruction de la volonté et de la capacité des victimes à résister à la violence. À cette liste s'ajoute également la violence physique et sexuelle, qui contribue elle aussi à réduire la volonté et la capacité des victimes à résister à la violence. Un régime de terreur est ainsi instauré au sein du couple (Johnson, 2008). Le deuxième groupe semble quant à lui avoir plutôt vécu une violence situationnelle, qui résulte quant à elle de tensions dans le couple plutôt que d'un désir de contrôle. Ce type de violence n'est évidemment pas à minimiser, car il peut aussi s'accompagner de conséquences graves (Johnson, 2008), mais il entraîne manifestement une analyse différente de l'expérience des jeunes comparativement au terrorisme patriarcal. Enfin, les nuances constatées dans la compréhension de la VC peuvent aussi s'expliquer par les méthodologies et les instruments privilégiés, qui utilisent une définition différente d'une étude à l'autre. Par exemple, si on demande à des enfants et des adolescents de définir la VC de façon générale, on constate qu'ils adhèrent davantage à une vision systémique de la problématique, où la symétrie de la violence serait mise de l'avant, c'est-à-dire que la VC serait perpétrée autant par des hommes que par des femmes. Pourtant, lorsqu'on leur demande d'utiliser des situations qu'ils ont eux-mêmes vécues pour expliquer le phénomène, cette même population est alors davantage portée à parler de la violence du père ou du beau-père et à décrire une vision genrée de la VC (Lapierre et al., 2015).

La compréhension qu'une personne a de la VC peut donc être fortement influencée par le fait qu'elle ait été exposée à cette violence dans l'enfance ou l'adolescence. Cette exposition n'est pourtant pas, comme nous venons de le voir, garante d'une compréhension unique, plusieurs autres facteurs pouvant avoir une incidence sur le point de vue des personnes exposées à la VC.

2.5.2 Limites des études actuelles

Les études actuelles sur la compréhension de la VC par les personnes exposées à cette violence permettent donc de voir toute l'étendue des points de vue et d'en savoir un peu plus sur la façon dont se construisent ces compréhensions. Une analyse transversale de ces mêmes recherches permet pourtant de constater certaines limites ayant des incidences non négligeables sur ce champ de connaissance.

Documenter la subjectivité d'un petit nombre ou dégager des généralités?

Même si le petit nombre d'études qualitatives portant sur l'exposition à la VC est déploré dans la documentation (Overlien, 2010, 2012), 13 des 22 articles recensés ici abordent ce sujet. Ceci donne à penser qu'il est pertinent pour les chercheurs qui veulent comprendre un phénomène en particulier de s'intéresser à la subjectivité des personnes visées par le phénomène en question. La lecture de ces 13 articles fait voir que, peu importe leur âge, les répondants en ont beaucoup à dire sur le sujet (Alexander et al., 2005; Hague et al., 2008; Overlien et Hyden, 2009) et que le fait de donner un sens à la violence peut être, pour eux, une stratégie menant à la résilience (Anderson et Danis, 2006). À cet égard, il est important de préciser que le fait de donner un sens ne veut pas dire pour autant justifier la VC. Il s'agit davantage de s'expliquer le phénomène.

Bien qu'elles aident à voir certaines nuances dans la compréhension de la VC chez les personnes exposées à cette violence, ces études comportent tout de même une limite importante, soit celle de recueillir de l'information auprès d'un échantillon restreint de participants. Ainsi, neuf de ces études n'incluent pas plus de quinze répondants (Anderson et

Danis, 2006; Benz, 2010; Cater, 2007; Humphreys, 2001; O'Brien et al., 2013; Overlien, 2012, 2013; Ross, 2013; Swanston, Bowyer et Vetere, 2014). Une taille aussi restreinte de l'échantillon affecte ainsi les principes de diversification et de saturation, importants en recherche qualitative. Ces principes suggèrent de viser la plus grande variété possible de cas rencontrés dans l'échantillon de manière à ce que chacune des catégories d'analyse ne produise plus de nouveaux résultats (Ouellet et Saint-Jacques, 2000).

Les neuf autres articles recensés portent quant à eux sur des résultats d'études utilisant des enquêtes ou des outils standardisés pour mesurer la compréhension de la VC que présentent les personnes qui y ont été exposées. Première constatation intéressante, toutes ces recherches interrogent des enfants exposés à la VC, et cinq d'entre elles posent aussi des questions aux mères. Les différentes mesures utilisées permettent entre autres d'établir deux constats importants : 1) des points de vue spécifiques, tels que le fait de se culpabiliser pour la violence, sont communs à un grand nombre d'enfants exposés à la VC; 2) il existe un lien entre la perception de la VC par les enfants et leurs difficultés d'adaptation (DeBoard-Lucas et Grych, 2011; Doucet, 2006; Doucet et Fortin, 2014; Fortin et al., 2011; Jouriles et al., 2000; Jouriles, Vu, McDonald et Rosenfield, 2014; Miller, Howell et Graham-Bermann, 2012, 2014; Zarling et al., 2013). Ces constats intéressants nous poussent à vouloir en savoir plus sur le sujet, les neuf études quantitatives recensées n'ayant pas répondu à certaines questions. D'abord, nous ignorons si les constats faits auprès d'échantillons d'enfants exposés à la VC seraient les mêmes auprès d'une population plus âgée, puisqu'aucune de ces études n'a interrogé de personnes de plus de 12 ans. Aussi, il n'est pas possible de connaître la direction de la relation entre le point de vue sur la violence et les difficultés d'adaptation. Il faut donc se demander si une compréhension X entraîne presque à coup sûr une difficulté Y, ou si les personnes ayant des difficultés d'adaptation plus élevées tendent à avoir une perception de la VC différente des autres enfants (Jouriles et al., 2000). Enfin, bien que ces études s'intéressent au point de vue des enfants exposés à la VC, elles ne permettent qu'une compréhension partielle, prenant peu en considération leur analyse subjective de leur expérience. Pour connaître le point de vue de l'enfant, la plupart de ces recherches mesurent l'attribution de blâme, le sentiment de menace et la peur de l'abandon (Doucet, 2006; Fortin et al., 2011; Miller et al., 2012). D'autres auteurs y ajoutent également la perception de

l'enfant selon laquelle la violence est justifiée ou non, et l'efficacité de la stratégie mise en place pour y faire face (Fosco, DeBoard et Grych, 2007). À titre d'exemple, Miller et ses collègues (2012) utilisent la « Threat subscale » de la « Children's Perception of Interparental Conflict Scale » pour évaluer le sentiment de menace ressenti par l'enfant lors de la violence, à partir d'énoncés tels que : « I get scared when my parents argue ». Cet énoncé montre que l'enfant a peur. Mais peur de quoi? Que la violence se retourne contre lui? Que sa mère soit tuée? Que son père se fasse arrêter? Que ses parents se séparent? Est-ce qu'il a peur parce qu'il ne comprend tout simplement pas ce qui se passe ou parce qu'il le comprend trop bien? Il semble aussi difficile de cerner de façon nuancée et complexe le regard que porte une personne sur la VC uniquement à partir de la mesure de trois émotions ressenties lors d'épisodes de violence. S'il est essentiel de savoir que beaucoup de ces enfants et adolescents ont peur et se culpabilisent, il faut maintenant approfondir ces connaissances pour ne pas rester dans un discours pathologique mettant l'accent sur la mesure des symptômes (Overlien, 2012).

Contextualiser le point de vue

Un autre écueil des études actuelles est le fait qu'elles ne s'intéressent pas au contexte dans lequel se développe le point de vue des personnes exposées à la VC. Elles mesurent ou recueillent ce point de vue sans vraiment s'attarder à la façon dont il s'est façonné.

Un des éléments contextuels importants à prendre en considération est le moment où la violence s'installe dans la vie de ces personnes et la durée de cette violence. Est-ce que l'âge de l'enfant au moment de l'exposition agit comme modérateur dans la relation entre la perception de cette violence et les problèmes d'adaptation? Et si l'exposition à la VC perdure pendant de nombreuses années, cela entraînera-t-il une compréhension différente comparativement à un jeune qui serait exposé à la VC sur une plus courte période de sa vie?

Pour bien cerner la compréhension de la VC chez les jeunes exposés de 18 à 25 ans, par exemple, il faut aussi connaître toutes les formes de violence qui se sont produites dans leur vie (Kessler, Gillis-Light, Magee, Kendler et Eaves, 1997) ainsi que les incidences des violences concomitantes. En effet, chaque forme de victimisation est étroitement liée au

risque d'apparition d'autres victimisations (Elliott, Alexander, Pierce, Aspelmeier et Richmond, 2009; Finkelhor et al., 2011b), l'exposition à la VC multipliant de deux à trois fois les risques de vivre d'autres situations d'adversité ou d'autres victimisations (Dong et al., 2004; McGuigan et Pratt, 2001). La perception de la VC peut être grandement teintée par une accumulation de victimisations générant aussi différentes conséquences selon les personnes. Si certaines recherches montrent que plus le nombre de victimisations vécues est élevé, plus les conséquences pour le jeune sont graves (Foster et Brooks-Gunn, 2009), cet effet proportionnel est remis en question par d'autres études. Ces divergences dans les résultats peuvent s'expliquer par le fait que certaines victimisations sont plus marquantes pour les personnes qui les vivent, par exemple les violences qui impliquent une blessure physique (Finkelhor, Ormrod, Turner et Hamby, 2005) ou encore le type de relation qui unit l'agresseur à la victime (Cyr, Chamberland, Lessard, Clément et Gagné, 2012; Widom, DuMont et Czaja, 2007). Par ailleurs, certaines recherches ont montré que la violence dans la communauté pourrait plutôt atténuer les impacts de l'exposition à la VC (Mrug et Windle, 2010). Les chercheurs expliquent ce résultat par l'hypothèse d'un effet de désensibilisation à la violence chez les jeunes exposés à la fois à la VC et à la violence dans la communauté. Autrement dit, l'exposition répétée à ces deux formes de violence établirait une norme dans la tête des jeunes normalisant la violence qui deviendrait par conséquent moins traumatisante pour eux (Mrug et Windle, 2010).

Outre les autres violences vécues, l'exposition à la VC est aussi accompagnée d'une quantité importante d'événements pouvant avoir une incidence sur la compréhension des personnes ayant été exposées. Il faut ainsi éviter de lier le contexte familial qui avait cours à un moment précis dans l'enfance à une compréhension spécifique que la personne aurait de la VC à l'âge adulte, par exemple, cette façon de se représenter le processus étant plutôt simpliste (Uhlenberg et Mueller, 2003). Les études devraient donc permettre d'examiner les différents facteurs susceptibles d'affecter la compréhension de la VC chez une personne y ayant été exposée (McKee et Payne, 2014), tout en gardant en tête que la famille n'est qu'un des facteurs ayant une influence dans leur vie (Uhlenberg et Mueller, 2003). À titre d'exemple, la façon dont les autres réagissent à la violence peut avoir des conséquences majeures sur la façon dont nous la comprenons. Ainsi, plusieurs jeunes constatent rapidement

que la violence est un sujet tabou qui se doit de rester dans la famille (Collis, 2013), mais peuvent tout de même déceler son caractère inacceptable grâce aux interventions d'adultes significatifs ou de professionnels comme les intervenants sociaux, les policiers ou d'autres acteurs du système de justice. À cet effet, Collis (2013) donne l'exemple d'un jeune garçon qui a compris, lors de l'intervention des policiers, que la violence de son père à l'égard de sa mère était inacceptable.

Plusieurs des études faites sur l'exposition à la VC se font à partir d'échantillons de jeunes recrutés dans les maisons d'hébergement pour femmes victimes de violence (Benz, 2010) ou les services d'aide aux adultes, en santé mentale par exemple. C'est le cas pour 12 des 22 études de l'échantillon. S'il est vrai que l'éclairage amené par ces ressources peut conduire à une vision différente du vécu de violence (Lapierre et al., 2015; Overlien, 2012), il ne faut toutefois pas tenir pour acquis que toutes les personnes exposées à la VC se retrouvent, à un moment ou à un autre de leur parcours, dans ces services ou que celles qui s'y retrouvent ont toutes le même vécu et la même compréhension de la VC. Si les intervenants s'intéressent au regard spécifique de chaque jeune quant à son vécu, il sera plus facile d'adapter les interventions à ces différents points de vue.

Enfin, les conditions de vie des familles où prend place la violence peuvent également amener une compréhension différente de la problématique (Ross, 2013). Certaines études ont d'ailleurs montré que l'importance accordée à la VC peut être modifiée par la présence d'autres problèmes plus importants, tels que la pauvreté, qui relègue alors la VC au second plan, du point de vue des personnes concernées (Zakar et al., 2013).

2.6 Conclusion

En définitive, l'exposition à la VC teinte la façon dont est comprise cette violence, cette compréhension étant reliée aux difficultés d'adaptation que présentent plusieurs de ces personnes. Cette compréhension reste méconnue, et le nombre d'articles recensés (22) indique d'ailleurs l'intérêt récent des chercheurs pour cet objet d'étude. Il semble toutefois de plus en plus clair que le fait de laisser davantage d'espace aux personnes exposées à la

VC pour exprimer de façon subjective leur point de vue serait bénéfique tant pour la recherche que pour l'intervention. En effet, pour l'amélioration de la prévention et des interventions auprès des personnes exposées, il importe d'éviter d'associer un point de vue spécifique sur la violence aux personnes auprès de qui nous intervenons et de reproduire des gestes automatiques associés à des constantes que nous savons présentes chez plusieurs de ces jeunes, sans chercher à comprendre le point de vue particulier de cette personne unique. Par exemple, les intervenants qui œuvrent auprès d'enfants, d'adolescents ou d'adultes ayant été exposés à la VC doivent garder à l'esprit qu'ils ne se culpabilisent pas tous pour la violence et qu'avant de faire des interventions sur les émotions ressenties par un individu, ils doivent connaître précisément celles qui habitent cet individu. De plus, le fait de permettre aux personnes exposées à la VC de participer à la définition des problèmes auxquels ils sont confrontés et de reconnaître leur vécu et leurs compréhensions concorde avec les valeurs d'*empowerment* fondamentales au travail social (Mullender, Ward et Fleming, 2013).

Enfin, pour ce qui est des recherches futures, elles devront continuer de s'intéresser aux points de vue des personnes exposées à la VC, en les replaçant dans le contexte plus large des parcours de vie. Pour ce faire, il importe de cesser d'avoir peur d'interroger les personnes exposées à la VC au sujet de leur vécu. Il est bien légitime, tant pour les chercheurs que pour les comités d'éthique qui balisent les recherches, de prendre les mesures nécessaires pour éviter de replonger les participants dans les émotions négatives associées à l'exposition à la VC. Pourtant, certaines émotions négatives telles que la colère ou la peur associée aux souvenirs concernant la VC ne sont pas nécessairement dangereuses pour les répondants, et le fait de bénéficier d'un espace sécuritaire pour en parler représente, pour plusieurs, une stratégie d'émancipation (Becker-Blease et Freyd, 2006). Alors que la plupart du temps elles considèrent qu'elles ont à cacher leur histoire d'abus à leur entourage, la recherche leur permettrait ainsi de briser ce silence (Becker-Blease et Freyd, 2006). Il n'en demeure pas moins que les chercheurs s'intéressant à l'exposition à la VC se doivent d'être formés à la problématique, car la réalisation d'entrevues de recherche sur cette thématique encore tellement trop gardée secrète nécessite un profond respect du rythme et de l'ouverture au dévoilement propres à chacun selon son parcours de vie.

Chapitre 3 Young Adults Exposed to Intimate Partner Violence in Childhood: The Qualitative Meanings of This Experience

Annie Dumont, Doctorante, École de travail social et de criminologie, Université Laval

Geneviève Lessard, Professeure, École de travail social et de criminologie, Université Laval

Article publié dans *Journal of Family Violence*

3.1 Résumé

Objet : Les adultes exposés à la violence conjugale dans l'enfance sont souvent considérés, dans les études sur le sujet, en tant que groupe homogène, ces études ne portant pratiquement jamais sur le sens qu'ils donnent à cette violence. La présente étude met l'accent sur les jeunes adultes âgés de 18 et 25 ans et cherche à répondre aux questions suivantes : 1) Comment les jeunes adultes expliquent le sens qu'ils donnent à la violence conjugale? 2) Selon eux, quelles expériences de leur parcours de vie leur ont permis de construire ce sens?

Méthodologie : Des entrevues semi-dirigées utilisant une adaptation du calendrier historique de vie ont été conduites auprès de 35 jeunes adultes qui ont été exposés à la violence conjugale lorsqu'ils étaient enfants. **Résultats :** Le parcours de vie spécifique à chaque jeune adulte rencontré permet de mieux comprendre les nuances que chacun d'entre eux apporte quant au sens donné à la violence conjugale. La construction de ce sens est d'ailleurs reliée au contexte entourant la violence conjugale à laquelle ils ont été exposés et aux autres trajectoires constituant leur parcours de vie (ex. : scolaire, professionnelle, d'amitié). Cette construction semble ainsi s'appuyer sur trois processus : 1) un processus de prise de conscience, 2) un processus les amenant à faire davantage confiance aux autres, et 3) un processus d'empowerment. **Conclusions :** Ces résultats génèrent de nouvelles questions quant à la construction du sens donné à la violence conjugale par les jeunes qui y sont exposés et sur les impacts que ce sens peut avoir sur les conséquences vécues. Ces résultats peuvent également amener les intervenants sociaux à porter plus d'attention à ce sens, permettant ainsi une meilleure compréhension des actions et réactions des individus exposés à la violence conjugale.

Mots clés : jeunes adultes, exposition à la violence conjugale, recherche de sens, théorie du parcours de vie

3.2 Abstract

Purpose: Adults exposed to intimate partner violence (IPV) in their childhood are often considered in studies to be a homogeneous group and are not questioned about the meanings that they give to IPV. This study focuses specifically on the 18-25 age group and seeks to answer the following questions: 1) How do young adults exposed to IPV explain what IPV meant to them? 2) In their opinion, which experiences in their life course contributed to construction of meanings? **Methods:** Semi-structured interviews using an adaptation of the

Life History Calendar were conducted with 35 young adults who were exposed to IPV in their childhood. Analysis was based on the Life Course Theory. **Results:** Overall, the specific life courses of each young adult exposed to IPV helped us to better understand the nuances in the meanings they gave to IPV. The construction of these meanings relied on the context around IPV and on other trajectories constituting the life course (e.g., school, work, friendship). This construction seemed to rely on three processes: 1) an awareness process, 2) a process leading to greater trust in others, and 3) an empowerment process. **Conclusions:** These findings have generated new questions about the construction of these meanings and their impact on the consequences of IPV. Our findings could also lead practitioners to pay more attention to these meanings in order to better understand the reactions of individuals exposed to IPV.

Key Words: young adults, exposure to intimate partner violence, meaning making, life course theory

3.3 Introduction

In the last 50 years in the Province of Quebec (Canada), efforts have been made to recognize and define the social problem of intimate partner violence (IPV) (Gouvernement du Québec, 1995). This has led to a definition of IPV and four governmental action plans in this field. The government definition of IPV places this violence in the wider context of violence against women (Gouvernement du Québec, 2018). This contextualization of IPV is mainly due to the fact that the victims are mostly women (78%) (Ministère de la Sécurité publique, 2017). The Quebec government defines IPV as a method of control that occurs in different kinds of intimate relationships and that is expressed in various forms of abuse, such as physical, verbal, psychological, economical, and sexual. These violent behaviours are repetitive, often increase in severity over time, and can be linked to other types of abuse in the family, such as child maltreatment (Gouvernement du Québec, 2018). While this definition relies on consultations conducted with numerous experts (Gouvernement du Québec, 1995), young adults who have been exposed to IPV and who have direct experience as to what IPV means have rarely been questioned to find out what they think about it. Does this definition of IPV accurately represent the experience of young adults who were exposed to IPV in their childhood? Do these young adults understand and define IPV in the same way as the government and experts in this field (Fédération des maisons d'hébergement pour femmes, n.d.)? Currently, how do young adults exposed to IPV give meanings to this

violence and do these meanings evolve over time? This article thus presents the results of a study on the meaning that young adults gave to IPV and how it evolved over time.

3.4 Literature Review

In the Province of Quebec (Canada), 25% of children monitored by youth protection services are exposed to IPV (Hélie, Collin-Vézina, Turcotte, Trocmé, & Girouard, 2017). With respect to the general population, approximately two out of ten children aged six months to seventeen years are exposed to verbal, psychological, and physical abuse in their parents' relationship (Clément, Bernèche, Chamberland, & Fontaine, 2013). In the United States, a study of exposure to IPV among children found that almost 18% of those aged 17 and under will have been exposed to physical IPV in their lifetime (Hamby et al., 2011). Similar proportions of exposure to IPV are noted with young adults in the general population (Black et al., 2010b; Russell et al., 2010).

Exposure to IPV has been a subject of interest for social researchers for many years in North America. What characterizes this exposure, as well as the short and long-term consequences of IPV, are now well known. In most cases, researchers focus directly on the consequences for children of exposure to IPV. Some studies however have explored the experiences of adults exposed to IPV in their childhood so as to better understand how these consequences evolve. These studies have revealed that there are different levels of intensity with regard to the consequences experienced by individuals who were exposed to IPV. These levels depend on protective and risk factors present in the lives of these individuals (Doucet & Fortin, 2014; Martinez-Torteya et al., 2009). One of these factors is their perception of IPV, because this perception can alter the consequences of IPV on individuals exposed to it (Spilsbury et al., 2007). Therefore, perceiving violence as very threatening or feeling responsible for the violence could have consequences for the adjustment of these individuals (Lessard, Hamelin Brabant, Bisson, Alvarez-Lizotte, & Dumont, 2019).

A common limitation of several studies was considering adult respondents from early adulthood up into their 60s to be a homogenous group (ex.: Anderson & Bang, 2011;

Anderson & Danis, 2006; Benz, 2010; Humphreys, 2001; O'Brien, Cohen, Pooley, & Taylor, 2013; Suzuki, Geffner, & Bucky, 2008). The experiences of young adults are quite likely to be different from those of older adults, as are those of adolescents (Arnett, 2011).

In addition, very few studies focus on the subjective meanings that exposure to IPV may have for individuals, children or adults (Overlien & Hyden, 2009). When researchers conduct studies focusing on subjective meanings, they base them solely on certain specific factors that could have an impact on the meanings of IPV for exposed individuals such as their age or the mental health of their mother (ex.: Grogan-Kaylor, Howell, Miller-Graff, Galanos, & Graham-Bermann, 2018). However, for these individuals, making sense of their experiences, along with any other traumatic event, can be a strategy that helps them to develop resilience (Anderson & Danis, 2006; Armour, 2003) and to reduce psychological distress (Armour, 2010; Woo & Brown, 2013). Therefore, more studies on meaning making are needed to develop new ways for intervening with individuals exposed to IPV (Grogan-Kaylor et al., 2018). For example, research could show how to talk about IPV to children in ways that facilitate their adaptation.

Some studies about meaning making conducted since the early 1980s have looked at the meaning given to, for example, certain types of illness or violence (Park, 2013). Meaning making plays an important role in peoples' ability to cope with intense stress (Park & Folkman, 1997). Garcia-Lord defines meaning making in these words: "Meaning making is a process in which an individual attempts to understand challenging events in her/his life. The individual is free to make positive or negative interpretations, which will influence how he or she responds to the events. The individual can then use this understanding to define the world as she/he experiences it" (Garcia-Lord, 2011, p. 104-105).

This search for meaning seems important if the traumatic event is caused by another person (Geninet & Marchand, 2007), especially if this person is someone close to the victim. This situation would seem to increase the sense of betrayal (Freyd, 1996) and the consequences of the violence (Widom et al., 2007). A study based on 16 male victims of sexual abuse in childhood showed that there is no single way of giving meaning to a traumatic

event. These men had developed rich, deep, and various meanings for their experiences. The meanings were developed in childhood or adulthood, with the help of a therapist for some, but not for all (Grossman et al., 2006). Meaning making is done by interacting with family members, friends, community members, and other acquaintances (Armour, 2003).

3.5 Aim and Research Questions

To better understand how young adults exposed to IPV give meaning to it, this article presents the results of a qualitative study based on interviews with adults aged between 18 and 25 years old who were exposed to IPV in a family setting during their childhood. More specifically, the research aims to answer the two following questions: 1) How do young adults exposed to IPV explain what IPV meant to them? and 2) In their opinion, which experiences in their life course contributed to construction of meanings?

3.6 Theoretical Framework: Life Course Theory

The Life Course Theory includes several useful concepts and principles that help to better understand the experiences of young adults exposed to IPV. The following will describe those that are relevant to the present research. The first of these concepts are trajectory and transition. A life course comprises several trajectories (Gherghel, 2013) such as the family trajectory or work trajectory. Trajectories are composed of experiences and transitions that follow or overlap one another (Elder et al., 2003). For example, the family trajectory could include experiencing the death of a family member or the transition to parenting, whether these events happen simultaneously or not. A transition is a change of status leading to an opportunity to change behaviours (Elder et al., 2003). For example, transitioning into adulthood provides an occasion to adopt new behaviours. Transitions happen, most of the time, in synchronicity with the trajectories of other family members or the group to which an individual belongs (Gherghel, 2013). This is known as the linked-lives principle, which focuses on the interdependence of human beings and the support that family members can bring to each other (Hutchison, 2005). Indeed, studies using Life Course Theory are often concentrated on family systems, but it is important to know that each

individual is linked and influenced by other systems, for example institutional (Giele & Elder, 1998). In addition, each human evolves from birth to death, not only biologically, but also psychologically and socially as mentioned in the lifelong development principle (Gherghel, 2013). People have, nonetheless, a subjective part allowing them to construct their own life course through the meanings that they give to the constraints they face and through the choices and actions they make (Elder et al., 2003; Gherghel, 2013). This subjectivity is reflected through what is known as the agency principle (Gaudet, 2013).

3.7 Method

This study is based on data from two research projects conducted in Quebec involving young adults exposed to IPV in childhood. Although these studies addressed distinct research objects (meanings of IPV for the first one and specificities of life trajectories for the second) and data collection was done at different times (2016 for the first one and 2017-2019 for the second), it was relevant to match the data of these two research projects, because of their close methodological coherence. To participate in either of the two studies, participants had to be aged between 18 and 25 years old and had to be exposed to violence in the intimate relationship of one or both parents when they were children, whether the abuser was male or female. Recruitment of the participants of the two studies took place in community-based support-services for victims of violence and those for young adults, in academic institutions, and through online classified ads. When the participants received the information about the research from a practitioner at the support-services or after seeing an ad about the research, they contacted the researcher or research coordinator to participate in the interview. The timing of the interview was planned after verifying the eligibility of the participant according to the inclusion criteria. The interviews took place in a location that was convenient for participants and where the researcher could ensure confidentiality, such as a university or support-services room.

The two-hour, semi-structured interviews (Given, 2008) conducted with the participants of the two studies looked at the four following topics: 1) the context of IPV exposure, 2) the important people and events that, in the participants opinion, influenced who

they were now, 3) the influence that the participants had themselves on who they were now, and 4) the definitions the participants gave to IPV and what, in their opinion, influenced this definition. Besides the interview questionnaire, the data collection was facilitated by the use of a qualitative adaptation of the Life History Calendar in the form of timelines (Nelson, 2010). Each timeline was used for a specific trajectory such as school, work, family, intimate relationships, and friendships. The Life History Calendar allowed the participants to create their own personal historical timeline by plotting down each relevant event in their lives on the calendar. At the beginning of the interview, participants were asked to describe their IPV exposure experiences (time period, people involved, consequences, etc.). Afterwards, participants had to identify, on the life history calendar, the events and people they saw as having had an impact on who they were now, and then to describe the reasons that led them to identify each event and person. Finally, participants were asked about how they viewed IPV now, if this view had changed over time and if so, for what reasons. The research interviews were conducted by the researcher as well as by interviewers trained in social science research. A \$20 or \$40 monetary compensation was given to each participant, depending on the study in which they participated, since one of the projects had an additional collection step. The Ethic Committee of Université Laval approved both studies. Given that the topics discussed with the participants in the research interviews were particularly sensitive, an emphasis was placed at the beginning of the interview on the willingness to participate in the research interview and the fact that participants could take a break or end the interview at any time. A list of support-resources was also given to them at the end of the interview so that they could have help if needed.

3.7.1 Participants

A total of 35 young adults, comprising 27 women and eight men who had been exposed to IPV, were interviewed for this article. In this sample, five went as far as high school, 11 went to community college (CEGEP), and 19 studied at university. In regards to the participants' country of origin, three were born in Europe, two in South-East Asia, two in West Africa, one in South America, and 27 in Canada.

When the participants described the dynamics of IPV that they were exposed to, 27 talked about the violence of their father and/or stepfather on the mother and/or stepmother. Four participants talked about the violence of the stepmother on the father and three talked about bidirectional violence between the father and mother. The last participant talked about the violence his grandfather inflicted on his grandmother and his mother, in a context where they all lived together.

3.7.2 Analysis

A hybrid approach of inductive and deductive coding and theme development (Fereday & Muir-Cochrane, 2006) was employed for the data analysis. The codebook used to organize text from the transcribed interviews was developed a priori, based on research questions and the theoretical framework. After a careful reading of the transcribed interviews, some codes emerged and were added to the codebook. The three main codes in the codebook focused on the meanings given to IPV, the life trajectories, and the participants' agency. In the present article, only interview quotes with meaning codes were used. Since the literature mentions that these meanings may depend on IPV exposure experiences (Dumont, 2017), sub-codes were added for this purpose (e.g., forms of violence experienced, consequences, reactions of other people). Another sub-code also included all of the quotes about how they described IPV now. The coding and analyses were verified by the co-researcher at various stages of the process to ensure a similar understanding of the interview quotes (Nowell, Norris, White, & Moules, 2017). Moreover, in order to preserve the anonymity of the participants, their names were changed.

3.8 Results

The results presented below were in keeping with the two main research questions, with a third theme emerging from the raw data and helping to refine answers to research questions. Before looking at the processes that constitute meaning making, we will look at how participants described or defined IPV.

3.8.1 What Does IPV Mean for Young Adults Who Were Exposed to it in Childhood?

Since data were collected by using open-ended questions (e.g., What does IPV mean for you now?), it led the participants to construct their meanings based on what they considered were the most important characteristics to mention about IPV. Some of the participants emphasized the forms that IPV can take, while others talked about the factors that contributed to the emergence, amplification, and perpetuation of IPV or the consequences of this violence.

Characteristics of IPV

From the outset, most of the participants mentioned that IPV can take many forms: “For me, IPV can be physical, verbal, and psychological. I don’t know if there is another form of IPV” (Annick). The three forms of violence named in this quote by Annick were often mentioned in the interviews. A few participants also mentioned financial abuse. Very few spoke of sexual abuse, but two participants assumed that their mother experienced it.

To define IPV, the participants used words that expressed the persistence and gradation of violence: “It's like a staircase. It starts with little trivial things, it climbs fast, it’s repetitive. It's like a spinning wheel” (Raphaëlle). “It is more than hitting someone from time to time. The other person always lives in fear, every day, but doesn’t leave” (Simon).

At least a third of the participants established links between IPV and control or a power imbalance in the relationship. For these participants, IPV meant the perpetrator “had a grip on the other person” (Annabelle) or “[tried] to change their partner’s behaviour” (Patryck). Another participant compared some characteristics of IPV to rape: “You force someone else to feel what you feel, think what you think, and want what you want. It’s practically a kind of rape in my opinion” (Stella). Even though this power imbalance and the violence that they were exposed to were imposed by a man on a woman for the majority of the participants, most of them still remained gender neutral regarding their definition. Six participants gave a gendered meaning to IPV. Most of them considered that IPV consisted of violence perpetrated by a man on a woman. However, one participant considered that IPV

takes place on systemic dynamic level where the woman is just as violent with the man and one mentioned that, for her, men are more often victims of IPV than women.

In the interviews, participants mentioned they saw strong links between IPV and the other kinds of victimization that they experienced in childhood or adolescence. The link mentioned, in most cases, was the one where the participants were directly subjected to violence by the IPV perpetrator. Many participants talked about psychological, verbal, and physical violence and described the coercive control that this parent also had on them. For these participants, IPV and the violence that they suffered themselves were inseparable and were considered to be the same thing. In other words, they talked about both without distinguishing between them. For example, Fanny defined IPV as the physical violence that she was subjected to by her father, who was also violent with Fanny's stepmother:

Interviewer: [...] What does IPV mean to you?

Fanny: It's too big for a definition. [...] We can only explain it with pictures. [...] If I show you a seven-year-old child with blue marks on her neck, on her arms, on her hips, who keeps her shoulders raised, who has her head down because she is afraid that her mother would see the blue marks, you would understand what IPV is. (Fanny)

Causes and explanations given to IPV

A wide variety of responses were found concerning the severity factors of IPV. First, several participants talked about the abusers' characteristics and experiences to explain the latter's violent behaviours. Some of them mentioned the fact that abusers could not manage their emotions, that they were in distress, and that they had low self-esteem. Some other participants focused on the difficulties experienced by abusers such as the violence that they were victims of in childhood, their mental health problems, and their alcohol problems. Even when the participants found some reasons to explain the perpetrators' violent behaviours, they still did not justify the violence with these reasons: "When we were at the court trial, he said that he was drunk [when the violence happened]. Yes, but he did not have the right to drink. And if he knew that he becomes violent when he's drunk, then he shouldn't drink. If you really want to change, just stop [drinking]" (Léa).

Second, other participants mentioned the fact that the victims, who stayed in violent relationships, allowed the violence to continue and to worsen. Even when these participants could rationally explain the reasons that the victim remained, they experienced anger or incomprehension towards the victim for not leaving the relationship, as implied in these quotes: “It’s been three months since I’ve seen [my mother]. I see her sometimes [...] but I’m frustrated by her because she would never say anything when my step-father [was violent]” (Simon). “I don’t understand why my mother would stay around. She tells me that she loves him, but that’s no way to live [...]” (Rachel).

Third, while a few participants identified couple problems as a cause of IPV, some others considered that a power struggle was at the root of the violence in their family: “I think that everything is a question of values. My parents’ values weren’t the same [...]. Living with someone who doesn’t have the same values as you do makes matters worse” (Raphaëlle).

I have the impression that control was the problem, because my father didn’t go very far in school. My mom finished university, my dad finished his third year of high school. He had a lot of self-esteem problems [...]. It was like he considered that my mom was better than him. Sometimes, he told her that she was too beautiful for him, that she was an intellectual, that she could leave him anytime. [... IPV] was his unhealthy way of controlling her, as far as could I see. (Océane)

Finally, only one participant mentioned the structural causes of IPV by identifying the socialization of men, fathers in particular, as an issue: “I think what leads men to IPV is a society that is not doing well. We shouldn’t just penalize men who commit violence. We should look more at what our society does to them. [...] There is something that really isn’t working correctly, so that violence is internalized in dads. Even when I was little it was... for my dad, I think it was all internalized. I don’t think he was born violent” (Nicolas).

Consequences of IPV

To describe IPV, some participants emphasized the short and long-term consequences on the victim. They noticed that the victim suffered, not only physically, but also psychologically and economically. For some, IPV limited the victim's ability to thrive in life: "Money often stressed my mother out because [my dad] would leave the house with a lot of money. She'd tell us: "Your father spent a lot of money last weekend. How are we going to eat?" (Raphaëlle). I now see that my mother was financially dependent and couldn't pursue her goals. Now I try to put some money aside so she can take care of herself and work on her own projects (Carole).

Besides the consequences that the participants saw for the direct victim, they were also in a good position to notice that IPV affected other people as well. The consequences that they experienced themselves were numerous and varied. Although some of the participants mentioned that they were not aware of the consequences of IPV on themselves when they were young, they now noticed that exposure to IPV had consequences on their school and friendship trajectories. Some participants reproduced violent behaviours at school, others mentioned that the IPV episodes had an impact on their concentration and school results, and still others noted that IPV had an influence on their ability to make friends: "I built a wall around myself so IPV wouldn't affect me; and because of that, I had difficulties with my interpersonal relationships" (Rachel). "I must have looked weird at school because I was always so angry. I took a piece of paper, I didn't listen to the teacher, and I just scribbled on the paper. [...] I was full of anger and sometimes I directed it at myself. [...] It was the only solution I found when I was at school" (Audrey).

The consequences of IPV exposure did not suddenly cease when the participants became adults. One consequence that was spontaneously mentioned by several participants was that they still had difficulties trusting other people: "[...] Even today, I don't trust anybody. And if you want me to trust you, it will be really difficult – really, really difficult. Each time I meet a new person who tells me something, I tell myself that it isn't true. I will never take what people say at face value" (Guillaume). "You know, I have trouble trusting people, I am so suspicious. I am an anxious person - very anxious. I'm getting less anxious now, but before, in my relationships with men [...] I always had a small ball of hatred for

them in my gut. It's starting to get better. Now, I see that not all men are thieves and thugs" (Anaïs).

Besides having difficulty in trusting others, participants enumerated some consequences that exposure to IPV had on them now, such as a greater sensitivity to noises that reminded them of violence (screams, the slamming of doors, etc.), a hard time accepting criticism, difficulty dealing with their own anger, and low self-esteem. In addition, many of the participants established a link between various mental health problems that they had and their exposure to IPV: "I think the medication I'm taking comes from all the violence I've seen. I take strong medication because sometimes I am way too aggressive. I get panic attacks because I don't feel like dealing with it all. It feels like a dagger in my gut. So I take medication" (Simon).

I had undiagnosed depression in 2012 and I got depression again in the fall that was diagnosed but non-medicated. When I cried and told the doctor what I had gone thru, she said: "The best thing for you is to move away from your family." [...] Yeah, it triggered suicidal thoughts, but I never tried to commit suicide. Yeah, I thought about suicide because I told myself that this was no way to live. (Eve-Marie)

Since many participants have siblings, they mentioned that IPV had consequences on them too, but not necessarily the same kind that the participants went through: "My brother, he does things in excess. He drinks a lot. He's young, you know. He smokes a lot of cannabis. I have the impression that he was more affected by the abuse [than me]" (Christian).

3.8.2 Which Experiences Contribute to Construct the Meanings Given to IPV?

Being exposed to IPV often has a considerable influence on the meanings given to it. In the present study, there was certainly a great need for young adults who were exposed to IPV to define and understand it. Likewise, the context of exposure to IPV also had an impact on how it was understood by the young adults exposed to it. The first part of this article depicts this well. Indeed, the participants defined IPV by talking about the forms of violence that they were exposed to, the factors that were present in their family when the violence

began or increased, and the consequences that they and the other family members experienced. The meanings given to IPV were thus closely tied to the family trajectory.

The meanings given to IPV by the participants were therefore constructed differently, depending on their awareness of IPV and the experiences they had during their life course. It would seem that there were two different ways that the participants became aware. Some of them mentioned that there was no specific moment that they became aware of the IPV at home. They always knew that something was different in their family from other families, but it took time to put this difference into words: “My view of the situation hasn’t changed. But now I’m able to put it into words, because when I read stuff, I think, ‘Oh ok, that’s what it’s called [...]’ It’s like putting the stuff I’ve been through into words” (Pascale).

Conversely, other participants say that when they were exposed to the violence, they did not realize at the time that their family situation was different from that of other children and that what they experienced was not normal, according to them. For example, Christian mentioned: “I realized belatedly that we can’t have this kind of attitude with someone, with a woman” (Christian). However, this did not mean that IPV had no consequences on them and their families:

When I was little [...] I didn’t understand that it hurt me, I didn’t understand that it hurt my mom and that it hurt my dad, because he couldn’t be happy living like that. However, when I grew up, I said to myself: “That’s not acceptable, you can’t talk to people like that, you can’t hit them whenever you want. There’s no reason to do that.” I understood later that it was a real problem that can ruin lives. (Mathilde)

The construction of IPV meanings did not stop when the participants identified what was taking place in their family. These meanings continued to evolve over time. According to the participants, if they had been questioned about the meanings of IPV when they were a child or a teenager, they would only have mentioned physical violence or shouting. When they were children, it was hard for them to see the insidious part of IPV and the impact on the victim:

He took control of everything. [My mother] gave me this example: If she went to the grocery store with him and she wanted to buy something, she did not have the right to put it in the cart. He was the only one who decided what to buy. Yeah, I didn't understand that it was this sort of power dynamic, but when you're young, you don't understand that sort of thing. (Noémie)

The participants identified various factors which helped them to realize that there was IPV in their family and to put it into words. These factors, which were not mutually exclusive, can be merged into the following five categories: 1) comparison with other violent or non-violent contexts, 2) reactions of people around, 3) school and work trajectories, 4) types of psychological help they received, and 5) maturation process. In contrast, the efficiency of these factors seemed to be compromised, for some participants, by the secrecy and shame associated with their exposure to IPV.

First, the participants who experienced the psychological violence, the control of the IPV perpetrator, and the exposure to IPV were able to identify it more quickly as a form of violence that could have consequences on the victim as seen in the following quote: "I think that it is the violence that I went through [with my father] that made me realize how it was for my mother" (Léanne). Likewise, when the participants compared their family situation with their friends' families or when their family situation changed, it helped them to realize what a family can be like without IPV:

Yeah, well, it's especially when I compared myself to other families. When I went to my friends' houses, I saw that their parents were really different from mine. It's just that when I was younger, I didn't know what it was. But as I got older, I realized, "Oh, ok, yeah, that's what a healthy family is like and my family is really not healthy." And I put how I felt into words because I knew what I was feeling ... you know, at first, I felt awkward. Finally, I could put it into words: I felt scared, I felt anxious, I felt sad, things like that. It made me feel like: "Oh, it's not just an awkward thing, it's a serious thing that creates negative feelings". (Houda)

This comparison could also be made inside the family trajectory or in the intimate relationship trajectory, by experiencing events or meeting people that helped participants to see what it could be like to live without IPV. For example, Fanny explained that after living with an abusive father, her new step-father showed her that violence did not occur in all

families. She said: “Personally, if I hadn’t had my stepfather in my life at that age, I would never have known that shoving a child into a wall wasn’t normal and didn’t happen in every home” (Fanny).

Second, the reactions of those around the participants also led to a different understanding of IPV, which led some of them to change the way they considered violence. For example, Maude told us that the reaction of the people around her made her understand that the situation she was living in was not the same as that of other families. This realization was interesting because she said that this was what led her to find a way out of this situation: “[...] it was when I started talking about it that people said: “Hey, that's not normal, I've never had that happen to me.” [...] You start thinking: “It may not be normal. [...] I have to get out of this” (Maude).

Third, academic and professional trajectories had a significant impact on the ability of the participants to identify and define IPV. It is worth noting that 14 participants studied or worked in psychology, social work, nursing, and in community services. Because of these school and professional trajectories, they had the opportunity to take classes and read material that allowed them to put their experiences into words.

Fourth, consulting a therapist or a counselor also helped participants to realize that there was IPV in their family history and the consequences it had on them. Because of this help, they were able to explain forms and cycles of IPV and to legitimize their feelings about their situation: “My first therapist. She was the first person and one of the only ones who ever cared about my emotions. [...]. She showed me how to make sense of my problems and understand why I was like that. Eventually, she helped me find out what I could do to change it and move forward” (Houda).

Fifth, the maturation process that characterizes the transitions between childhood and adulthood helped the participants to refine the meanings they gave to IPV. Some participants explained that this maturation process gave them the ability, as adults, to manage their emotions, to have a bigger vocabulary to talk about it, and to understand the impact of the events that they were exposed to:

Raphaëlle: At 11 years old, I could only say “that’s scary.” I don’t think I could have said any more about the topic [...]. I would probably have said only that and then started crying.

Interviewer: Why are you able to talk more freely about IPV today?

Raphaëlle: I’ve talked about it to more people. I have more vocabulary to talk about it. I’m more mature. And I’m not exposed to it anymore. (Raphaëlle)

The interviews clearly show that there were various factors that helped the participants to understand their own experiences and define IPV. Conversely, some factors also made them more confused about what they had experienced. Initially, the participants did not feel that they could talk about their experiences with anyone, mostly because of the fear and shame that accompanies IPV. What is more, they felt that telling others could have bad consequences on them or on people around them: “I don’t want people to feel sorry for me or to treat me differently just because of [the violence]” (Laura). “I never spoke to my friend about [IPV] because he was younger than me. I felt like it would be a burden. It was a burden for me. I didn’t want it to be a burden for anyone else” (Élodie).

In addition, having access to support-services, as a child, was difficult for the participants. Only five of them talked about the support-services that they received specifically for IPV, be it from shelters for female victims or from youth protection services. Some other participants received psychological services in their childhood, adolescence, and adulthood, but it was concentrated on certain symptoms rather than on exposure to IPV.

Even during the interview, the meanings given to IPV remained blurred. Some participants even contacted the researcher before the interview to ensure that they were eligible to participate in the study:

Interviewer: When you saw the recruitment add, why did you think that you met the criteria?

Magalie: It’s sure that I thought a lot about it. In the beginning, I wasn’t sure if it was IPV. But here, [in support-services for young adults], I took part in a workshop about psychological violence. (Magalie)

3.8.3 Perceived Benefits of a More Refined Understanding of IPV

Whatever the factors involved in constructing IPV meanings, this construction is a useful step forward for the participants. They thus mentioned that putting IPV into words allowed them to better understand their own reactions: “I see changes that I associated with [IPV]. For example, I’m not talkative in class. I hate oral presentations. I think that [IPV] has affected my confidence in myself” (Léanne).

Moreover, Océane explained that if she had been able to identify IPV when she was younger, it would have reduced the shame that she felt:

Interviewer: If you were able to put the IPV situation into words when you were 11 or 15 years old, what would it have changed?

Océane: I would have understood that the problem existed [...] and we could have sought help for it. Instead, it was all blurred. [I thought]: “Maybe it’s just my parents who are like that?” I didn’t know what it was. I just knew that I didn’t like it. It was really unpleasant. My mother didn’t like it either. Maybe it would have helped if I had lessons in school about it. [...] I would have been less ashamed to say that something like that was happening [at home]... to warn others. Maybe it would have pushed me to try and do something. (Océane)

The change in the meanings given to IPV led some participants to change their behaviour and better understand what they wanted for their future: “[...] I know what I don’t want to reproduce later with my children” (Simon). “There was a point in my life when I decided to do exactly the opposite of what my parents were doing. For example, my father drinks a lot of alcohol. I completely stopped drinking for two years just to do the opposite. [...] Now, I no longer do the opposite of him because I can put things into perspective” (Eve-Marie).

3.9 Discussion

This study gave voice to thirty-five young adults exposed to IPV and allowed them to define this violence in their own words. The qualitative approach, comprising semi-structured interviews and the Life History Calendar, also allowed researchers to know more about which life experiences had an impact on the meanings that the participants gave to IPV.

A more in-depth analysis of the results will be presented in the following paragraphs, based on the literature on exposure to IPV and meaning making, as well as on the following concepts and principles from life course theory, namely: life course trajectories, transition (to adulthood), linked-lives, lifelong development, and agency.

When questioned about what IPV meant to them, the young adults exposed to it mentioned that it was a phenomenon that could take different forms, which persisted and worsened over time. They also highlighted the frequency and complementarity of other victimizations that accompany IPV. Furthermore, several participants described their exposure to IPV by a power dynamic based on control, some of them specifying that this control was exerted by a man on a woman. This description is similar to the definition given by the Quebec government (Gouvernement du Québec, 1995). Even if the government definition of IPV seemed to make sense to the participants when their answers were added together, taken separately they were significant nuances that should not be over-looked. The differences in the meanings given to IPV by the participants were coherent with research results in this field. For example, studies of factors that could explain the emergence and continuation of IPV mentioned that individuals exposed to it often emphasize the perpetrator's interpersonal, health, and addictive problems (Benz, 2010; Graham-Bermann, Cater, Miller-Graff, & Howell, 2017). In the present study, some individuals exposed to IPV also considered that the actions or inactions of the victim amplified IPV (Benz, 2010; DeBoard-Lucas & Grych, 2011), even though the victims were not responsible for the violence. Only one participant mentioned the gender socialization of men as a cause of IPV, while others situated concrete episodes of violence in a context of male domination. These results are in keeping with those of another study conducted with children exposed to IPV. When these children were questioned about IPV episodes, they described situations where a man exercised power and control over the woman and over all the other family members. However, when they explained IPV in a neutral gender way, they instead used vocabulary associated with systemic analysis (Lapierre et al., 2015).

3.9.1 Processes of Meaning Making

Three processes emerged from the analysis of how the participants gave meaning to IPV. The first one was the **awareness process**. Indeed, the participants in this study were able to describe numerous violent episodes in their family and could enumerate various aspects that were in sync with the IPV definition given by experts. Despite this, it was still difficult for some participants to acknowledge that there was IPV in their family. This result is similar to that of the Harris and Dersch (2001) study conducted with five men exposed to IPV in their childhood. These men did not think that they met the research criteria, even though they had been exposed to severe violence. They lacked a reference point that would allow them to judge the seriousness of the violence. For these authors, this might be explained by the fact of becoming accustomed to violence because they were always exposed to it (Harris & Dersch, 2001). This interesting hypothesis might also apply to the participants in the current study. In addition, the results of the present study are similar to those of other studies regarding the awareness of IPV when the individuals were young. Indeed, some individuals exposed to IPV quickly realize that there is violence in their family. Others realize it later when, comparing their family to those of their peers, understand that something is different in theirs (Anderson & Danis, 2006; Humphreys, 2001; Overlien & Hyden, 2009). Making sense of what happens in the family can be considered to be a resilience strategy (Anderson & Danis, 2006). This resilience strategy was also favoured for some participants in school and professional trajectories, especially for those who studied or worked in support and community services. Moreover, whether individuals are exposed or not, it would seem that these trajectories could have an impact on how IPV is perceived, given that research has shown that students can have different perceptions of IPV depending on the discipline they are studying (Collins & Dressler, 2008).

The second process involved in how IPV meanings were constructed entailed the development of some skills such as **trusting others** and being involved in healthy, balanced relationships. Reported for the most part in friendship and intimate relationship trajectories, this process is strongly linked to the awareness process by the fact that it helped participants to refine the meanings they gave to IPV. It is also related to the linked-lives principle

(Hutchison, 2005), since the reactions of people when IPV is disclosed could encourage individuals exposed to it to share more or isolate themselves.

Finally, how meaning was given to IPV was intimately related to the **empowerment** process. This third process was also fostered by the participants' transitioning into adulthood. Indeed, this transition helped the young adults exposed to IPV to mature but also to take part in all the new opportunities in the life course trajectories and thereby construct their individual meanings of IPV. By helping the participants put IPV into words, transitioning into adulthood also allowed them to take actions against violence. Emerging adulthood is often considered to be the first time when individuals develop their identity and have the power to point their lives in a given direction (Schwartz, 2016). The adults questioned in the present study were against violence in their own family and told us that they did not want to repeat it in their own relationships or with their children, which is consistent with the study of Anderson & Danis (2006).

It should not be assumed however that individuals exposed to IPV had no power over their lives before becoming adults. As children and teenagers, they were "active constructors of their own social worlds" (Overlien & Hyden, 2009, p.480). Some of the participants in the present study stated that, when they were younger, they questioned the violence, they compared their family situation with others, they saw the links between individual and family factors and the violence, and sometimes they took the risk of sharing their experiences with other people. Their agency helped them to make sense of their own experiences, which represents the first step in the empowerment process (Damant, Paquet, & Bélanger, 2001).

The impact of the three processes involved in constructing IPV meanings was however often slowed down by the prevailing mood that accompanied IPV in the families. There was an impermeability that seemed to exist between the family trajectory and the other life course trajectories. This may have made it difficult for the participants to put the IPV into words and clearly identify what took place at home. Previous studies have shown that children exposed to IPV live in secrecy because of the fear and shame that they feel (Humphreys, 2001). These emotions stayed with the participants of the present research into

their adult years. Even in adulthood, they still hesitated to share their experiences of IPV exposure for fear that people would judge them. Moreover, the difficulties in finding support-services that specifically address IPV exposure and its consequences also contributed to keeping the problem strictly in the family trajectory.

3.9.2 Implications for Research and Practice

The present exploratory study raises numerous questions that could be addressed in future studies. First, how do the meanings given to IPV by adults over 25 years old change? Is this change based on similar factors to that of young adults? Does this change in IPV meanings also contribute to the empowerment of adults over 25? If so, how? Second, what are the needs of the children and young adults exposed to IPV in regards to the exposure to this violence and do these needs evolve along with the meanings given to IPV? Third, for individuals who belatedly realize that there was indeed IPV in their family, what are the positive and negative impacts when practitioners help them to acknowledge it? Finally, future research could also examine how young adults who have been exposed to IPV and who work in other professions than those represented in this study define IPV. For example, future research could focus on young adults exposed to IPV who work in traditional male professions such as the army or construction industry.

In everyday practice, very few intervention programs actually put emphasis on how people explain the presence of IPV in their family (DeBoard-Lucas & Grych, 2011). Nonetheless, many children and young adults seem to construct these meanings by themselves. For social workers and other mental health practitioners, gaining access to these meanings of IPV could help them to better understand the actions and reactions of people exposed to it. To do so, these practitioners must not forget to pay attention to the specificities in the meaning that each person gives to IPV and to adapt their interventions accordingly.

Previous studies have shown that adults exposed to IPV identified specific factors that would have helped them to lessen the consequences of IPV exposure. In their childhood, these adults would have liked: 1) to talk with a professional who fully understood IPV issues;

2) to receive positive information about IPV (e.g., that they were not responsible for it and should not have felt guilty about it); and 3) to have the opportunity to break the silence about the violence that they were experiencing (Benz, 2010). Our study supports these proposals and suggests that it could be beneficial to reduce the impermeability between the family trajectory and other life course trajectories. One way to do this would be to increase the links between the help service trajectory and the family trajectory by better detecting children exposed to IPV. The school environment could be involved too by giving opportunities to children and teenagers to hear about IPV. Talking about IPV at school could allow those who are exposed to IPV to understand that their family dynamic is not the same as in other homes and also that they are not alone. Furthermore, the school trajectory could affect the friendship trajectory by making all children and teenagers aware of IPV. In this way, the peers of children and teenagers exposed to IPV will have a better understanding of what it is. The opportunities for children and young adults to share their experiences and seek help would thereby improve.

3.9.3 Limitations

The present study explored the meanings given to IPV by the young adults who were exposed to it as well as the construction of these meanings. The nature of the research did not allow us to generalize to the larger population of all young adults who have been exposed to IPV, due, among other things, to the high degree of homogeneity in our study regarding the participants' studies and occupations. As mentioned above, this homogeneity may have had an impact on the results obtained. Furthermore, the recruitment process led to another limitation in that the young adults who participated in the study recognized IPV in their family and were drawn by the recruitment ad. Conversely, people who did not participate in the study may have considered that violence was a normal way to manage conflicts and were unable to recognize that the violence that occurred in their family could have even been IPV in the first place. These people could have just as easily dismissed the notion of IPV and may have not given any consideration to the study whatsoever. Their life courses and their perspectives on IPV could be quite different from those who participated in the research. In the same vein, while the study participants were ready to share their experiences, this may

not be the case for all young adults who admit to having been exposed to IPV. The latter may give different meanings to IPV and have different life courses. Finally, in addition to the audit by the co-researcher, the analysis procedure might also have included a review by participants to ensure greater reliability in the results.

3.10 Conclusion

Despite these limitations, this study provides essential knowledge regarding which factors helped in the construction of IPV meaning in young adults exposed to it in childhood. These factors were present in all the trajectories of their life course and acted in different ways for each person. When young adults exposed to IPV gave meaning to their experiences and family situations, they were then able to take action against violence and its consequences, which eventually led them to develop more personal empowerment.

Chapitre 4 Exposition à la violence conjugale : regards de jeunes adultes sur leur parcours de vie

Annie Dumont, Doctorante, École de travail social et de criminologie, Université Laval

Geneviève Lessard, Professeure, École de travail social et de criminologie, Université Laval

Article sous presse dans *Jeunes et Société*

4.1 Résumé

Selon des études populationnelles, de 14 % à 19 % des jeunes adultes nord-américains sont susceptibles d'avoir été exposés, dans leur enfance, à de la violence conjugale chez leurs parents. Cette violence et les conséquences qui en découlent peuvent avoir une influence importante sur les autres trajectoires du parcours de vie des jeunes adultes, mais elles peuvent également être modulées par les autres expériences qui jalonnent ce parcours. La présente étude cherche à en savoir davantage sur les liens entre l'expérience d'exposition à la violence conjugale et les autres expériences présentes dans le parcours de vie des jeunes. Pour ce faire, l'étude s'appuie sur un devis qualitatif. Des entrevues semi-dirigées ont été menées auprès de 35 jeunes adultes âgés de 18 à 25 ans et ayant été exposés à la violence conjugale dans leur enfance ou leur adolescence. La collecte de données était appuyée par une adaptation qualitative du calendrier historique de vie. L'analyse des données montre la superposition des différentes trajectoires qui constituent le parcours de vie des jeunes rencontrés, mais aussi la place importante de leur agentivité dans la façon dont les différentes expériences s'influencent. En conclusion, lorsqu'on s'intéresse à l'exposition à la violence conjugale, il faut également s'intéresser au contexte de vie de l'individu exposé, tout autant qu'au sens que cet individu donne aux expériences vécues et aux actions qu'il choisit de poser.

Mots-clés : Violence conjugale, Exposition à la violence dans l'enfance, Jeunes adultes, Parcours de vie, Agentivité

4.2 Introduction

L'exposition à la violence conjugale (EVC), c'est-à-dire le fait de grandir dans une famille où il y a des épisodes de violence dans le couple parental (Lessard et al., 2019), a été vécue dans l'enfance ou l'adolescence par 14 % à 19 % des jeunes adultes, selon certaines études populationnelles (Black et al., 2010b; Park et al., 2012; Russell et al., 2010). Ces taux varient en fonction de la définition donnée à la violence conjugale et des outils de cueillette de données utilisés. L'expérience d'EVC s'insère à l'intérieur de la trajectoire familiale des jeunes adultes et peut influencer les autres trajectoires constituant leur parcours de vie. À titre d'exemple, les conséquences de l'EVC peuvent augmenter les risques de revivre de la

violence conjugale, à l'âge adulte, dans sa trajectoire amoureuse (Valdez et al., 2012). Les répercussions de l'EVC peuvent aussi se faire sentir sur d'autres trajectoires, telles que la trajectoire professionnelle (Ross, 2013) ou scolaire (Walker & Smith, 2009). À l'inverse, on peut penser que les autres expériences du parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale peuvent entraîner des changements sur la façon dont est vécue l'expérience d'EVC et ses conséquences. Ainsi, on peut penser que le fait de vivre des succès dans la trajectoire scolaire pourrait atténuer les conséquences sur l'estime de soi souvent présentes chez les jeunes exposés à la violence conjugale, alors que le fait d'avoir de la difficulté à se faire des amis à l'adolescence pourrait accroître le temps que l'adolescent passe à la maison, augmentant ainsi les risques d'être présents lors des épisodes de violence. Afin d'en savoir davantage sur cette inter-influence, la présente étude cherche à explorer les liens que font les jeunes adultes directement concernés entre l'expérience d'EVC et les autres événements qui ont pu façonner de façon plus importante leur parcours de vie.

4.3 Problématique

4.3.1 Les conséquences de l'EVC à l'âge adulte

Les conséquences de l'EVC chez les enfants et les adolescents sont maintenant bien connues (Evans, Davies, & DiLillo, 2008; Wolfe, Crooks, Lee, McIntyre-Smith, & Jaffe, 2003). Par contre, l'EVC chez les jeunes adultes demeure un domaine moins étudié (Savard & Gaudron, 2010) et souvent dilué dans un échantillon plus large d'adultes de tout âge (ex.: Benz, 2010; O'Brien et al., 2013). Les recherches qui se sont intéressées aux conséquences de l'EVC chez les jeunes adultes se sont concentrées principalement sur leurs problèmes de santé mentale et les risques de reproduction intergénérationnelle de la violence. Elles ont démontré que ces jeunes adultes sont susceptibles de vivre des taux plus élevés de stress chronique, de stress post-traumatique, d'anxiété, de dépression, de tentatives de suicide et d'automutilation (Cater et al., 2015; Stride et al., 2008). Selon Cater et al. (2015), les taux de ces différents problèmes de santé mentale seraient ainsi proportionnels à la sévérité de l'EVC vécue dans l'enfance (Cater et al., 2015). Pour ce qui est de la reproduction intergénérationnelle de la violence à l'âge adulte, elle serait, selon les études, significativement associée à une expérience d'EVC, et ce, tant pour la reproduction en tant

qu'agresseur qu'en tant que victime (Black et al., 2010b; Valdez et al., 2012). Narayan et ses collègues (2017) mentionnent par contre qu'un certain nombre d'individus sont résilients puisqu'ils ne vivent aucune forme de violence conjugale dans leur vie adulte.

Le fait de vivre de la violence dans son propre couple à l'âge adulte n'est pas le seul risque de revictimisation présent dans le parcours de vie des individus exposés à la violence conjugale. En effet, certaines études ont démontré le risque plus grand de vivre d'autres formes de violence dans l'enfance ou l'adolescence lorsqu'il y a EVC, que cette violence prenne place dans la famille ou dans la communauté (Dong et al., 2004; Finkelhor, Turner, et al., 2011). Hamby et ses collègues (2010) parlent ainsi d'un risque pouvant être de trois à neuf fois plus grand que pour un individu n'étant pas exposé à la violence conjugale.

4.3.2 Le parcours de vie des jeunes adultes

Dans le cadre de la présente étude, le terme jeune adulte réfère aux individus âgés de 18 à 25 ans. Alors que ce groupe d'âge se distingue des adolescents, on constate qu'il se différencie également des adultes plus âgés (Arnett, 2011). Pour la plupart des jeunes adultes, cette période de vie se caractérise par la recherche d'identité (Schwartz, 2016) et une plus grande liberté d'action, car ils ont généralement peu de responsabilités à assumer comparativement aux adultes plus âgés (Arnett, 2011). Concernant la recherche d'identité, plusieurs facettes de celle-ci peuvent se construire à travers les trajectoires du parcours de vie, que ce soit la carrière, le genre, la nationalité, etc. (Schwartz, 2016). D'ailleurs, la capacité des jeunes adultes à intégrer en un tout cohérent ces différentes facettes identitaires est associée à un plus grand bien-être et à moins de symptômes dépressifs ou anxieux (Meca et al., 2015).

Jusque dans les années 1980, trois étapes constituaient des repères pour déterminer qu'un individu avait atteint l'âge adulte : avoir un emploi, quitter le domicile des parents et vivre en couple. Aujourd'hui, on constate que ces étapes se font souvent de façon plus tardive, les jeunes adultes demeurant plus longtemps au domicile familial et réalisant souvent des études plus longues (Moriau, 2011). Les relations avec la famille proche, tout spécialement les parents, demeurent donc importantes dans cette partie spécifique du

parcours de vie. En effet, si le développement d'une relation sécurisante avec les parents dans l'enfance et l'adolescence est depuis longtemps reconnu comme déterminant pour la sécurité émotionnelle des jeunes adultes (Schwartz, 2016), on découvre maintenant que la relation entre le parent et le jeune adulte est également essentielle, surtout pour l'offre de la part du parent d'un soutien au développement de l'autonomie du jeune adulte (Kins, Beyers, Soenens, & Vansteenkiste, 2009).

Selon Schwartz (2016), la transition à la vie adulte peut devenir, pour certains jeunes, un point tournant. Cette transition se développe grâce aux liens interdépendants entre l'identité en construction d'une part et d'autre part la nature des relations avec les amis et la famille. L'influence de ces appuis (identité, famille, amis) pouvant être négative ou positive, il est possible d'observer des changements importants, lors de la transition à la vie adulte, alors qu'une enfance et une adolescence difficile peuvent être réorientées vers une vie adulte moins douloureuse ou, inversement, qu'un parcours de vie calme avant la majorité peut devenir troublé lors de cette transition (Schwartz, 2016).

4.3.3 L'intérêt porté au parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale

Dans les dernières années, les études qui ont été faites auprès de jeunes adultes s'intéressaient surtout aux facteurs de risque ou de protection dans le parcours de vie des jeunes adultes ayant vécu l'EVC (Howell & Miller-Graff, 2014), ces facteurs pouvant, entre autres, inclure les expériences vécues, outre l'EVC, et les personnes ayant eu un apport significatif dans leur parcours de vie. Les études se sont par contre souvent intéressées à un petit nombre de facteurs à la fois, alors qu'on peut penser que, dans le parcours de vie des individus exposés à la violence conjugale, tous ces facteurs de risque et de protection peuvent agir de façon concomitante, rendant difficile l'évaluation de l'importance à accorder à chacun d'entre eux. De plus, la nature de chacun de ces facteurs et l'interprétation qui en est faite peuvent être différentes d'un individu à l'autre, un événement pouvant être considéré comme très négatif par un individu, mais pas nécessairement par un autre (Cater & Sjogren, 2016). C'est à partir de ces constats que la présente étude a été développée, afin de prendre en compte le point de vue des acteurs directement concernés sur ce qui, selon eux, les a aidés ou leur a nui dans leur parcours de vie les menant au début de l'âge adulte.

4.4 Cadre théorique : Théorie du parcours de vie

Puisque la présente étude souhaite porter un regard sur les parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale, la théorie du parcours de vie semble le cadre théorique le plus approprié. Les tenants de cette théorie considèrent que : « Les vies sont le résultat d'une combinaison de trajectoires, familiales et professionnelles, mais aussi cognitives et affectives, ou encore de santé, toutes construites par les individus, mais négociées en fonction des modèles culturels et institutionnels en place, du développement biologique propre à chacun, et des opportunités et contraintes du moment » (Spini & Widmer, 2009, p.8).

Ce cadre théorique permet de comprendre la construction des trajectoires présentes dans le parcours de vie d'un individu et comment elles s'interinfluencent (Spini & Widmer, 2009). Il amène donc à porter un regard sur les liens entre la trajectoire familiale, dans laquelle s'insère l'expérience d'EVC, et les autres trajectoires du parcours de vie des jeunes adultes exposés à cette violence. Il permet également de s'intéresser spécifiquement à la transition à la vie adulte, entre autres par le principe de la synchronisation des transitions. Ainsi, la théorie du parcours de vie permet d'étudier entre autres le temps habituel auquel certaines transitions se produisent et ce qui peut entraîner des disparités dans le moment et l'ordre dans lequel se produisent ces transitions (Elder et al., 2003).

Bien que la théorie du parcours de vie s'intéresse aux contraintes biologiques, développementales, sociales, historiques et culturelles qui cadrent le parcours de vie des individus, une place importante est tout de même laissée à leur agentivité dans cette approche (Elder et al., 2003; Gherghel, 2013). En effet, on a pu constater que chaque groupe d'individus étudiés à partir de cette théorie donne un sens aux obstacles rencontrés et pose des actions concrètes leur permettant de faire face aux difficultés présentes dans leur parcours de vie (Hutchison, 2005).

4.5 Méthodologie

Cette étude s'appuie sur les données de deux projets de recherches réalisées auprès de jeunes adultes exposés à la violence conjugale dans l'enfance. La première, qui a permis l'analyse de données originales, portait sur les significations données à la violence conjugale par cette population. L'une des questions de recherche de cette étude était d'ailleurs de savoir quelles étaient les expériences qui, selon eux, ont davantage influencé leur parcours de vie et d'EVC. La collecte de données s'est réalisée en 2016. Une analyse de données secondaires a été réalisée avec les données de la seconde étude, qui s'intéressait aux spécificités des parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Cette collecte de données s'est réalisée, quant à elle, de 2017 à 2019. Il était pertinent de jumeler les données de ces deux projets de recherche, en raison de leur étroite cohérence méthodologique. Pour pouvoir participer à l'une ou l'autre de ces études, les participants devaient être âgés de 18 à 25 ans et avoir été exposés à la violence conjugale lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents. L'évaluation de ce dernier critère d'inclusion se faisait en fonction du regard que portait le participant sur sa situation familiale. Si le jeune adulte considérait qu'il y avait eu de la violence dans le couple de l'un ou l'autre des parents (ou des deux), il pouvait participer à la recherche. Le recrutement des participants s'est effectué avec la collaboration d'organismes venant en aide aux jeunes adultes, de milieux de pratique en violence conjugale, tels que des organismes venant en aide aux victimes ou aux auteurs de violence, et de milieux de formation collégiale et universitaire, par l'entremise d'affiches ou de courriels auxquels les étudiants avaient accès.

4.5.1 Collecte des données

Les entrevues semi-dirigées, d'une durée d'environ deux heures, abordaient les thèmes suivants : le contexte dans lequel prenaient place l'EVC et les autres victimisations vécues, ainsi que les expériences importantes du parcours de vie qui, selon les participants, ont eu de l'influence sur la personne qu'ils sont devenus. En plus du guide d'entrevue, la collecte de données était soutenue par un outil concret, qui est une adaptation du calendrier historique de vie sous forme de lignes du temps pour six trajectoires distinctes (scolaire, professionnelle, familiale, amoureuse, d'amitié et autres événements signifiants). Il

permettait aux participants d'avoir un repère temporel sur lequel placer les différents événements du parcours de vie (Nelson, 2010). Les entrevues de recherche ont été réalisées par la chercheure principale ainsi que par des intervieweuses formées à la recherche en sciences sociales et avaient lieu dans un local de l'établissement d'enseignement du participant ou de l'organisme où les participants ont été mis en contact avec le projet de recherche. Une compensation monétaire de 20 \$ ou 40 \$ était remise aux participants dépendamment du projet auquel ils participaient, l'un comportant une étape supplémentaire de collecte de données. Le comité d'éthique de la recherche de l'Université Laval a approuvé les deux études. Puisque les sujets abordés avec les participants lors des entrevues de recherche étaient particulièrement sensibles, un accent était mis, en début d'entrevue, sur le caractère volontaire de la participation à l'entrevue de recherche et au fait que les participants pouvaient prendre une pause ou mettre fin à l'entrevue à n'importe quel moment. Une liste de ressources d'aide leur était également remise, à la fin de l'entrevue, afin qu'ils aient du soutien au besoin.

4.5.2 Description de l'échantillon

Au total, 35 jeunes adultes exposés à la violence conjugale ont été rencontrés pour le présent article (18 issus de la première étude et 17 de la seconde), soit 27 femmes et huit hommes. De ce nombre, cinq avaient atteint l'école secondaire, 11 le niveau collégial (CÉGEP) et 19 l'université. Vingt-huit d'entre eux étaient nés au Canada, trois en Europe, un en Asie du Sud-est, deux dans l'Ouest africain et un en Amérique du Sud. Vingt-trois ont entendu parler de la recherche par l'entremise d'un courriel envoyé par leur institution d'enseignement (cégeps et universités), cinq ont été recrutés par des annonces en ligne et sept par l'entremise d'organismes en relation d'aide.

Il faut savoir que pour au moins une quinzaine de participants, la violence conjugale dans le couple de l'un ou l'autre des parents est toujours d'actualité pour eux. Ils ont trouvé des moyens d'y être moins exposés, par exemple en trouvant des stratégies pour mettre une distance avec la famille, mais il leur arrive encore d'être directement ou indirectement exposés à des comportements violents. Pour les autres, l'EVC a pris définitivement fin, soit

après la séparation de leurs parents, le décès de l'un des deux parents ou parce qu'ils ont complètement coupé le contact avec l'un ou l'autre des parents.

Dans leur description des dynamiques de violence conjugale auxquelles ils ont été exposés, 27 parlent de la violence exercée par le père ou le beau-père sur leur mère ou leur belle-mère, quatre parlent de la violence exercée par la belle-mère sur leur père et trois décrivent de la violence bidirectionnelle entre le père et la mère. Le dernier participant a quant à lui été exposé à la violence du grand-père sur sa grand-mère et sa mère, dans un contexte où tous habitaient la même maison.

4.5.3 Méthode d'analyse

Les entrevues ont toutes été enregistrées, avec l'autorisation des participants, puis transcrites intégralement. Une approche hybride de codification inductive et déductive (Fereday & Muir-Cochrane, 2006) a été utilisée pour le développement de la grille de codification. Celle-ci s'est donc basée sur le cadre théorique, sur le guide d'entrevue et sur certains thèmes qui ont émergé des entrevues. Les trois thèmes majeurs de la grille de codification sont : 1) le vécu d'EVC et la signification donnée à la violence conjugale, 2) les trajectoires du parcours de vie et les expériences signifiantes de ces trajectoires et 3) l'agentivité des participants. À chacun des codes découlant de ces thèmes a été associé une définition, permettant de circonscrire ce qui se retrouve dans chaque code. Les résultats présentés dans cet article proviennent d'une lecture attentive des extraits se retrouvant dans les codes des expériences signifiantes et du vécu d'EVC et des croisements entre ces deux codes, réalisés grâce au logiciel NVivo. Afin de s'assurer de la crédibilité de la codification et de l'analyse, la co-chercheuse en a fait la vérification à différentes étapes du processus. Par exemple, elle a fait la lecture de 25% des extraits choisis au hasard dans chacun des codes, afin de s'assurer que chaque extrait correspondait à la définition associée au code dans lequel il avait été placé. La co-chercheuse a également lu les résumés d'entrevues de recherche et a discuté avec la chercheuse principale des documents d'analyse produits par le croisement des codes. Enfin, il faut mentionner qu'afin de préserver l'anonymat des participants, leurs prénoms ont été changés.

4.6 Résultats

4.6.1 EVC, violences et autres adversités

Lorsqu'on porte attention au parcours de vie des participants, on constate à quel point celui-ci est parsemé d'obstacles et de difficultés. Les participants rencontrés ont ainsi détaillé les violences vécues dans les trajectoires familiale, scolaire, professionnelle, amoureuse et d'amitié et les autres adversités rencontrées dans leur parcours de vie.

Dans la trajectoire familiale, outre l'EVC, la violence exercée par l'auteur de violence conjugale et dont les participants sont directement victimes est celle qu'ils rapportent le plus souvent. Elle prend plusieurs formes, que ce soit physique, verbale ou psychologique et certains la décrivent comme faisant partie intégrante de la violence conjugale, comme si la même violence était vécue par tous les membres de la famille, sans exception : « C'est arrivé que mon beau-père, ben y a déjà ramassé ma mère dans les murs ou poussée en bas des marches. Sinon, c'est arrivé que des affaires se tirent, des coups de poing. Sinon moi, je me suis déjà fait attacher les pieds pis virer à l'envers pis crier après. Ben moi itou j'ai déjà mangé un téléphone par la tête aussi, des trucs de même » (Simon).

Cette violence vécue de la part d'un parent ou d'un beau-parent a évidemment des conséquences sur les participants, l'une d'entre elles mentionnant même l'impact que cela a pu avoir, à l'adolescence et au début de l'âge adulte, sur sa quête d'identité : « C'était vraiment dur de dealer avec la recherche d'identité aussi là. Tu recherches ton identité puis tout ce que tu te fais dire c'est que tu es une conne, que tu ne feras rien de ta vie, que tu es une salope » (Maude).

Concernant les violences dans les autres trajectoires, certains font des rapprochements intéressants entre elles et l'EVC. À titre d'exemple, quelques participants nomment que l'EVC affectait leur estime personnelle et faisait qu'ils étaient plus réservés à l'école, ce qui pouvait expliquer, selon eux, qu'ils aient été une cible plus facile d'intimidation par les pairs : « J'ai réalisé assez vite que quand tu es quelqu'un de renfermé qui [ne] s'adressait pas aux

gens pis qui [n']en [a] pas grand-chose à foutre ben tu deviens une cible » (Mathilde). Pour ce qui est des violences dans les relations amoureuses, ce sont surtout les participantes féminines qui rapportent ces violences vécues, qu'elles expliquent souvent par les risques de transmission intergénérationnelle de la violence conjugale : « Je voyais ma mère se faire parler de même par le beau-père aussi fait que [...] je me disais que c'est peut-être juste ça. C'est peut-être normal d'endurer ça quand tu aimes quelqu'un » (Mathilde). Bien qu'elles mentionnent aussi que leur vécu d'EVC leur a permis d'identifier plus rapidement la dynamique de couple dans laquelle elles se trouvaient et de mieux comprendre le vécu de leur mère en lien avec la violence conjugale, elles expriment pourtant le fait que cela ne leur a pas évité de vivre cette violence : « Pour vrai, mettons quand j'étais avec lui je voyais ma mère, puis je me disais « maudit toute ma vie je lui ai dit que jamais je ne vivrais ça, je lui ai promis. » Pis je suis en plein dedans, pas capable de me sortir de là » (Charlotte).

Pour ce qui est des autres adversités vécues, plusieurs participants mentionnent également des difficultés en lien avec des problématiques de santé mentale, que ce soit de l'anxiété, de la dépression, des idéations ou des tentatives de suicide, des troubles alimentaires, de l'automutilation, etc. Ces problèmes de santé mentale ont d'ailleurs amené certains participants à devoir être hospitalisés sur des périodes plus ou moins longues. Alors que ces problématiques sont parfois décrites, par les participants, comme des conséquences directes de l'EVC, une participante mentionne que l'hospitalisation était pour elle une stratégie lui permettant de ne pas être exposée à la violence conjugale pendant quelques semaines :

Intervieweuse : Qu'est-ce qui t'a aidé à faire face à tout ça?

Audrey : Les hospitalisations. Oui. Vraiment là. Ça me donnait le *break* que j'avais de besoin. [...] Je suis TPL. Pis ça vient... je [ne] suis pas née avec ça là. Ça vient de la situation... Après ça, ben j'ai eu beaucoup d'idées suicidaires. Pis quand je rentrais à l'hôpital, ce n'était pas ma mère qui me rentrait à l'hôpital, je m'auto-rentrais à l'hôpital. (Audrey)

La trajectoire familiale peut aussi être parsemée de diverses autres adversités, qu'ils n'aient aucun lien avec l'EVC, tel que le décès d'un parent après une maladie, ou qu'ils soient intimement liés à la dynamique de violence conjugale. Les participants parlent par exemple

de l'instabilité familiale qui accompagne la violence et du rôle d'adulte que certains d'entre eux devaient assumer au sein de la famille. Par exemple, certains se retrouvent à occuper un rôle important dans les soins apportés aux frères et sœurs plus jeunes ou dans la gestion du budget familial. Les impacts de l'EVC vont d'ailleurs parfois beaucoup plus loin que la famille immédiate. Une participante mentionne ainsi que son choix de couper les ponts avec son père a dû être remis à plus tard, pour éviter que les membres de la famille élargie ne se détournent d'elle également :

Ma relation avec [mon père] après ça a été complètement foutue. [...] Mais, comme j'ai dit plus tôt, ma famille était rendue tournée contre moi. D'avoir sa famille tournée contre soi, c'est énormément difficile, surtout dans le début de la vingtaine. Tu commences à te placer, à te dire je suis telle personne, je suis comme ça, je suis comme ça, j'aime les choses comme ça. Ma grand-mère avec qui j'étais très proche parce que j'avais vécu avec elle quand j'étais petite, ma marraine, tout le monde. Tout d'un coup non, ils voulaient pu rien savoir de moi. C'était moi la méchante. [...] Pour ma grand-mère j'ai décidé de rester civil avec mon père, jusqu'à sa mort. Quand ma grand-mère va partir, la relation que j'ai avec mon père va partir elle aussi. (Fanny)

Les violences et les adversités vécues par les participants sont ainsi des expériences importantes qui ont de l'influence sur leur parcours de vie. Que ces difficultés soient intimement liées à l'EVC ou qu'elles se produisent en parallèle à cette violence, elles complexifient tout de même le parcours de vie des jeunes adultes, selon ce qu'en disent les participants. Elles créent même, pour certains, des enjeux quant au développement de leur identité, comme le montrent les propos de Maude et Fanny rapportés plus haut.

4.6.2 Expériences signifiantes – trajectoires scolaire et professionnelle

Comme les participants font plusieurs liens entre leurs trajectoires scolaires et professionnelles, les résultats s'y rapportant sont présentés ici en tenant compte à la fois de ces deux trajectoires. D'abord, lorsque les participants nomment des expériences signifiantes en lien avec les trajectoires scolaire et professionnelle, on constate que certaines de ces expériences ont parfois des liens étroits avec l'EVC. Ils mentionnent d'abord que l'EVC a eu des conséquences importantes sur leur trajectoire scolaire : chute du rendement académique, absentéisme, manque d'attention en classe, décrochage, etc. La trajectoire professionnelle en

est également affectée, l'EVC ayant des conséquences sur la santé physique et psychologique des participants, ou entraînant des conséquences sur leur rendement ou leur capacité à faire face à certaines situations au travail :

Ça c'est un emploi qui m'a vite écœuré. Parce que là encore c'était une bataille de gens qui voulaient une promotion à tout prix et qui étaient prêts à saboter ton travail [...]. Je [ne] vais pas vivre ça dans ma famille, vivre ça pendant ma formation et encore vivre ça sur le marché de l'emploi. [...] je préfère chômer et avoir une bonne santé mentale que de savoir que j'ai un emploi, mais avec une mauvaise santé mentale [...] J'ai démissionné juste 15 jours après. (Stefan)

À l'opposé, certains précisent que c'est dans le milieu scolaire ou auprès de collègues de travail et d'employeurs qu'ils ont trouvé l'écoute et l'encouragement dont ils avaient besoin, alors que leurs réalisations à l'intérieur de cette trajectoire a également contribué à redorer l'estime de soi affaibli par l'EVC de certains participants.

Je pense que mon premier emploi au [chaîne de restauration rapide] ça été le côté positif dans ma vie. Parce que toute ma vie ça été dur à trouver un emploi malgré tout ce qui se passe. Pis aussi je ne savais pas comment communiquer avec les gens [...] Je ne sais pas comment j'ai fait pour réussir, mais elle m'a tout de suite [engagée suite à l'entrevue d'embauche] pis ça été la chose positive. (Aimée)

Par ailleurs, les nombreux choix qui jalonnent les trajectoires scolaire et professionnelle ont été teintés, pour certains participants, par l'expérience d'EVC. Par exemple, à la fin de l'adolescence ou au début de l'âge adulte, l'EVC a influencé le choix de l'institution d'enseignement fréquenté par certains participants, leur permettant ainsi de choisir un milieu d'enseignement loin du domicile familial et de l'EVC : « Mais, pour scolaire je suis partie j'avais 19-18 [ans], j'ai quitté la maison. Je pense que j'ai choisi un programme pour [être le] plus loin possible. C'était un choix voulu d'aller à [nom de ville], de [ne] plus habiter chez mes parents » (Raphaëlle).

Dans le même ordre d'idées, certains participants nomment avoir commencé à travailler tôt, afin d'avoir le plus de moments possible loin de l'EVC. Même chose pour le

choix de s'impliquer dans ses études, qui permet de passer moins de temps à la maison, comme le mentionne Rachel dans l'extrait suivant. Elle y mentionne également que son désir de faire des études supérieures a entre autres été motivé par la dynamique de violence présente dans sa famille :

Ben je passais plus de temps en dehors de la maison pour essayer de fuir [la violence]. Fait que j'ai travaillé plus, j'ai été à l'école plus, j'ai eu des meilleures notes fait que tu sais... Ça m'a un peu poussée à me dépasser parce que ma mère elle a juste... Ma mère est secrétaire. C'est mon père qui fait le plus d'argent dans la maison, [ça] fait qu'elle n'a pas le pouvoir vraiment de s'en aller. [Ça] fait que je me suis dit « moi je ne resterais pas pognée là-dedans, je vais m'en sortir ». [Ça] fait que j'ai travaillé, j'ai été à l'école pour avoir des bonnes notes pour rentrer à l'université pis je me dis [qu']il n'y a jamais personne qui va me faire ça à moi. (Rachel)

Enfin, le choix de carrière peut aussi être teinté par l'expérience d'EVC, les participants nommant le besoin de mieux comprendre le vécu de violence, d'aider les autres ou d'arrêter les auteurs de violence comme des motivations menant à certains choix de profession :

Tu sais autant que j'ai trouvé ça triste et que je me considérais comme victime de ça, je [ne] voulais pas nécessairement aider les victimes [par mon choix de carrière]. Je voulais plus punir les agresseurs. C'est plus dans cette tranche-là que je voulais aller. [...] je voulais travailler en prison pour les punir. On dirait que je voulais y montrer qu'on était plus fort que lui, que lui va être d'un bord, pis nous on va être de l'autre, que ça [ne] marchera pas tout le temps comme y veut. C'est pour ça, le confronter je pense. (Léa)

4.6.3 Expériences signifiantes – trajectoires amoureuse et d'amitié

Comme pour les trajectoires scolaire et professionnelle, les trajectoires amoureuse et d'amitié sont souvent interreliées dans les propos des participants, expliquant que ces deux trajectoires soient traitées de pair dans cette section des résultats. Lorsque questionnés sur les conséquences de l'EVC dans leur parcours de vie, les participants mentionnent des impacts importants sur leurs trajectoires amoureuse et d'amitié. D'ailleurs, la conséquence qui revient le plus souvent dans les propos des participants, hommes et femmes, est le fait d'avoir moins confiance aux autres, les amenant à être plus possessifs ou à mettre un terme rapidement à la

relation s'ils reconnaissent, chez un amoureux / une amoureuse ou un ami / une amie des comportements semblables à ceux de leurs parents : « Trajectoire d'amitié, je vais le mettre vraiment comme noir parce qu'en fait j'avais juste des amis gars. Pis je finissais toujours par [y] voir comme mon père là-dedans. [...] fait que j'ai toujours eu de la misère, pis aujourd'hui encore, à me faire des amis, parce que je vois juste le négatif là-dedans » (Anaïs).

Par ailleurs, certaines conséquences spécifiques à la trajectoire amoureuse ne sont nommées que par des participantes féminines, soit la crainte de subir elles-mêmes de la violence conjugale ou que leur relation amoureuse les empêche de « [se] réaliser en tant que personne » (Eve-Marie). Quelques participantes mentionnent même avoir une vision négative ou des craintes face aux hommes de façon générale. Il faut par contre mentionner que ces femmes avaient accumulé, dans leurs parcours de vie, d'autres victimisations verbales, physiques ou sexuelles perpétrées par des hommes, en plus de l'EVC. De plus, deux participantes ont nommé avoir considéré longtemps qu'elles ne valaient pas mieux que la façon dont leur père, auteur de violence conjugale, les traitait, la violence qu'il exerçait sur elles de sa part les amenant, selon elles, à se retrouver par la suite dans des relations amoureuses abusives.

J'étais dans une relation qui était horrible. J'ai commencé à sortir avec ce gars- là j'avais 15 ans, il en avait 19. [...] Ça a fini en abus émotionnel, sexuel, probablement verbal aussi. Ce n'était pas joli. J'avais peur, je restais là. Il me disait souvent: « I am your only one who never gonna love you ». Je le croyais. [Mon père ne] m'avait jamais aimé, là j'en avais un qui m'aimait, j'allais surtout pas faire de quoi pour ruiner ça. (Fanny)

Certains participants mentionnent également comme conséquence de l'EVC le fait que leur vie sociale pendant l'enfance ou à l'adolescence en était affectée. Par exemple, le fait de demeurer à la maison pour pouvoir réagir et protéger la victime de violence conjugale les empêchait de voir leurs amis ou de développer des relations, alors que d'autres expliquent qu'ils n'avaient jamais la possibilité d'inviter des amis à la maison, par peur qu'ils soient témoins de violence. Quelques participants mentionnent aussi qu'ils ont dû rapidement assumer des responsabilités d'adulte, les amenant encore une fois à avoir moins de temps

pour développer et maintenir des amitiés : « Je pense que ça a affecté ma vie sociale parce que je me sentais un peu responsable de mon père. Fait qu'à la maison c'est moi qui faisais le ménage, c'est moi qui faisais le lavage, [...] » (Léanne). À l'inverse, une participante mentionne que le fait d'avoir des amies lui permettait de se sortir de ce rôle d'adulte et de vivre sa vie d'enfant lorsqu'elle était en leur présence.

D'ailleurs, les propos des participants montrent que les amis, même s'ils sont peu nombreux, ont une grande importance. Au près d'eux, les participants peuvent se confier et échanger sur leur vécu, se changer les idées, être dans un environnement sans violence, être soutenus, être conseillés et avoir un regard extérieur sur leur situation. Ces différents rôles joués par les amis permettent d'atténuer quelque peu les conséquences de l'EVC, ce qu'on peut également constater, pour certains participants, dans leur trajectoire amoureuse. Certaines participantes féminines mentionnent ainsi que leur amoureux leur redonne confiance et leur enseigne qu'elles méritent d'être aimées et bien traitées, contrairement aux messages qu'elles ont reçus dans la famille ou dans des relations antérieures : « J'ai commencé à pouvoir m'épanouir quand j'ai rencontré [l'amoureux]. [...] je me suis aperçue que je valais de quoi, j'étais pas une merde qu'on pouvait cracher dessus, traiter [...] n'importe comment » (Pascale). L'EVC semble ainsi avoir eu des impacts importants sur les trajectoires amoureuse et d'amitié. À l'inverse, on constate par contre que les relations que les participants ont développées tout au cours de ces trajectoires peuvent amplifier ou atténuer les conséquences de l'EVC.

4.6.4 Agentivité des jeunes adultes exposés à la violence conjugale

Parmi les expériences significatives mentionnées par les jeunes adultes rencontrés, plusieurs prennent la forme d'actions concrètes qu'ils ont posées, tout au long de leur parcours de vie, pour faire face aux difficultés. D'abord, lors des entrevues, la majorité des participants décrivent des stratégies qu'ils utilisaient lors d'épisode d'EVC, pour se protéger, protéger d'autres membres de leur famille ou faire cesser la violence : « J'ai pris mon frère, ma sœur, je suis partie chez ma grand-maman. On est arrivé comme des réfugiés chez ma grand-maman. Je devais avoir 12 ans, 13 ans, 14 max » (Stella). « Moi pis ma sœur on s'interposait [pendant les épisodes de violence]. Quand on s'interposait, notre père, tout de

suite, il s'en allait. Il [n']était pas [violent avec nous]. Il partait. Il revenait pas pendant deux, trois jours, on [ne] savait pas il était où » (Raphaëlle).

L'agentivité des enfants et des adolescents exposés à la violence conjugale avait déjà été décrite dans d'autres études les ayant questionnés directement sur leurs stratégies et les moyens mis en place pour se sentir mieux lors d'épisode de violence conjugale (ex.: Overlien, 2012). Ce qui est particulièrement intéressant concernant la présente étude concerne les actions que les participants posent, une fois adultes, pour ne plus revivre de situations de violence, pour donner du sens aux expériences négatives vécues et pour reprendre du pouvoir sur leur vie.

D'abord, comme on l'a vu précédemment, la solution pour ne plus avoir à vivre d'EVC passe, pour certains participants, par le départ du domicile familial. Ils utilisent ainsi souvent l'excuse des études collégiales ou universitaires dans une école éloignée pour ce faire, vivant donc à l'extérieur de la famille dès la fin de l'adolescence ou très tôt au début de l'âge adulte. D'autres choisissent plutôt de diminuer ou couper complètement les liens avec un ou des membres de la famille, souvent l'auteur de violence conjugale, mais aussi parfois la victime si elle est toujours en lien avec l'agresseur. Cette rupture avec le milieu familial se fait aussi parfois par un rejet de la culture d'origine du parent auteur de violence :

J'ai vraiment renié toute ma partie [origine ethnique du père] parce que comme je te dis, je faisais beaucoup de clivage. [...] je refusais tout le temps de parler [la langue de mon père] parce que pour moi [cette langue], ça rime avec peur. [...] C'est comme si j'avais fait, j'ai tout associé tout le négatif à ça, pis ça c'est quelque chose que j'en veux énormément à mon père parce que pendant longtemps... Encore une fois aujourd'hui je cherche qui je suis... J'ai mon identité québécoise, mais y a comme une partie de moi que je [ne] connais pas. [...] J'ai tout rejeté ce côté-là de moi, j'ai vraiment fait une coupure. (Pascale)

Par ailleurs, pour éviter d'avoir à revivre des situations de violence dans d'autres trajectoires de leur parcours de vie, les participants mentionnent également qu'ils ont dû déjà se positionner face à de la violence dont ils étaient témoins ou eux-mêmes victimes : « Maintenant la violence conjugale me concerne beaucoup plus. [...] Quand je vois quelqu'un commencer à être violent, j'y vais, je m'en mêle et ben, ça influence la manière

de voir les choses » (Antoine). Pour ce qui est de leurs propres relations, plusieurs mentionnent que, s'il leur est déjà arrivé d'utiliser la violence pour se défendre, ils refusent d'adopter ce comportement en d'autres circonstances : « Il reste aussi que moi-même, des fois, je peux avoir tendance à aller chercher les émotions des gens ou à les manipuler parce que j'ai vu mes parents se manipuler entre eux. Des fois je peux avoir le réflexe. Pis là je dis non, non, non là je [ne] commencerai pas à faire ça » (Élodie).

Lorsqu'ils décrivent les violences et les difficultés vécues tout au long de leur parcours de vie, plusieurs participants mentionnent que, bien que ce vécu ait eu des conséquences négatives, ils ont tout de même réussi, avec les années, à donner un sens positif à ces expériences. Ils mentionnent qu'ils ressortent grandis par ce vécu, qui les a amenés à se dépasser, même s'ils considèrent qu'aucun enfant ne devrait vivre l'EVC : « Maintenant quand je vois ça, ça fait en sorte que la personne que je suis aujourd'hui, je suis vraiment rendue débrouillarde dans la vie. [...] Fait que ça l'a apporté un certain côté positif, qu'il [n']aurait pas nécessairement fallu qu'un enfant vive dans un certain point, parce que je suis devenue adulte très vite dans le fond » (Eve-Marie).

Évidemment, ces participants auraient préféré ne pas avoir à subir ces violences, mais à défaut de pouvoir effacer ce passé, ils travaillent maintenant à ce que cela ne soit pas arrivé en vain. Plusieurs expriment ainsi le désir de vouloir aider d'autres personnes avec le même vécu, par leur choix de carrière, le partage de ces expériences et même la participation à notre recherche : « Ça m'a interpellée, dans le sens où est-ce que je me dis que je vais essayer d'aider une recherche, qui va pouvoir aider peut-être d'autres personnes aussi qui sont dans la même situation, qui ont vécu la même situation » (Charlotte).

Enfin, cette reprise de pouvoir sur leur parcours de vie semble arriver à un bon moment pour les participants, ceux-ci étant amenés, par le fait qu'ils sont au début de leur vie d'adulte, à faire des projets pour le futur et à se définir une identité à l'extérieur du noyau familial. À cet effet, lorsqu'ils sont questionnés sur l'impact qu'ils ont eux-mêmes eu sur leur parcours de vie, leurs réponses sont diverses : ils ont appris à mieux se connaître, ont fait la paix avec le passé, ont gardé espoir de vivre mieux, ont pris soin d'eux-mêmes, se sont

respectés, se sont laissés aider, ont agi en fonction de leurs valeurs et ont travaillé à être une « meilleure version d'eux-mêmes » :

Ma tête de cochon a servi [à influencer qui je suis aujourd'hui] (rire). C'est juste en prenant des décisions pour moi. J'ai décidé, en venant à l'université, que j'allais prendre soin de moi en même temps que mes études. J'avais cette décision-là, je l'ai appliquée. J'ai pris la décision de quitter la maison de mon père à l'âge de 18 ans. Ce qui m'a influencée c'est les décisions que j'ai prises en fait. (Stella)

J'ai toujours essayé de me dire que je voulais avoir la meilleure version de moi-même. Puis tu sais, on a juste une vie. Puis je voulais peut-être aussi rendre fière ma mère. C'est ça, ça ressemble à ça mon plan. (Charlotte)

L'EVC et les autres violences et difficultés qui l'accompagnent peuvent donc souvent entraîner des conséquences négatives importantes sur le parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Pourtant, comme l'expliquent les jeunes adultes rencontrés, la sévérité de ces conséquences peut dépendre aussi des autres expériences vécues dans les différentes trajectoires de vie, alors que l'individu lui-même a un certain pouvoir de moduler ces conséquences, d'influencer ces trajectoires, et de façonner son parcours de vie. Malgré tout, il faut par contre mentionner que, des 35 jeunes adultes rencontrés, deux considéraient qu'ils n'avaient eu aucun pouvoir sur leur parcours de vie, les événements extérieurs les ayant amenés, selon eux, là où ils sont aujourd'hui : « J'ai l'impression qu'on est un petit peu déterminé par tout ce qui nous arrive autour de nous. On [ne] prend pas nécessairement des décisions par nous-mêmes. Non, ce n'est pas vrai. C'est plus comme si toutes sortes d'événements extérieurs qui vont faire qui t'es » (Guillaume).

4.7 Discussion

La présente étude puise son originalité dans le fait qu'elle s'intéresse aux jeunes adultes de 18 à 25 ans ayant été exposés à la violence conjugale dans l'enfance ou l'adolescence, en leur donnant l'occasion de s'exprimer sur les expériences significantes de leur parcours de vie. Les 35 participants ont ainsi pu expliquer, dans les différentes trajectoires constituant leur parcours de vie, ce qui rendait ces expériences significantes. À la lumière de leurs réponses, il serait difficile de généraliser l'influence que chacune des expériences énumérées par ceux-ci peut avoir sur le parcours de vie d'individus exposés à la

violence conjugale, puisqu'elles sont perçues différemment par les participants, en fonction de ce que ces expériences leur amènent, ce qu'ils en retirent et le sens qu'ils leur donnent. Une expérience peut ainsi être considérée comme positive ou négative dépendamment de la personne qui la vit (Cater & Sjogren, 2016), en fonction de comment elle comprend cette situation et du contexte dans lequel elle se produit. Ainsi, bien que le vécu d'EVC, de violences concomitantes et de conséquences de ces violences soient nommés comme ayant des impacts négatifs sur les trajectoires de vie des participants, plusieurs mentionnent pourtant que des impacts positifs en sont aussi ressortis. Il faut également mentionner l'importance de certaines expériences relatées par les participants et qui viennent contrecarrer les effets négatifs du vécu de violence, par exemple en rehaussant leur estime de soi ou en leur fournissant l'aide et le soutien dont ils ont besoin pour avancer dans leur parcours de vie. Les propos des participants nous montrent donc que les trajectoires (familiale, scolaire, professionnelle, etc.) qui constituent leur parcours de vie se superposent (Carpentier & White, 2013) et que les expériences vécues dans l'une de ces trajectoires sont susceptibles d'influencer également les autres trajectoires du parcours de vie. En concordance avec les principes de la théorie du parcours de vie, les propos des participants laissent penser que ces trajectoires sont également interreliées et interdépendantes des trajectoires constituant le parcours de vie de l'entourage (famille, amis, amoureux) (Gherghel, 2013).

Les participants ont par ailleurs démontré, dans les entrevues de recherche, toute l'agentivité dont ils font preuve, au quotidien. Pour les tenants de la théorie du parcours de vie, cette agentivité permet entre autres à l'individu de réfléchir sur ses conditions de vie et de poser des actions visant à compenser certaines lacunes constatées (Carpentier & White, 2013). C'est d'ailleurs ce que décrivent les jeunes adultes rencontrés dans le cadre de cette étude. Face à la violence, ils s'interposent, se questionnent, se positionnent et se protègent, puis font des choix et posent des actions afin de se définir et de se construire une vie d'adulte à la hauteur de leurs attentes. C'est entre autres par l'agentivité dont ils ont su faire preuve au cours des années que plusieurs participants semblent maintenant être en train d'apporter des modifications à leur parcours de vie en cohérence avec les buts visés, comme cela est parfois le cas de jeunes vulnérables, pour qui la transition à la vie adulte devient une opportunité de réorienter le parcours de vie vers une existence plus calme (Schwartz, 2016).

Il est par contre possible que les jeunes adultes qui se sont portés volontaires à participer à la recherche se retrouvent parmi les jeunes exposés à la violence conjugale qui s'en sont le mieux sorti. On est ainsi en droit de penser que ce ne sont pas tous les jeunes présentant un vécu d'EVC qui ont en leur possession les ressources nécessaires leur permettant de faire ce changement dans leur parcours de vie.

D'ailleurs, bien que plusieurs mentionnent être sortis grandis de l'EVC, les propos des participants nous montrent tout de même que les trois appuis facilitant habituellement la transition à la vie adulte, soit la famille, le développement de l'identité et les amis (Schwartz, 2016), se retrouvent souvent fragilisés par ce vécu de violence. D'abord, alors que cette transition est synonyme de développement de l'autonomie, et que cette autonomie est favorisée par le soutien des parents (Hutchison, 2005; Kins et al., 2009), par exemple en permettant aux jeunes adultes de demeurer plus longtemps au domicile familial qu'autrefois (Moriau, 2011), plusieurs participants nous ont plutôt parlé de leur émancipation rapide. En effet, plusieurs d'entre eux semblent avoir devancé le moment qui est le plus couramment observé de nos jours pour la transition à la vie adulte, en se trouvant un emploi et un nouveau lieu de résidence afin de sortir du milieu familial et de mettre une distance entre eux et la violence conjugale le plus rapidement possible. Il faut également savoir que les capacités parentales des victimes et des auteurs de violence conjugale se retrouvent affectées par cette violence (Bromfield, Lamont, Parker, & Horsfall, 2010), nous laissant croire que si les enfants et les adolescents en souffrent, les jeunes adultes peuvent également le ressentir. Le développement de l'identité peut également être affecté par l'EVC, comme certaines citations de participants nous l'ont démontré plus haut. D'ailleurs, si le bien-être des jeunes adultes passe par l'intégration des facettes constituant l'identité en un tout cohérent (Meca et al., 2015), certains participants nous parlent de facettes de leur identité avec lesquelles ils sont en dissonance en raison de la violence vécue, les amenant à couper les ponts avec certains membres de leur famille, à rejeter une partie de leur culture, à changer de nom de famille ou à refuser de faire les mêmes choix que leurs parents. Pour ce qui est des amis, autre appui important lors de la transition à la vie adulte (Schwartz, 2016), plusieurs participants mentionnent leur difficulté à faire confiance, faisant en sorte que le nombre d'amitiés sérieuses peut être plus limité. Par contre, bien que peu nombreux, les amis semblent jouer

plusieurs rôles essentiels, amenant à penser qu'ils pallient parfois les manques présents dans la famille des participants.

Cette étude fait ressortir certains points importants à considérer dans l'intervention. D'abord, il ne faut pas oublier que les jeunes adultes, tout comme les enfants et les adolescents d'ailleurs, peuvent vivre des conséquences de l'EVC et que ces conséquences sont différentes et spécifiques à chaque individu. Il est donc important, en tant qu'intervenants sociaux, de poser un regard sur les conséquences vécues par la personne qui se retrouve devant nous, plutôt que de s'attaquer à une liste de conséquences généralement associées à l'EVC. L'unicité du parcours de vie des individus et leur capacité à faire preuve d'agentivité demandent à ce que les interventions soient adaptées à chacun. De plus, la présente étude montre bien l'importance de tenir compte de tout le parcours de vie dans les interventions auprès des individus exposés à la violence conjugale. Il est ainsi primordial de considérer le taux élevé d'autres victimisations présentes dans le parcours de vie de ces jeunes (Aakvaag, Thoresen, Wentzel-Larsen, & Dyb, 2017). Il importe aussi de ne pas simplement relier le contexte d'EVC vécu à un moment précis avec un effet donné à un autre moment de l'existence. Des éléments extérieurs viennent jouer sur le bien-être des individus (Uhlenberg & Mueller, 2003), ce bien-être étant tributaire de l'addition de toutes ces influences et de ce qu'elles signifient pour l'individu. Enfin, alors que les jeunes adultes cités tout au long de cet article ont détaillé les conséquences de l'EVC sur leur parcours de vie, très peu de services sont dédiés, au Québec, spécifiquement aux jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Dépendamment de la nature des conséquences ressenties, ces jeunes adultes, lorsqu'ils font une demande d'aide, se retrouvent dans les services de première ligne en santé mentale, dans les cliniques d'aide psychologique de leur établissement scolaire, dans les organismes en réinsertion sociale ou en insertion à l'emploi, etc. Bien qu'étant des experts dans leur domaine respectif, les intervenants de ces milieux de pratique ne sont souvent pas suffisamment formés en violence conjugale et sur les impacts qu'elle peut avoir à long terme dans la vie de ces jeunes. De la formation spécifique sur ce thème devrait donc être offerte à ces intervenants. Mais des services spécifiques pour les jeunes adultes pourraient aussi être développés autour de la problématique de l'EVC. De tels services permettraient de briser le tabou entourant la violence conjugale et ses conséquences, au lieu de traiter uniquement les

symptômes vécus par les jeunes adultes par des services de santé mentale. Des services spécialisés en santé mentale sont aussi importants et devraient être accessibles aux jeunes adultes, quelles que soient leurs conditions de vie socioéconomiques. En effet, comme ces jeunes doivent parfois quitter le foyer familial plus tôt que la majorité des autres jeunes adultes, il est aussi possible qu'ils n'aient pas toujours les ressources financières pour se payer des thérapies au privé.

La présente étude soulève également plusieurs questions à explorer dans de futures recherches. D'abord, il serait intéressant de savoir si l'EVC peut avoir des impacts sur d'autres transitions plus tard dans la vie adulte, comment ces impacts sont vécus par les individus et la place que prend leur agentivité dans la réalisation de ces transitions. Ensuite, concernant spécifiquement cette agentivité, davantage d'études permettraient de mieux connaître le développement de celle-ci et ce qui peut y faire obstacle, permettant ainsi de cibler des interventions favorisant son développement chez les enfants, les adolescents et les jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Enfin, on peut se demander, en regard des jeunes adultes exposés à la violence conjugale qui considèrent ne pas avoir de pouvoir sur leur parcours de vie, comme c'est le cas pour deux participants à l'étude, quelles pourraient être les stratégies ou les facteurs qui pourraient renverser ce sentiment d'impuissance et favoriser chez eux une reprise de pouvoir sur leur vie.

4.8 Limites de la recherche

Les jeunes adultes rencontrés ont nommé à quelques reprises qu'ils étaient maintenant prêts à parler de leur vécu d'EVC et à poser des actions, telles que le fait de participer à des projets de recherche, afin d'aider d'autres personnes. On peut donc penser que ces individus entament un pan positif de leur parcours de vie, ce qui n'est peut-être pas le cas d'autres, qui auraient choisi de ne pas participer à l'étude. Des réponses différentes pourraient ainsi être obtenues si on questionnait des jeunes adultes qui ont vécu encore davantage de difficultés dans leur transition à la vie adulte et le développement de leur autonomie dans un contexte d'EVC. Il faut également mentionner que près des deux tiers de l'échantillon ont été recrutés dans des établissements d'enseignement postsecondaire. On peut ainsi poser l'hypothèse que

les jeunes adultes rencontrés ont à leur disposition certaines ressources que d'autres jeunes n'ont peut-être pas, les aidant à faire face aux difficultés rencontrées, ce qui peut également influencer les résultats obtenus dans le cadre de cette étude. Enfin, l'échantillon étant constitué majoritairement de femmes et de jeunes nés au Canada, il n'est pas possible, dans le cadre de cette étude, de procéder à des comparaisons en regard de l'influence que pourrait avoir le genre ou l'origine ethnique des jeunes adultes sur les expériences qu'ils identifient comme significatives dans leur parcours de vie.

4.9 Conclusion

La présente étude, réalisée auprès de 35 jeunes adultes exposés à la violence conjugale, montre que les trajectoires scolaire, professionnelle, amoureuse et d'amitié de leur parcours de vie peuvent être teintées par l'EVC. À l'inverse, des expériences présentes dans ces trajectoires ont le pouvoir d'agir sur la violence vécue et ses conséquences en les aggravant ou en les diminuant. S'ajoute à cette inter-influence le fait que les participants eux-mêmes, par leur façon de définir et de réagir aux événements vécus, viennent moduler ces trajectoires dans leur parcours de vie. Cette agentivité, dont la plupart des jeunes adultes doivent faire preuve, de façon générale, pour procéder à la transition vers la vie adulte, se retrouve ainsi d'autant plus importante que les appuis qui facilitent habituellement cette transition sont souvent fragilisés par le vécu d'EVC. Ces résultats démontrent la pertinence de poursuivre les recherches auprès des jeunes adultes exposés à la violence conjugale, sur leurs parcours de vie et leur agentivité, connaissances qui pourraient par la suite être mobilisées davantage dans les interventions et la prévention.

Chapitre 5 Discussion

Tel que présenté dans le chapitre deux, les études actuelles portant sur la signification de la VC pour les personnes directement concernées par cette expérience sont peu nombreuses et comportent des limites importantes. Ainsi, on constate que plusieurs de ces études se centrent le plus souvent uniquement sur l'EVC, sans évaluer les éléments contextuels entourant cette exposition et qui peuvent nuancer la signification donnée (ex.: Camacho et al., 2012; Ehrensaft et al., 2003; Spilsbury et al., 2007). Pourtant, ces éléments contextuels peuvent avoir des impacts importants sur le type et le degré de conséquences vécues par les individus ainsi que sur le sens qu'ils donnent à la violence. Par exemple, le fait de vivre d'autres formes de violence au cours de sa vie (Finkelhor et al., 2011a) ou le fait d'avoir choisi une trajectoire scolaire ou professionnelle spécifique (Beccaria et al., 2013; Black et al., 2010a) sont des éléments contextuels à ne pas négliger dans les recherches. Par ailleurs, les chercheurs s'intéressant à la signification de la VC oublient parfois de considérer la subjectivité des individus interrogés, tel qu'il a été abordé dans le chapitre deux. Cette façon d'étudier la question entraîne des résultats qui permettent de dégager des généralités. Elles comportent par contre peu de nuances quant à la signification donnée au vécu d'EVC. Quelques études laissent davantage de place au contexte entourant la violence et à la subjectivité des individus. Pourtant, elles ne le font souvent qu'à partir de très petits échantillons rendant ainsi plus difficile la saturation des catégories d'analyse (ex.: Cater, 2007; Mitra, 2013; Overlien, 2012, 2013; Swanston, Bowyer, & Vetere, 2014).

La présente étude s'est intéressée au sens donné à la VC par des individus exposés à celle-ci dans l'enfance ou l'adolescence, en ciblant plus spécifiquement des individus âgés de 18 à 25 ans. De façon plus concrète, l'étude visait à répondre aux questions suivantes : 1) Quelles significations les jeunes adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence donnent-ils à cette expérience? 2) Quelles sont les expériences qui, selon eux, ont davantage influencé leur parcours de vie et leur vécu d'EVC? 3) Dans quelle mesure ces expériences ont contribué à la construction d'un sens donné à la VC?

L'étude, de nature qualitative et s'appuyant sur le cadre théorique du parcours de vie, permettait ainsi de considérer à la fois le contexte entourant l'expérience d'EVC et la subjectivité des participants à l'étude quant à cette expérience. De façon plus précise, l'utilisation d'une version qualitative du Calendrier historique de vie permettait de faire ressortir les liens que les participants perçoivent entre l'EVC et les autres formes de violence vécues, mais aussi avec les facteurs de risque et de protection présents dans leur parcours de vie. De plus, l'entrevue semi-dirigée réalisée avec les participants permettait d'en savoir plus sur les expériences qu'ils identifient comme significatives dans leur parcours de vie et celles qui ont eu une influence sur la construction du sens donné à la VC.

Ce chapitre présente une analyse plus approfondie des principaux résultats de la thèse. Les retombées de ces résultats pour la pratique seront ensuite présentées, suivies des pistes de recherche afin de poursuivre le développement des connaissances sur la question et, enfin, des forces et limites de l'étude.

5.1 Construction du sens donné à la violence conjugale

Pour tout individu, le parcours de vie se compose de différentes trajectoires (familiale, scolaire, professionnelle, amoureuse, d'amitié, etc.) à l'intérieur desquelles des expériences identifiées comme significatives sont vécues. Puisqu'on s'attardait ici à la signification donnée aux événements par les participants, ceux-ci ont été questionnés sur les expériences qu'ils considéraient significatives dans leur parcours de vie et les raisons les amenant à les identifier comme telles. Selon leurs réponses, une expérience est perçue comme significative en fonction des conséquences tant négatives que positives qu'elle a sur leur parcours de vie. À cet égard, l'EVC est considérée, par plusieurs, comme l'une de ces expériences significatives qui peut entraîner des conséquences importantes sur la trajectoire familiale, mais aussi sur les autres trajectoires du parcours de vie. Par exemple, Rachel, Guillaume et Anaïs mentionnent, dans les extraits rapportés au chapitre trois, que l'EVC et les mécanismes de défense adoptés pour y faire face ont eu des conséquences sur leurs relations interpersonnelles. Plusieurs autres participants détaillent, quant à eux, comment l'EVC joue un rôle dans l'apparition d'autres violences dans l'une ou l'autre des trajectoires de leur parcours ou dans les décisions

professionnelles qu'ils ont prises. Les conséquences constituent ainsi l'une des raisons principales pour laquelle l'EVC est considéré comme une expérience signifiante. S'ajoutent également d'autres expériences signifiantes jalonnant le parcours de vie, qui peuvent avoir un écho important sur le vécu de violence et donc sur la signification donnée à cette expérience. Par exemple, dans le chapitre quatre, il a été expliqué que, pour Pascale, l'arrivée du conjoint dans sa vie a atténué les conséquences de la violence sur son estime de soi. Le parcours de vie et les trajectoires qui le constituent doivent donc être pris en compte lorsqu'on s'intéresse à la construction du sens donné à la VC.

5.1.1 Significations de l'EVC : concordance, dissonance et recherche de sens

Si on s'appuie sur les concepts développés par les auteurs s'intéressant à la recherche de sens (*meaning making*) et représentés dans la Figure 5.1, un événement aura du sens pour un individu si sa signification situationnelle est en concordance avec la signification globale de l'individu, soit le cadre plus large qui structure la vie de l'individu, composé de ses buts, valeurs et croyances (Park, 2010; Park, 2013; Steger & Park, 2012; Thompson & Janigian, 1988).



Figure 5.1. Concordance entre la signification situationnelle et la signification globale

À titre d'exemple, lorsque les participants parlent des décisions qu'ils ont prises et des actions posées pour reprendre du pouvoir sur leur vie, ils en parlent en tant qu'expériences positives parce qu'elles ont du sens pour eux et sont en cohérence avec les buts qu'ils se sont fixés, avec leurs valeurs. Ainsi, les répondants nomment qu'ils aspirent à être une meilleure version d'eux-mêmes, à prendre soin d'eux, à réussir leurs études, à prendre une distance de la violence, etc. Lorsque Eve-Marie mentionne qu'elle a pris la décision de faire exactement l'opposé de ce que ses parents font, ces actions font du sens pour elle en fonction de ce qu'elle s'est fixé comme but dans la vie. De son côté, Antoine dit qu'il s'interpose lorsqu'il est témoin de violence, nous laissant croire qu'il agit en fonction

de certaines valeurs importantes pour lui, notamment le fait qu'il juge la violence comme inacceptable. La signification situationnelle donnée à ces décisions et ces actions est cohérente avec la signification globale de ces participants.

À l'inverse, un événement qui implique que la signification situationnelle qui lui est attribuée est en contradiction avec la signification globale entrainera un processus de recherche de sens (Park, 2013), tel qu'illustré dans la Figure 5.2.

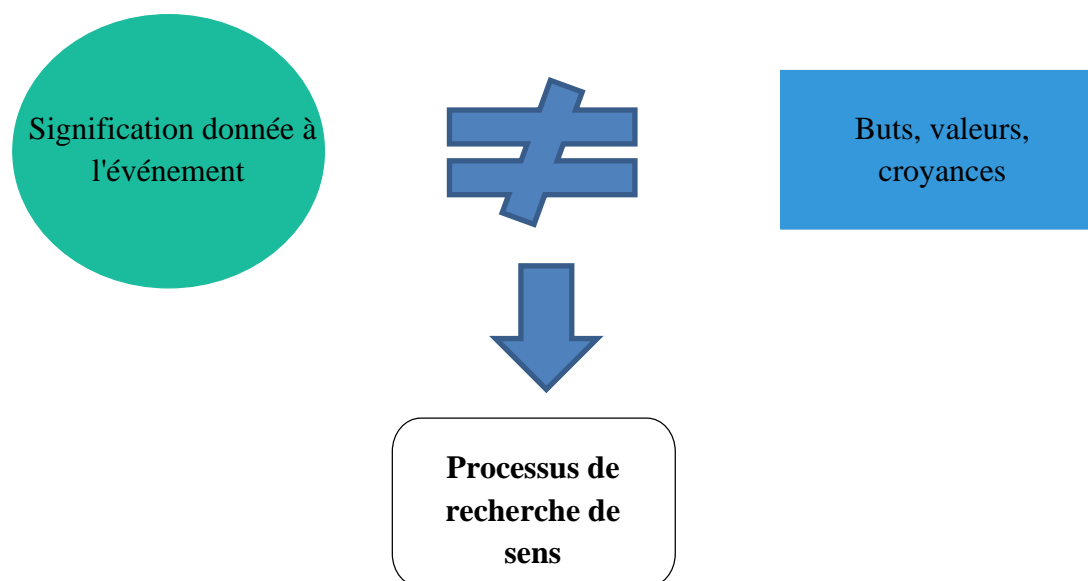


Figure 5.2. Dissonance entre la signification situationnelle et la signification globale

À cet effet, on constate qu'il semble y avoir une incohérence, pour les participants, entre ce à quoi ils étaient exposés lorsqu'ils étaient enfants et leurs croyances et valeurs quant à ce qu'est une dynamique familiale saine. Les mots qu'ils choisissent pour nous parler de la VC nous montrent d'ailleurs cette dissonance et la difficulté de faire du sens avec leur vécu. Fanny l'exprime très bien dans le chapitre trois lorsqu'elle dit que la VC est un phénomène trop grand pour une définition et qu'elle décrit que seules des images fortes ou choquantes peuvent bien montrer ce que c'est.

Cette dissonance entre la signification situationnelle et la signification globale peut entrainer une détresse chez l'individu (Park, 2013; Steger & Park, 2012), affectant ainsi sa

santé mentale. À cet égard, les participants nomment avoir vécu ou vivre encore des difficultés importantes sur ce plan, telles que des attaques de panique, de la dépression, des idées suicidaires ou des troubles de personnalité limite. Ces difficultés amènent aussi certains d'entre eux à devoir prendre une médication ou être hospitalisés. Ces résultats sont d'ailleurs conformes aux forts taux de détresse psychologique observés dans d'autres études auprès de jeunes adultes exposés à la VC (Dion et al., 2016; Menon, Cohen, Shorey, & Temple, 2018).

5.1.2 La construction d'un sens par les principes des vies interreliées et de l'agentivité

Pour arriver à contrer cette détresse, les chercheurs qui se sont penchés sur la recherche de sens observent que des processus d'assimilation et d'accommodation sont utilisés afin de rétablir une certaine cohérence entre la signification globale de l'individu et la signification situationnelle d'un événement vécu (Steger & Park, 2012). Dans ce que décrivent les participants, ces processus sont intimement liés à deux des principes de la théorie du parcours de vie que sont les vies interreliées et l'agentivité.

Le processus d'assimilation

Les participants, dans ce qu'ils racontent, ont modifié, au fil du temps, la signification situationnelle qu'ils donnent à la dynamique de VC et à ce qu'elle entraîne comme conséquences et enjeux au sein de leur famille. Christian et Mathilde le verbalisent d'ailleurs dans le chapitre trois lorsqu'ils décrivent qu'ils ont compris avec le temps le caractère inacceptable de la VC. Pour en arriver à ce raffinement de la signification situationnelle, plusieurs des participants mentionnent s'être ouverts à quelqu'un de leur entourage sur la situation familiale, leur permettant ainsi de mettre des mots sur leur vécu et de le comparer avec celui d'autres familles. Ces actions, qui font partie d'un processus d'assimilation (Figure 5.3), impliquent à la fois que le développement de la signification situationnelle donnée à la VC soit influencé par les actions et les paroles de l'entourage autant que par le rôle d'acteur du jeune adulte au sein de sa propre vie.

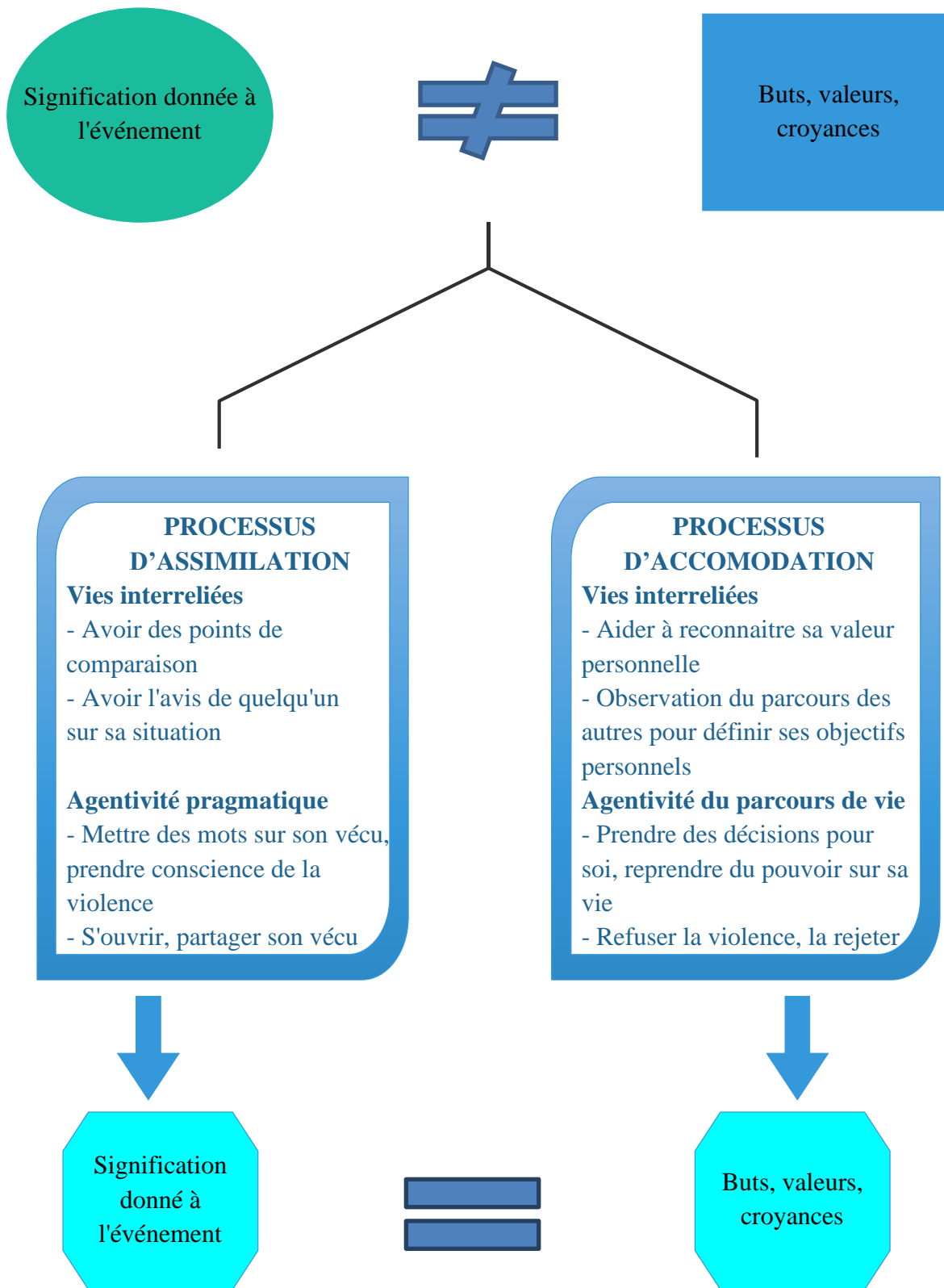


Figure 5.3. Processus d'assimilation et d'accommodation à travers les vies interreliées et l'agentivité

À titre d'exemple, Noémie nous confie, à la page 53, que d'avoir discuté avec sa mère des événements de violence vécue dans la famille lui a fait ajouter à sa définition le fait qu'une dynamique de pouvoir peut être présente dans le contexte de la VC. Houda nous mentionne quant à elle que le fait de comparer sa situation familiale avec celle de ses amis l'a aidée à mieux comprendre ses émotions en lien avec la violence à laquelle elle a été exposée. Les propos de Noémie et de Houda sont de bons exemples de l'application concrète du principe des vies interreliées dans le processus d'assimilation. C'est également parce que le parcours de vie des jeunes exposés à la VC est intimement lié à celui de leurs parents que la VC les affecte autant. Ils ont à vivre, au quotidien, en étant des témoins directs et indirects des gestes de violence, mais également des conséquences sur la victime et des impacts que la violence a sur toute la dynamique familiale. La signification situationnelle donnée à la VC par les participants s'appuie ainsi sur le contexte spécifique auquel ils sont exposés. À titre d'exemple, les participants à l'étude décrivent les causes de la VC en s'appuyant sur ce qu'ils ont observé et déduit de leur propre contexte familial. Pour Léa, la violence est intimement liée à la consommation d'alcool, tel qu'elle l'a vue avec son père, alors que Simon met plutôt l'accent sur le fait que la victime qui demeure dans le contexte de violence en favorise la pérennité, selon lui. Sa mère étant toujours en couple avec le beau-père violent, cette signification donnée aux causes de la violence fait du sens pour lui.

Par ailleurs, à l'intérieur du processus d'assimilation, ce principe des vies interreliées agit en symbiose avec le principe d'agentivité. En effet, pour avoir une rétroaction de l'entourage concernant la violence, les participants ont dû prendre la décision de s'ouvrir à certaines personnes alors que la comparaison avec ce qui est vécu dans les autres familles leur a demandé de poser un regard critique et réfléchi sur leur vécu personnel. On parle donc ici davantage d'une agentivité pragmatique, puisque ces décisions sont prises de façon consciente par les participants, face à une situation à laquelle leurs réflexes habituels ne permettaient pas de répondre (Hitlin & Elder, 2007).

Le processus d'accommodation

Le processus d'accommodation se produit, lui aussi, par l'entremise des principes des vies interreliés et de l'agentivité (Figure 5.3). D'abord, c'est à travers les relations que chaque personne a avec les autres qu'elle apprend à se connaître, à se définir et à savoir ce qu'elle veut pour la suite de son parcours de vie (Settersten, 2015). Ceci laisse donc à penser que la signification globale se développe à travers les vies des personnes qui gravitent autour de ce parcours. D'ailleurs, certains des participants, comme il a été mentionné plus haut dans le cas de Pascale, mentionnent que les personnes faisant partie de leur trajectoire d'amitié ou amoureuse les aident à voir ce qu'ils valent et à changer le regard qu'ils portent sur eux-mêmes. C'est aussi en observant le parcours de vie de leurs parents qu'ils arrivent à se fixer des buts et à définir ce qu'ils souhaitent ou non reproduire dans leur propre trajectoire familiale.

Dans le processus d'accommodation, c'est davantage l'agentivité du parcours de vie (*life course agency*), tel que défini par Hitlin et Elder (2007), qui ressort des propos des participants. En effet, en voulant se fixer des buts et se définir des valeurs qui concorderaient avec la signification situationnelle donnée à la VC, ils se sont projetés dans l'avenir et ont posé des actions concrètes visant un but précis. Par exemple, l'entrevue faite avec Stella l'amène à identifier, de façon rétrospective, qu'elle a décidé, à 18 ans, de prendre des décisions pour elle et de prendre soin d'elle. D'ailleurs, comme mentionné précédemment, plusieurs participants expriment aussi avoir posé des actions leur permettant de s'assurer de ne plus vivre de violence, de devenir une meilleure version d'eux-mêmes ou de reprendre du pouvoir sur leur vie.

En bref, avec le temps, l'influence de l'entourage et de leur propre agentivité, les participants en viennent à une définition de la VC et à des buts, des valeurs et des croyances qui présentent une meilleure cohérence. Par l'entremise des processus d'assimilation et d'accommodation, la majorité des participants rencontrés semblent avoir trouvé un équilibre relatif entre la signification situationnelle donnée à la VC et leur signification globale. Alors que plusieurs en sont venus à considérer la VC comme un phénomène inacceptable ayant des conséquences graves pour les victimes, ils ont, parallèlement à cela, développé une

signification globale rejetant la violence dans leur vie. Autre exemple, certains participants ont associé la VC au contrôle qui peut y être vécu, ce qui pourrait expliquer que plusieurs d'entre eux ont maintenant une signification globale mettant de l'avant la reprise de pouvoir sur leur vie. Il faut par contre mentionner que des éléments d'incompréhension semblent encore présents dans les significations que les participants donnent à la VC, qui laissent croire que cet équilibre n'est pas totalement atteint. Par exemple, tout au cours des entrevues, plusieurs participants se sont questionnés sur ce qui amène quelqu'un à utiliser la violence sur une autre personne ou ce qui fait qu'une personne victime de violence ne quitte pas la relation, comme Rachel l'exprime bien dans le chapitre trois. De plus, comme on le verra plus loin avec le principe du développement tout au long de la vie, ces significations peuvent continuer d'évoluer dans le temps, en fonction des autres événements qui viendront jaloner le parcours de vie des participants, faisant que l'équilibre entre les significations situationnelle et globale peut être amené à se renforcer ou se fragiliser.

5.1.3 Les autres effets des principes de vies interreliées et d'agentivité

En plus d'être des éléments utiles pour comprendre la construction du sens donné à la VC, les principes des vies interreliées et de l'agentivité nous permettent aussi d'en savoir plus sur le parcours de vie des jeunes adultes exposés à la VC et sur ce qui est significatif, pour eux, dans ce parcours. Pour ce qui est des vies interreliées, la présente étude montre bien l'impact que l'EVC peut avoir sur les liens développés avec l'entourage, principalement les membres de la famille immédiate. Par exemple, alors que les jeunes adultes de la population générale gardent le plus souvent des contacts réguliers avec leurs deux parents (Bucx, 2009), plusieurs des participants ont coupé les ponts ou espacent considérablement les moments où ils sont en contact avec l'un de leurs parents ou les deux. Cette décision se prend principalement en regard de la relation qu'ils ont avec leur père, celui-ci étant le plus souvent l'auteur de VC. L'EVC joue également sur le moment où ils quittent le domicile familial, plusieurs participants ayant quitté beaucoup plus tôt que ce qui est observé, en moyenne, chez les jeunes adultes (Bucx, 2009). L'EVC semble même avoir une influence sur la distance géographique existante entre le domicile des participants et celui de leurs parents, certains mentionnant avoir choisi un établissement d'enseignement qui les amenait

à être plus loin physiquement du domicile familial. D'ailleurs, l'étude de Bucx (2009) a démontré qu'il y a un lien direct entre la qualité de la relation parents-adolescents et la distance géographique entre ces parents et leurs jeunes rendus à l'âge adulte.

Enfin, dans les études portant sur l'EVC, on parle fréquemment, à titre de facteur de protection, de l'importance de personnes significatives dans la vie des jeunes (Casanueva, Martin, Runyan, Barth, & Bradley, 2008; De la Sablonnière & Fortin, 2010; Lapierre, 2010). Ce facteur de protection, qui a des liens évidents avec le principe des vies interreliées, est ressorti des propos des participants, qui ont davantage parlé de l'importance de leurs amis dans leurs parcours de vie. À cet effet, une recherche longitudinale auprès d'adolescents et de jeunes adultes de la population générale a démontré que le soutien positif des amis, lorsque les jeunes ont 14 ans, diminuait les taux de détresse psychologique de ces jeunes, même pendant les 10 années suivantes (Dion et al., 2016).

Pour ce qui est de l'agentivité, celle principalement décrite par les participants prend place dans une période particulière du parcours de vie, soit la transition à la vie adulte. Pendant cette période, il est considéré comme normal, dans la société, de devenir autonome, de définir son identité et d'identifier ce qui est souhaité ou non dans sa vie adulte (Arnett, 2011; Gaudet, 2005). Plusieurs participants mentionnent ainsi que cette étape de développement leur a facilité les choses lorsqu'est venu le temps de mettre une distance entre eux et la violence vécue dans la famille afin de prendre des décisions davantage en cohérence avec leurs buts et leurs valeurs. D'ailleurs, si l'on consulte les recherches récentes sur les facteurs de protection de l'EVC, on constate que les jeunes qui ne dépendent plus de leurs parents pour répondre à leurs besoins, qui sont capables de construire un sens à leur expérience et qui ont la perception d'avoir une valeur personnelle et des compétences physiques et sociales s'en sortiraient mieux que les jeunes qui ne présenteraient pas ces caractéristiques (Fortin et al., 2011; Kitzmann & Gaylord, 2003). On peut ainsi penser que l'agentivité des participants, favorisée entre autres par la transition à la vie adulte, protège d'une certaine façon les jeunes de vivre davantage de conséquences en lien avec l'EVC, en leur permettant de répondre à leurs propres besoins, de développer un sens à leur expérience et en les aidant à identifier leurs compétences personnelles.

5.1.4 Les autres principes de la Théorie du parcours de vie et les trajectoires du parcours de vie

Bien que les principes des vies interreliées et de l'agentivité soient ceux qui émergent avec le plus de force dans les propos des participants à l'étude, les principes du développement tout au cours de la vie, de la synchronisation des transitions et du temps et de l'espace ne peuvent être complètement évacués de l'analyse, ce qui explique qu'ils se retrouvent en filigrane du processus de recherche de sens (Figure 5.4). De la même façon, les trajectoires du parcours de vie font partie de ce processus, par les événements signifiants qui les jalonnent et qui permettent à l'assimilation et à l'accommodation de se réaliser. Le rôle que peuvent jouer les principes et les trajectoires sur la recherche de sens est décrit de façon plus détaillée dans la présente section.

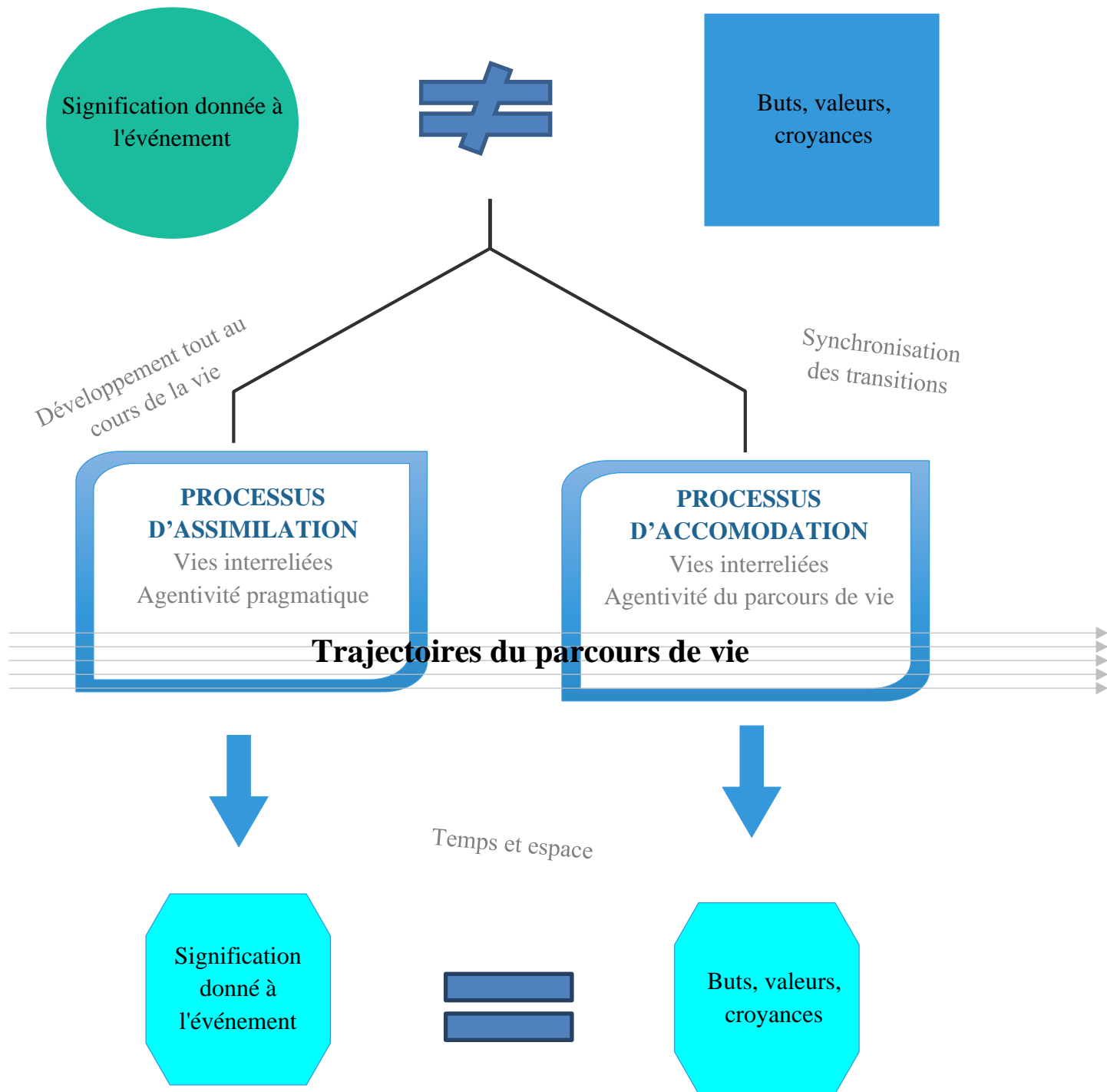


Figure 5.4. Processus de recherche de sens à la lumière du parcours de vie des jeunes adultes exposés à la violence conjugale

Principe du développement tout au cours de la vie

Le principe du développement tout au cours de la vie se fait sentir lorsque les participants nomment que d'avoir gagné en maturité leur permet de raffiner le sens donné à la VC. Ce résultat se rapproche d'ailleurs de celui de l'étude de Chester & Joscelyne (2018) auprès d'adolescents exposés à une violence similaire. Cette étude mentionne en effet que le développement des adolescents entraînait, au fil du temps, une vision de la violence moins culpabilisante, le blâme étant plutôt attribué à l'agresseur. Ce changement de regard permettait aux adolescents une meilleure adaptation (Chester & Joscelyne, 2018).

Ce principe amène aussi à penser que les changements quant à la signification globale et la signification situationnelle vont se poursuivre dans le temps, d'autres événements signifiants pouvant venir s'ajouter à ceux déjà présents dans le parcours de vie. Par exemple, le fait d'avoir eux-mêmes des enfants pourrait amener les participants à repenser leur expérience d'EVC en tant qu'enfants, ce regard rétrospectif sur leur vécu pouvant les amener à devoir repasser par les processus propres à la recherche de sens.

Le principe du développement tout au cours de la vie a également un rôle dans la transition à la vie adulte, le fait d'évoluer vers cette nouvelle étape de développement entraînant des effets importants sur le parcours de vie des participants. Comme mentionné plus haut, alors que leurs propos montrent bien que cette transition peut être fragilisée par l'EVC, certains mentionnent en contrepartie que les ressources, les opportunités et les attentes sociales associées à cette étape du développement leur donnaient davantage de pouvoir sur leur vie et sur leur capacité à se protéger de la violence et de ses conséquences. Par exemple, la transition à la vie adulte demande aux jeunes de prendre des décisions en lien avec leur avenir (Marcotte et al., 2019) et de poser des actions en lien avec ces décisions, que ce soit d'occuper un travail, de faire des études collégiales ou universitaires ou de quitter le domicile familial pour habiter en appartement. Il devenait donc plus facile, pour plusieurs participants, de se sortir du contexte de violence en passant plus d'heures au travail ou en allant habiter loin du domicile familial pour les études.

Principe de la synchronisation des transitions

Afin de profiter le plus rapidement possible des avantages associés à la transition à la vie adulte, certains participants en viennent même à prendre la décision de devancer l'émancipation et quitter plus rapidement le domicile familial. Plusieurs se retrouvent donc à devancer leur transition à la vie adulte, si l'on compare avec les normes sociales actuelles (Bucx, 2009; Moriau, 2011). Ainsi, cette analyse, faite sous l'angle du principe de synchronisation des transitions, peut laisser croire que la recherche de sens est susceptible, tout autant que le parcours de vie, d'être teintée par cette émancipation rapide, par exemple en venant changer les buts qui constituent la signification globale. À cet effet, un individu qui déterminerait, par exemple, que la VC est inacceptable et que le fait d'y être exposé a des conséquences sur lui qu'il ne veut plus subir pourrait être amené à quitter le domicile familial plus rapidement, l'amenant à se fixer des buts nouveaux lui permettant de réussir cette émancipation.

Principe du temps et de l'espace

Enfin, le principe du temps et de l'espace semble être celui qui apporte le moins de nuances dans le sens donné à la VC par les participants de la présente étude. Ceci peut s'expliquer par le fait que les 35 jeunes adultes rencontrés sont tous, de par le critère d'inclusion en lien avec l'âge, de la même génération. Le temps entraîne ainsi très peu de disparités dans les significations données, ce qui aurait été différent si ces significations avaient été comparées à celle d'individus dans la cinquantaine, par exemple. Pour ce qui est de l'espace, bien que sept d'entre eux ne soient pas nés au Québec, ni même au Canada, le fait qu'ils soient ici depuis plusieurs mois ou années semble avoir influencé la signification de la VC, pour eux. Ainsi, bien qu'il ne s'agissait pas d'un objectif spécifique de la présente recherche, il importe de souligner que certains participants ont dit que leur façon de voir la dynamique familiale et la VC a changé à leur arrivée au Québec⁴, les amenant à la voir davantage comme quelque chose d'inacceptable. Si la méthodologie de la recherche fait que le principe du temps et de l'espace joue moins sur le sens donné à la VC, son influence sur

⁴ « C'est en venant ici, une fois habiter au Québec, que j'ai comme mis un mot sur ce que j'ai vécu avec mes parents, que dans le fond c'est ma mère qui vivait la violence faite par mon père en fait, c'est ça » (Océane).

le parcours de vie des participants nés à l'extérieur du Québec est pourtant palpable. Encore une fois, alors que ces données n'ont pas été traitées dans la section résultat, il apparaît essentiel de mentionner ici que les récits faits par les participants des autres violences vécues, mais aussi la réaction de l'entourage face à la VC montrent des écarts importants d'avec les participants nés au Québec. Certains parlent ainsi, par exemple, d'exposition à des conflits armés⁵ ou de la non-reconnaissance de la problématique de la VC par les autorités de leur pays d'origine⁶.

Les trajectoires du parcours de vie

Les résultats de la présente étude montrent que les processus d'assimilation et d'accommodation se font à partir d'événements signifiants présents dans l'une ou l'autre des trajectoires du parcours de vie. Par exemple, les trajectoires scolaire et professionnelle sont utilisées par certains participants afin de prendre des décisions pour eux-mêmes ou rejeter la violence et s'en tenir le plus éloigné possible. Raphaëlle en vient ainsi à utiliser la trajectoire scolaire pour mettre une distance géographique entre elle et ses parents alors que Rachel utilise le travail pour éviter le plus possible les épisodes de violence à la maison. Pour ce qui est des trajectoires amoureuse et d'amitié, elles peuvent aider les participants à voir des points de comparaison, positifs ou négatifs, pour mieux définir ce qui se passe dans leur milieu familial, partager leur vécu et reconnaître leur valeur personnelle. Enfin, la trajectoire familiale permet entre autres, par l'observation du parcours de vie des parents, de se définir des objectifs personnels et donc de revoir sa signification globale.

⁵ « Une fois quand j'étais en maternelle, je m'en souviens parce que c'est dur d'oublier ce genre de scène, la prof a éteint toute les lumières et nous a dit « mettez-vous sous la table », parce qu'il y avait des tirs à l'extérieur » (Carole).

⁶ « Mais les plaintes [pour violence conjugale dans le pays d'origine], ça sert à rien. Si on veut faire quelque chose faut enterrer quelqu'un dans la forêt ou dans la montagne (rire). Non vraiment les plaintes ça sert plus à rien, ça j'ai bien compris et donc, voilà » (Christian).

5.2 Recommandations pour l'intervention

Les résultats de la présente étude entraînent un certain nombre de réflexions pour la pratique. D'abord, il importe de se questionner sur les spécificités propres aux jeunes adultes exposés à la VC et à leurs besoins en matière d'intervention psychosociale. Ces jeunes partagent ainsi un vécu présentant des similitudes et qui laisse croire que ce groupe d'individus pourrait bénéficier de services adaptés à ce vécu. Mentionnons, par exemple, que malgré le plus grand pouvoir qu'ils ont maintenant sur leur vie, il n'en demeure pas moins que la violence peut être toujours présente entre leurs parents, entraînant un risque d'exposition peut-être moins fort, mais toujours réel, avec des conséquences possibles sur toutes les trajectoires de leur parcours de vie. À cet égard, parmi les participants à la présente étude, 42,9% mentionnent que la violence est toujours d'actualité au sein de leur famille. Pourtant, malgré ce nombre important, on constate qu'aucun service ne semble répondre aux besoins spécifiques des jeunes adultes toujours exposés à la VC. On peut supposer, à partir des conséquences nommées par les participants à l'étude, que certains d'entre eux se retrouvent dans les services en VC, dans les services de première ligne ou encore les services spécialisés en toxicomanie ou en santé mentale. On est par contre en droit de se demander si ces services tiennent compte de la VC et des particularités propres à cette problématique complexe. En effet, comme on l'a vu dans les résultats de la présente étude, ces jeunes adultes ont besoin de partager leur vécu et de mettre des mots sur leur expérience spécifique d'EVC, de retrouver leur valeur personnelle ou de se définir des buts leur permettant de reprendre du pouvoir sur leur vie pour ne plus avoir à subir l'exposition à cette violence. Pour les participants qui ne vivent plus aujourd'hui d'EVC, il n'en demeure pas moins qu'ils nomment eux aussi des conséquences importantes qu'ils relient à ce vécu et qu'ils ont, eux aussi, à poser des actions concrètes leur permettant de rétablir la cohérence entre les significations situationnelle et globale. Le fait d'avoir une aide professionnelle pourrait être bénéfique pour certains de ces individus, mais encore une fois, aucun service s'adressant aux jeunes adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence ne semble exister (Ross, 2013).

Des services spécifiques auprès de ces jeunes devraient ainsi s'attarder à la recherche de sens associée à leur vécu, cette recherche de sens pouvant avoir des liens avec les

conséquences psychologiques qu'ils présentent (Park, 2013; Steger & Park, 2012). Les intervenants gagneraient à avoir une meilleure connaissance des processus d'assimilation et d'accommodation mis en œuvre par les jeunes adultes lorsqu'ils tentent de concilier leur vécu de violence avec leurs valeurs, buts et croyances. Cette connaissance pourrait permettre de mieux les accompagner dans ces processus et d'explorer avec les jeunes, dans un cadre sécuritaire, le sens qui peut être donné à la VC. De plus, les intervenants doivent garder en tête que ces jeunes peuvent avoir une façon qui leur est propre de se définir à l'intérieur du vécu d'EVC. Il est donc important que les intervenants s'intéressent à leur subjectivité, évitant ainsi de faire des présuppositions qui nuiraient à la création du lien de confiance (Turcotte, 2011). Par exemple, si une intervention est posée dans l'optique que le jeune adulte exposé à la VC est une victime, mais que ce n'est pas de cette façon que se définit ce jeune en particulier, il sera plus difficile, pour l'intervenant, d'établir des ponts avec la personne qu'il souhaite aider. Il importe également que ces services auprès des jeunes adultes exposés à la VC reconnaissent et donnent de la valeur à leur expérience et les impliquent dans la discussion et dans la recherche de solutions leur permettant de faire face plus facilement aux difficultés vécues (Gorin, 2004). En favorisant ainsi leur agentivité et une reprise de pouvoir sur leur vie, les services auprès des jeunes exposés à la VC s'assureraient également de répondre aux besoins spécifiques propres à chaque jeune et de respecter leur rythme, que ce soit, par exemple, dans la recherche de sens proprement dite ou en ce qui a trait à leur émancipation familiale. Enfin, la spécificité des services offerts à cette population doit prendre en compte les caractéristiques propres aux individus âgés entre 18 et 25 ans, par exemple en lien avec la transition à la vie adulte qui caractérise ce groupe d'âge. Ces services pourraient ainsi traiter l'EVC à titre de contexte qui peut nuire aux appuis à la transition à la vie adulte que sont la famille, le développement de l'identité et les amis ainsi qu'à l'insertion sociale et professionnelle de certains de ces jeunes.

Pour ce qui est des interventions auprès des moins de 18 ans, elles doivent considérer les spécificités que présente chaque enfant et adolescent rencontré au-delà des connaissances générales qui s'appliquent à un grand nombre d'individus (Cunningham & Baker, 2004). La présente étude montre bien les nuances existantes entre les participants, quant à leur parcours de vie, le contexte de VC auquel ils sont exposés, le sens qu'ils donnent à cette violence et

les expériences signifiantes qui permettent la construction de ce sens. Par ailleurs, les propos des répondants montrent entre autres l'importance de la trajectoire scolaire sur les violences et les conséquences vécues, mais aussi sur la construction du sens donné à la VC. L'école peut ainsi être à la fois un endroit où ils revivent de la violence et où ils trouvent des appuis pour faire face aux difficultés, en plus d'être, pour certains, le premier endroit où ils entendent parler de violence, leur permettant de mettre des mots sur leur vécu familial. Il serait donc gagnant, pour les intervenants des milieux scolaires, tant des écoles primaires que secondaires, d'être mieux outillés afin de pouvoir dépister l'EVC et répondre aux besoins spécifiques des enfants exposés, lorsque nécessaire.

Une meilleure sensibilisation à l'EVC de la population générale, mais surtout des enfants et des adolescents, semble également primordiale, à la lumière des résultats de la présente étude. Alors que plusieurs campagnes de sensibilisation ont déjà été produites, au Québec, depuis les années 1970, il n'en demeure pas moins que plusieurs participants de l'étude n'ont identifié la violence au sein de leur famille qu'à travers le regard d'autres personnes de leur entourage, ce qui avait aussi été relevé dans une autre étude (Humphreys, 2001). Une meilleure sensibilisation des personnes entourant les enfants, adolescents et jeunes adultes exposés à la VC pourrait peut-être permettre que leurs amis, personnes importantes de leur entourage, soient encore davantage à l'écoute face à une histoire d'EVC et davantage prêts à recevoir ce type de confiance sans jugement. Elle pourrait permettre aussi aux adultes de ne pas avoir peur d'aborder ce type de question avec les jeunes exposés à la VC et de savoir comment s'y prendre pour amorcer la discussion sur cette problématique.

5.3 Pistes de recherches futures

Les résultats de l'étude montrent toute la complexité présente dans le développement d'un sens donné à l'EVC, chaque individu, malgré certains éléments de compréhension partagés par plus d'un, développant une signification qui lui est propre. Les études précédentes avaient déjà déterminé que l'âge, le genre, le domaine d'étude, la religion et le vécu de VC avaient une incidence sur le sens donné à la VC (Alexander, Macdonald, & Paton, 2005; Beccaria et al., 2013; Branch, Richards, & Dretsch, 2013; Lehrer, Lehrer, &

Krauss, 2009; Mitra, 2013; Raborn, 2011; Whiting, Oka, & Fife, 2012; Yount, Halim, Schuler, & Head, 2013). La présente étude montre que, pour les jeunes adultes exposés à cette violence, bien d'autres facteurs, mais aussi des processus complexes peuvent être impliqués dans le développement de ce sens. Puisque ces processus s'échelonnent dans le temps (Park, 2013), et considérant l'influence que peut avoir le principe du développement tout au cours de la vie sur le parcours de vie, on peut faire l'hypothèse que la construction d'un sens à la VC est toujours en cours pour les participants rencontrés. Une étude longitudinale sur la construction du sens donné à la VC pourrait ainsi être pertinente, permettant de mieux comprendre les nuances possibles dans le sens donné à la VC en fonction du temps et des autres transitions présentes dans le parcours de vie. En effet, d'autres expériences et transitions prenant place plus tard dans le parcours de vie peuvent venir moduler ce sens. On peut penser par exemple au fait de vivre de la VC dans son couple ou à l'arrivée d'un enfant. Des recherches futures pourraient donc être nécessaires pour identifier comment le sens donné à la VC se modifie, si c'est le cas, pour les adultes de plus de 25 ans et de l'impact de ces modifications sur l'adaptation des individus. Concernant leur adaptation, un mémoire de maîtrise utilisant une méthodologie similaire a permis d'explorer les parcours de vie de neuf adultes âgés de plus de 25 ans. Cette recherche fait aussi ressortir que les liens étroits entre l'EVC et les différentes trajectoires du parcours de vie sont encore présents longtemps après la transition à la vie adulte et que des conséquences de cette exposition se font toujours ressentir plus tard dans le parcours de vie (Bisson, 2019).

D'autre part, si beaucoup de recherches ont été faites, jusqu'à maintenant, sur certains éléments qui peuvent nuire ou aider les jeunes adultes vivant l'EVC, des études supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre l'importance relative que la recherche de sens, le développement de l'identité, la transition à la vie adulte, l'agentivité et l'empowerment prennent dans leur parcours de vie. Dans la présente étude, ces éléments ont semblé jouer un rôle de protection pour les participants, mais il est nécessaire de développer davantage les connaissances sur ces questions et sur les façons de les mobiliser de façon positive dans l'intervention.

5.4 Forces et limites

Les significations données à un événement traumatique ne se construisent jamais en un seul bloc, elles peuvent se modifier dans le temps et une multitude d'événements signifiants présents dans le parcours de vie peuvent agir avant ou après l'événement traumatique, sur la signification qui lui est donnée (Park, 2013; Steger & Park, 2012). À cet effet, la principale force de la présente étude est de s'intéresser à la construction de la signification donnée à la VC à partir d'un cadre théorique adapté à la prise en compte de ces événements et d'utiliser une dimension temporelle grâce à l'outil de collecte de données. Deuxième avantage non négligeable, le cadre théorique et la méthodologie choisis laissent toute la place aux individus directement concernés, les questions très larges leur permettant de choisir l'angle sous lequel ils aborderont leur parcours de vie et la place que l'EVC y a prise. Les participants sont ainsi vus comme des acteurs sociaux compétents et capables de réfléchir sur leur expérience.

Outre les limites déjà mentionnées dans les articles de résultats, il faut soulever que le caractère rétrospectif des études conduites auprès d'adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence entraîne des risques d'altération, de minimisation ou de déformation de leurs souvenirs (Diamond & Muller, 2004; Ehrensaft et al., 2003; Fritz et al., 2012; Henning et al., 1997; O'Brien et al., 2013; Russell et al., 2010). Par contre, ces altérations peuvent également faire partie des processus propres à la recherche de sens, rendant les données recueillies à l'égard de la signification donnée à la VC tout de même pertinentes pour le développement des connaissances à ce sujet. D'autre part, les stratégies de recrutement par volontariat utilisées dans la présente étude peuvent amener la participation d'individus présentant un plus grand réseau ou bénéficiant de davantage de ressources pour faire face aux difficultés, ce qui peut avoir une incidence sur les résultats (O'Brien et al., 2013; Sternberg et al., 2006). Bien qu'ils présentent des conséquences associées à l'EVC vécue, les propos des participants de la présente étude nous laissent croire qu'ils ont repris du pouvoir sur leur vie, qu'ils ont atteint les buts qu'ils s'étaient fixés ou qu'ils ont espoir de les atteindre.

Conclusion

Les recherches des dernières années portant sur l'exposition des enfants et des adolescents à la VC se sont surtout intéressées, jusqu'à maintenant, aux conséquences directes sur les enfants et les adolescents exposés, alors que quelques chercheurs se sont aussi attardés à questionner les adultes ayant été exposés à la VC dans leur enfance, nous permettant ainsi de mieux comprendre comment les conséquences de cette exposition évoluent. Pourtant, alors que l'on sait que le vécu des jeunes adultes (18 à 25 ans) est susceptible de se démarquer de celui des adultes plus âgés tout autant que des adolescents qui les précèdent (Arnett, 2011), les études actuelles auprès des adultes ont, le plus souvent, des échantillons constitués à la fois de jeunes dans la vingtaine et d'autres plus âgés (ex.: Anderson & Bang, 2011; Anderson & Danis, 2006; Benz, 2010; Humphreys, 2001; O'Brien et al., 2013; Suzuki et al., 2008). La présente étude a pourtant montré que la transition à la vie adulte comporte des enjeux spécifiques qui sont susceptibles d'être teintés par l'expérience d'EVC, permettant ainsi de statuer sur la pertinence de faire des études auprès du groupe d'âge spécifique des 18 à 25 ans. Par ailleurs, un nombre restreint d'études s'intéressent aux significations subjectives que prend la VC pour les individus, enfants ou adultes, qui y sont exposés (Overlien & Hyden, 2009). Pourtant, le fait de donner un sens à leur expérience, comme à tout autre événement traumatique, peut être, pour eux, une stratégie menant à la résilience (Anderson & Danis, 2006; Armour, 2003) et les préservant de vivre de la détresse psychologique (Armour, 2010; Woo & Brown, 2013).

Cette recherche s'attardait aux significations données à la VC par les jeunes adultes exposés à cette violence dans l'enfance ou l'adolescence, et à comment ils expliquent la construction de ces significations, en fonction de leur parcours de vie. Les questions suivantes ont guidé la recherche : *Quelles significations les jeunes adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence donnent-ils à cette expérience? Quelles sont les expériences qui, selon eux, ont davantage influencé leur parcours de vie et leur vécu d'EVC? Dans quelle mesure ces expériences ont contribué à la construction d'un sens donné à la VC?*

Afin de répondre à ces questions, l'étude s'appuyait sur une perspective constructiviste et utilisait, comme cadre d'analyse, les concepts et les principes de la théorie du parcours de vie. Les connaissances développées en lien avec la recherche de sens ont également été mobilisées afin de mieux saisir comment se développe et évolue la signification que les jeunes adultes donnent à la VC.

La recherche, de nature qualitative, a été réalisée auprès d'un échantillon de 35 jeunes âgés de 18 à 25 ans et qui reconnaissaient avoir été exposés à de la VC dans le couple d'au moins un de leur parent, lorsqu'ils étaient enfants ou adolescents. Ces jeunes ont été recrutés grâce à des annonces transmises par courriel par leur établissement d'enseignement (cégeps et universités), par des annonces faites dans certains organismes œuvrant auprès des jeunes adultes (organismes de réinsertion sociale ou professionnelle) ou en violence et sur des sites d'annonces en ligne. Les données ont été recueillies lors d'entrevues semi-dirigées au cours desquelles une adaptation du calendrier historique de vie était utilisée afin d'avoir plus de détails sur les événements signifiants composant le parcours de vie des répondants. Les entrevues ont par la suite été transcrites, codées et analysées à partir d'une grille d'analyse mixte regroupant des thèmes issus du cadre théorique et des connaissances actuelles sur l'EVC et d'autres thèmes qui ont émergé des entrevues.

Les résultats de l'étude ont montré qu'à la suite du vécu d'EVC, les répondants tentent de donner un sens à ce vécu, ce sens se construisant par des processus d'assimilation et d'accommodation. Par ces processus, les participants en viennent à prendre conscience de la présence de la violence dans la dynamique familiale ou à mettre des mots sur une dynamique qu'ils avaient déjà saisie, à faire confiance et à partager leur vécu avec certaines personnes choisies de leur entourage et à se réapproprier un certain pouvoir sur leur vie. Les principes propres à la théorie du parcours de vie que sont les vies interreliées et l'agentivité ont d'ailleurs une part importante dans ces processus, qui peuvent se réaliser à l'intérieur de plus d'une trajectoire du parcours de vie (scolaire, professionnelle, familiale, amoureuse, d'amitié, etc.).

Puisque cette recherche de sens influe grandement sur les conséquences à long terme de l'EVC, la présente étude conclut en mentionnant l'importance de développer des services spécifiques pour les jeunes adultes exposés à la VC dans l'enfance ou l'adolescence. Ces services devront mobiliser l'empowerment des jeunes ainsi que les personnes positives de leur entourage afin de leur permettre d'avoir des bases solides sur lesquelles s'appuyer dans cette étape importante qu'est la transition à la vie adulte. Par ailleurs, toujours dans le but de développer de meilleurs services auprès de cette population, des recherches supplémentaires sont nécessaires pour mieux comprendre l'importance relative que la recherche de sens, le développement de l'identité, la transition à la vie adulte, l'agentivité et l'empowerment prennent dans le parcours de vie des jeunes exposés à la VC.

Bibliographie

- Aakvaag, H. F., Thoresen, S., Wentzel-Larsen, T., & Dyb, G. (2017). Adult Victimization in Female Survivors of Childhood Violence and Abuse: The Contribution of Multiple Types of Violence. *Violence Against Women, 23*(13), 1601-1619. doi:10.1177/1077801216664427
- Alexander, H., Macdonald, E., & Paton, S. (2005). Raising the Issue of Domestic Abuse in School. *Children & Society, 19*, 187-198.
- Anderson, K. M., & Bang, E.-J. (2011). Assessing PTSD and resilience for females who during childhood were exposed to domestic violence. *Child & Family Social Work, 17*, 55-65. doi:10.1111/j.1365-2206.2011.00772.x
- Anderson, K. M., & Danis, F. S. (2006). Adult daughters of battered women. Resistance and resilience in the face of danger. *Afflia: Journal of Women and Social Work, 21*(4), 419-432. doi:10.1177/0886109906292130
- Ansart, P. (1999). Constructivisme. Dans *Dictionnaire de sociologie*. Paris: Dictionnaires Le Robert / Seuil.
- Armour, M. (2003). Meaning making in the aftermath of homicide. *Death Studies, 27*, 519-540. doi:10.1080/07481180302884
- Armour, M. (2010). Meaning making in survivorship: Application to holocaust survivors. *Journal of Human Behavior in the Social Environment, 20*, 440-468. doi:10.1080/10911350903274997
- Arnett, J. J. (2011). *Bridging cultural and developmental approaches to psychology: new syntheses in theory, research, and policy*. New York: Oxford University Press.
- Beccaria, G., Beccaria, L., Dawson, R., Gorman, D., Harris, J. A., & Hossain, D. (2013). Nursing student's perceptions and understanding of intimate partner violence. *Nurse Education Today, 33*, 907-911.
- Becker-Blease, K. A., & Freyd, J. J. (2006). Research Participants Telling the Truth About Their Lives. The Ethics of Asking and Not Asking About Abuse. *American Psychologist, 61*(3), 218-226.
- Benz, J. L. (2010). *Life experiences of adult who witnessed domestic violence as children* (Thèse de doctorat, Université Saint-Louis, Missouri). Repéré dans ProQuest Dissertations Publishing
- Bisson, S. M. (2019). *Le parcours de vie d'adultes exposés à la violence conjugale dans leur enfance ou leur adolescence: une étude rétrospective* (Mémoire de maîtrise). Université Laval, Québec, Québec.
- Black, B. M., Weisz, A. N., & Bennett, L. W. (2010). Graduating Social Work Students' Perspectives on Domestic Violence. *Afflia: Journal of Women and Social Work, 25*(2), 173-184.
- Black, D. S., Sussman, S., & Unger, J. B. (2010). A further look at the intergenerational transmission of violence: Witnessing interparental violence in emerging adulthood. *Journal of Interpersonal Violence, 25*(6), 1022-1042. doi:10.1177/0886260509340539
- Branch, K. A., Richards, T. N., & Dretsch, E. C. (2013). An Exploratory Analysis of College Students' Response and Reporting Behavior Regarding Intimate Partner Violence

- Victimization and Perpetration Among Their Friends. *Journal of Interpersonal Violence*, 28(18), 3386-3399.
- Bromfield, L., Lamont, A., Parker, R., & Horsfall, B. (2010). Issues for the safety and wellbeing of children in families with multiple and complex problems. The co-occurrence of domestic violence, parental substance misuse, and mental health problems. *NCPC issues*, 33. Repéré à <https://aifs.gov.au/cfca/sites/default/files/publication-documents/issues33.pdf>
- Bucx, A. J. E. H. (2009). *Linked Lives. Young Adults' Life Course and Relations with Parents*. (Thèse de doctorat, Utrecht University, Netherlands). Repéré à <https://dspace.library.uu.nl/handle/1874/36223>
- Camacho, K., Ehrensaft, M. K., & Cohen, P. (2012). Exposure to Intimate Partner Violence, Peer Relations, and Risk for Internalizing Behaviors: A Prospective Longitudinal Study. *Journal of Interpersonal Violence*, 27(1), 125-141.
- Carpentier, N., & White, D. (2013). Perspectives des parcours de vie et sociologie de l'individuation. *Sociologie et sociétés*, 45(1), 279-300. doi:10.7202/1016404ar
- Casanueva, C., Martin, S. L., Runyan, D. K., Barth, R. P., & Bradley, R. H. (2008). Quality of maternal parenting among intimate-partner violence victims involved with the child welfare systems. *Journal of Family Violence*, 23, 413-427.
- Cater, A. K. (2007). Children's Meaning-Conciliation of their Fathers' Violence Related to Fathers and Violence in General. *Journal of Scandinavian Studies in Criminology and Crime Prevention*, 8, 41-55.
- Cater, A. K., Miller, L. E., Howell, K. H., & Graham-Bermann, S. A. (2015). Childhood Exposure to Intimate Partner Violence and Adult Mental Health Problems: Relationships with Gender and Age of Exposure. *Journal of Family Violence*, 30(7), 875-886. doi:10.1007/s10896-015-9703-0
- Cater, A. K., & Sjogren, J. (2016). Children Exposed to Intimate Partner Violence Describe Their Experiences: A Typology-Based Qualitative Analysis. *Child and Adolescent Social Work Journal*, 33(6), 473-486. doi:10.1007/s10560-016-0443-7
- Chester, J., & Joscelyne, T. (2018). "I Thought It Was Normal": Adolescents' Attempts to Make Sense of Their Experiences of Domestic Violence in Their Families. *Journal of Interpersonal Violence*, 1-27. doi:10.1177/0886260518802847
- Cleary, M., Horsfall, J., & Hayter, M. (2014). Data collection and sampling in qualitative research: Does size matter? *Journal of Advanced Nursing*, 70, 473-475.
- Clément, M.-E., Bernèche, F., Chamberland, C., & Fontaine, C. (2013). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2012. Les attitudes parentales et les pratiques familiales*. Québec: Institut de la statistique du Québec
- Clément, M.-E., Julien, D., Lévesque, S., & Flores, J. (2019). *La violence familiale dans la vie des enfants du Québec, 2018. Les attitudes parentales et les pratiques familiales. Résultats de la 4^e édition de l'enquête*. Québec: Institut de de la statistique du Québec.
- Cohodes, E., Hagan, M., Lieberman, A., & Hernandez Dimmler, M. (2016). Maternal Meta-Emotion Philosophy and Cognitive Functioning in Children Exposed to Violence. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 9(3), 191-199. doi:10.1007/s40653-015-0072-x
- Collins, C., & Dressler, W. (2008). Cultural models of domestic violence: Perspectives of social work and anthropology students. *Journal of social work education*, 44(2), 53-73. doi:10.5175/JSWE.2008.200600101

- Collis, S. (2013). *Hearing young people talk about witnessing domestic violence*. London: Jessica Kingsley Publisher.
- Côté, I. (2016). *L'évolution des pratiques en maison d'hébergement pour femmes victimes de violence conjugale au Québec* (Thèse de doctorat). Université de Montréal, Montréal.
- Cunningham, A., & Baker, L. (2004). *What about me: Seeking to understand a child's view of violence in the family*. London, Ontario, Canada: Centre for Children and Families in the Justice System.
- Cyr, K., Chamberland, C., Lessard, G., Clément, M.-E., & Gagné, M.-H. (2012). La polyvictimisation des jeunes. Dans M.-H. Gagné, S. Drapeau, & M.-C. Saint-Jacques (Eds.), *Les enfants maltraités: de l'affliction à l'espoir. Pistes de compréhension et d'action*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Damant, D., & Guay, F. (2005). La question de la symétrie dans les enquêtes sur la violence dans le couple et les relations amoureuses. *The Canadian Review of Sociology and Anthropology*, 42(2), 125-144.
- Damant, D., Paquet, J., & Bélanger, J. (2001). Recension critique des écrits sur l'empowerment ou quand l'expérience de femmes victimes de violence conjugale fertilise des constructions conceptuelles. *Recherches féministes*, 14(2), 133-154. doi:<https://doi.org/10.7202/058146ar>
- Dannefer, D. (2003). Toward a Global Geography of the Life Course. Challenges of Late Modernity for Life Course Theory. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course*. New York: Springer.
- De la Sablonnière, É., & Fortin, A. (2010). Violence conjugale et qualité de la relation mère-enfant: effet médiateur ou modérateur de la santé des mères? *Canadian Journal of Behavioural Science*, 42(4), 212-221.
- DeBoard-Lucas, R. L., & Grych, J. H. (2011). Children's perceptions of intimate partner violence: Causes, consequences, and coping. *Journal of Family Violence*, 26, 343-354. doi:10.1007/s10896-011-9368-2
- Diamond, T., & Muller, R. T. (2004). The Relationship Between Witnessing Parental Conflict During Childhood and Later Psychological Adjustment Among University Students: Disentangling Confounding Risk Factors. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 36(4), 295-309.
- Dion, J., Matte-Gagné, C., Daigneault, I., Blackburn, M.-E., Hébert, M., McDuff, P., . . . Perron, M. (2016). A prospective study of the impact of child maltreatment and friend support on psychological distress trajectory: From adolescence to emerging adulthood. *Journal of Affective Disorders*, 189, 336-343.
- Dong, M., Anda, R. F., Felitti, V. J., Dube, S. R., Williamson, D. F., Thompson, T. J., . . . Giles, W. H. (2004). The interrelatedness of multiple forms of childhood abuse, neglect, and household dysfunction. *Child Abuse & Neglect*, 28, 771-784. doi:10.1016/j.chiabu.2004.01.008
- Doucet, M. (2006). *Relation entre le point de vue de l'enfant sur la violence conjugale, la parentification et les conflits de loyauté* (Mémoire de maîtrise). Université de Montréal, Montréal.
- Doucet, M., & Fortin, A. (2014). Examen des profils d'adaptation chez les enfants exposés à la violence conjugale. *Canadian Journal of Behavioural Science*, 46(2), 162-174. doi:10.1037/a0028368

- Dumont, A. (2017). Les points de vue de personnes exposés à la violence conjugale: Complexité et importance de ce domaine d'étude. *Revue canadienne de service social*, 34(1), 141-155.
- Ehrensaft, M. K., & Cohen, P. (2011). Contribution of Family Violence to the Intergenerational Transmission of Externalizing Behavior. *Prevention Science*, 13(4). Repéré à <http://www.ncbi.nlm.nih.gov/pubmed/21720783>
- Ehrensaft, M. K., Cohen, P., Brown, J., Smailes, E., Chen, H., & Johnson, J. G. (2003). Intergenerational Transmission of Partner Violence: A 20-Year Prospective Study. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(4), 741-753.
- Elder, G. H. J. (1985). Perspectives on the Life Course. In G. H. J. Elder (Ed.), *Life course dynamics. Trajectories and Transitions, 1968-1980*. London: Cornell University Press.
- Elder, G. H. J., Johnson, M. K., & Crosnoe, R. (2003). The emergence and development of life course theory. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course*. New York: Springer.
- Elliott, A. N., Alexander, A. A., Pierce, T. W., Aspelmeier, J. E., & Richmond, J. M. (2009). Childhood Victimization, Poly-Victimization, and Adjustment to College in Women. *Child Maltreatment*, 14(4), 330-343.
- Evans, S. E., Davies, C., & DiLillo, D. (2008). Exposure to domestic violence: A meta-analysis of child and adolescent outcomes. *Aggression and Violent Behavior*, 13(2), 131-140. doi:10.1016/j.avb.2008.02.005
- Fédération des maisons d'hébergement pour femmes. (n.d.). Violence conjugale. Repéré à <http://fede.qc.ca/definitions/violence-conjugale>
- Fereday, J., & Muir-Cochrane, E. (2006). Demonstrating rigor using thematic analysis: A hybrid approach of inductive and deductive coding and theme development. *International Journal of Qualitative Methods*, 5(1), 80-92. doi:10.1177/160940690600500107
- Finkelhor, D., Ormrod, R. K., Turner, H. A., & Hamby, S. L. (2005). Measuring polyvictimization using the Juvenile Victimization Questionnaire. *Child Abuse & Neglect*, 29, 1297-1312.
- Finkelhor, D., Shattuck, A., Turner, H., Ormrod, R., & Hamby, S. (2011a). Polyvictimization in Developmental Context. *Journal of Child & Adolescent Trauma*, 4, 291-300.
- Finkelhor, D., Turner, H., Hamby, S., & Ormrod, R. (2011b). Polyvictimization: Children's Exposure to Multiple Types of Violence, Crime and Abuse. *National Survey of Children's Exposure to Violence*, 1-12. Repéré à <https://www.ncjrs.gov/pdffiles1/ojtdp/232273.pdf>
- Fortin, A., Cyr, M., & Lachance, L. (2000). *Les enfants témoins de violence conjugale: analyse des facteurs de protection*. Montréal: Centre de recherche interdisciplinaire sur la violence familiale et la violence faite aux femmes.
- Fortin, A., Doucet, M., & Damant, D. (2011). Children's Appraisals as Mediators of the Relationship Between Domestic Violence and Child Adjustment. *Violence and Victims*, 26(3), 377-392.
- Fosco, G. M., DeBoard, R. L., & Grych, J. H. (2007). Making Sense of Family Violence. Implications of Children's Appraisals of Interparental Aggression for Their Short- and Long-Term Functioning. *European Psychologist*, 12(1), 6-16.

- Foster, H., & Brooks-Gunn, J. (2009). Toward a Stress Process Model of Children's Exposure to Physical Family and Community Violence. *Clinical Child and Family Psychology Review*, 12, 71-94.
- Freyd, J. J. (1996). *Betrayal trauma: The logic of forgetting childhood abuse*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Fritz, P. A. T., Slep, A. M. S., & O'Leary, K. D. (2012). Couple-Level Analysis of the Relation Between Family-of-Origin Aggression and Intimate Partner Violence. *Psychology of Violence*, 2(2), 139-153.
- Garcia-Lord, D. (2011). *Narratives, meaning making, and psychological outcomes among adult survivors of intra-familial childhood abuse* (Thèse de doctorat). The Chicago School of Professional Psychology, Chicago.
- Gaudet, S. (2005). Responsabilité et identité dans les parcours d'entrée dans l'âge adulte: qu'est-ce que répondre de soi à l'âge adulte? *Revue canadienne de sociologie*, 42(1), 25-50.
- Gaudet, S. (2013). Comprendre les parcours de vie: une lecture au carrefour du singulier et du social. Dans S. Gaudet, N. Burlone, & M. Lévesque (Eds.), *Repenser la famille et ses transitions: repenser les politiques publiques*. Québec: Les Presses de l'Université Laval.
- Geninet, I., & Marchand, A. (2007). La recherche de sens à la suite d'un événement traumatique. *Santé mentale au Québec*, XXXII(2), 11-35.
- Gherghel, A. (2013). *La théorie du parcours de vie. Une approche interdisciplinaire dans l'étude des familles*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Giele, J. Z., & Elder, G. H. J. (1998). Life course research. Development of a field. Dans J. Z. Giele & G. H. J. Elder (Eds.), *Methods of Life Course Research. Qualitative and Quantitative Approaches*. Thousand Oaks: SAGE Publications.
- Given, L. M. (2008). *The SAGE encyclopedia of qualitative research methods*. Los Angeles, Calif.: Sage Publications.
- Glaserfeld, E. v. (1988). Introduction à un constructivisme radical. Dans P. Watzlawick (Ed.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme* (pp. 19-43). Paris: Éditions du Seuil.
- Glaserfeld, E. v. (2000). La construction de la connaissance. Dans P. Watzlawick & G. Nardone (Eds.), *Stratégie de la thérapie brève*. Paris: Éditions du Seuil.
- Goicolea, I., Ohman, A., Salazar Torres, M., Morras, I., & Edin, K. (2012). Condemning violence without rejecting sexism? Exploring how young men understand intimate partner violence in Ecuador. *Global Health Action*, 5(1). Repéré à <http://www.globalhealthaction.net/index.php/gha/article/view/18049>
- Gorin, S. (2004). *Understanding What Children Say: Children's experiences of domestic violence, parental substance misuse and parental health problems*. London: National Children's Bureau.
- Gouvernement du Québec. (1995). *Politique d'intervention en matière de violence conjugale. Prévenir, dépister, contrer la violence conjugale*. Québec: Gouvernement du Québec, Ministère de la santé et des services sociaux.
- Gouvernement du Québec. (2018). Plan d'action gouvernemental en matière de violence conjugale 2018-2023. Repéré à http://scf.gouv.qc.ca/fileadmin/publications/Violence/30254_Plan_violence_FINAL.PDF

- Graham-Bermann, S. A., Cater, A. K., Miller-Graff, L. E., & Howell, K. H. (2017). Adults' explanation for intimate partner violence during childhood and associated effects. *Journal of Clinical Psychology, 73*(6), 652-668. doi:10.1002/jclp.22345
- Graham-Bermann, S. A., DeVoe, E. R., Mattis, J. S., Lynch, S., & Thomas, S. A. (2006). Ecological predictors of traumatic stress symptoms in Caucasian and ethnic minority children exposed to intimate partner violence. *Violence Against Women, 12*, 663-692.
- Green, L. (2010). *Understanding the Life Course. Sociological and psychological perspectives*. Cambridge: Polity Press.
- Grogan-Kaylor, A., Howell, K. H., Miller-Graff, L. E., Galanos, M., & Graham-Bermann, S. A. (2018). Trajectories of children's attitudes and beliefs about violence in families exposed to intimate partner violence. *Violence and Victims, 33*(3), 504-518. doi:10.1891/0886-6708.v33.i3.504
- Grossman, F. K., Sorsoli, L., & Kia-Keating, M. (2006). A gale force wind: Meaning making by male survivors of childhood sexual abuse. *American Journal of Orthopsychiatry, 76*(4), 434-443. doi:10.1037/0002-9432.76.4.434
- Hague, G. (2012). *Understanding Adult Survivors of Domestic Violence in Childhood*. London: Jessica Kingsley Publishers.
- Hague, G., Mullender, A., Kelly, L., Imam, U., & Malos, E. (2008). How do children understand and cope with domestic violence? *Practice: Social Work in Action, 14*(1), 17-26.
- Haj-Yahia, M. M., & Schiff, M. (2007). Definitions of and Beliefs About Wife Abuse Among Undergraduate Students of Social Work. *International Journal of Offender Therapy and Comparative Criminology, 51*(2), 170-190.
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2010). The overlap of witnessing partner violence with child maltreatment and other victimizations in a nationally representative survey of youth. *Child Abuse & Neglect, 34*(10), 734-741. doi:10.1016/j.chiabu.2010.03.001
- Hamby, S., Finkelhor, D., Turner, H., & Ormrod, R. (2011). Children's Exposure to Intimate Partner Violence and Other Family Violence. Dans Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention (Ed.), *National Survey of Children's Exposure to Violence*. United States: OJJDP.
- Hardesty, J. L., Haselschwerdt, M. L., & Crossman, K. A. (2019). Qualitative Research on Interpersonal Violence: Guidance for Early Career Scholars. *Journal of Interpersonal Violence, 34*(23-24), 4794-4816.
- Harding, H. G., Morelen, D., Thomassin, K., Bradbury, L., & Shaffer, A. (2013). Exposure to Maternal- and Paternal-Perpetrated Intimate Partner Violence, Emotion Regulation, and Child Outcomes. *Journal of Family Violence, 28*, 63-72.
- Harris, S. M., & Dersch, C. A. (2001). "I'm just not like that": Investigating the intergenerational cycle of violence. *The Family Journal: Counseling and Therapy for Couples and Families, 9*(3), 250-258. doi:10.1177/1066480701093003
- Hélie, S., Collin-Vézina, D., Turcotte, D., Trocmé, N., & Girouard, N. (2017). *Étude d'incidence québécoise sur les situations évaluées en protection de la jeunesse en 2014 (ÉIQ-2014)*. Québec: Ministère de la Santé et des services sociaux
- Henning, K., Leitenberg, H., Coffey, P., Bennett, T., & Jankowski, K. M. (1997). Long-term psychological adjustment to witnessing interparental physical conflict during childhood. *Child Abuse & Neglect, 21*(6), 501-515.

- Hitlin, S., & Elder, G. H. J. (2007). Time, Self, and the Curiously Abstract Concept of Agency. *Sociological Theory*, 25(2), 171-191.
- Howell, K. H., & Miller-Graff, L. E. (2014). Protective factors associated with resilient functioning in young adulthood after childhood exposure to violence. *Child Abuse & Neglect*, 38, 1985-1994. doi:10.1016/j.chiabu.2014.10.010
- Humphreys, J. C. (2001). Growing up in a violent home: The lived experience of daughters of battered women. *Journal of Family Nursing*, 7(3), 244-260. doi:10.1177/107484070100700303
- Hutchison, E. D. (2005). The life course perspective: A promising approach for bridging the micro and macro worlds for social workers. *Families in Society*, 86(1), 143-152. doi:10.1606/1044-3894.1886
- Johnson, M. P. (2008). *A typology of domestic violence. Intimate terrorism, violent resistance, and situational couple violence*. Boston: University Press of New England.
- Jouriles, E. N., Spiller, L. C., Stephens, N., McDonald, R., & Swank, P. (2000). Variability in Adjustment of Children of Battered Women: The Role of Child Appraisals of Interparent Conflict. *Cognitive Therapy and Research*, 24(2), 233-249.
- Jouriles, E. N., Vu, N. L., McDonald, R., & Rosenfield, D. (2014). Children's Appraisals of Conflict, Beliefs About Aggression, and Externalizing Problems in Families Characterized by Severe Intimate Partner Violence. *Journal of Family Psychology*, 28(6), 915-924.
- Kaufman-Parks, A. M., DeMaris, A., Giordano, P. C., Manning, W. D., & Longmore, M. A. (2017). Familial effects on intimate partner violence perpetration across adolescence and young adulthood. *Journal of Family Issues*, 39(7), 1933-1961. doi:10.1177/0192513X17734586
- Kessler, R. C., Gillis-Light, J., Magee, W. J., Kendler, K. S., & Eaves, L. J. (1997). Childhood adversity and adult psychopathology. Dans I. H. Gotlib & B. Wheaton (Eds.), *Stress and adversity over the life course*. New York: Cambridge University Press.
- Kins, E., Beyers, W., Soenens, B., & Vansteenkiste, M. (2009). Patterns of Home Leaving and Subjective Well-Being in Emerging Adulthood: The Role of Motivational Processes and Parental Autonomy Support. *Developmental Psychology*, 45(5), 1416-1429. doi:10.1037/a0015580
- Kitzmann, K. M., & Gaylord, N. K. (2003). Child witnesses to domestic violence: a meta-analytic review. *Journal of Consulting and Clinical Psychology*, 71(2), 339-352.
- Laforest, J., Maurice, P., & Bouchard, L. M. (2018). *Rapport québécois sur la violence et la santé*. Montréal: Institut national de santé publique du Québec.
- Lapierre, S. (2010). More Responsibilities, Less Control: Understanding the Challenges and Difficulties Involved in Mothering in the Context of Domestic Violence. *British Journal of Social Work*, 40, 1434-1451.
- Lapierre, S., Côté, I., Buetti, D., Lambert, A., Lessard, G., & Drolet, M. (2015). Conflits entre conjoints ou contrôle des hommes sur les femmes? L'expérience et le point de vue d'enfants et d'adolescents exposés à la violence conjugale. *Enfances, Familles, Générations*, 22, 51-67.
- Lehrer, E. L., Lehrer, V. L., & Krauss, R. C. (2009). Religion and intimate partner violence in Chile: Macro- and micro-level influences. *Social Science Research*, 38, 635-643.
- Lessard, G., Hamelin Brabant, L., Bisson, S. M., Alvarez-Lizotte, P., & Dumont, A. (2019). L'exposition à la violence conjugale. Dans S. Dufour & M.-E. Clément (Eds.), *La*

- violence à l'égard des enfants en milieu familial* (2e édition ed.). Anjou: Éditions CEC.
- Levendosky, A. A., Bogat, G. A., & Martinez-Torteya, C. (2013). PTSD Symptoms in Young Children Exposed to Intimate Partner Violence. *Violence Against Women, 19*(2), 187-201.
- Loyal, S. (2003). *The Sociology of Anthony Giddens*. London; Sterling, Virginia: Pluto Press.
- Mandal, M., & Hindin, M. J. (2013). From Family to Friends: Does Witnessing Interparental Violence Affect Young Adults' Relationships With Friends? *Journal of Adolescent Health, 53*, 187-193.
- Marcotte, J., Bédard-Nadeau, M.-È., Lévesque, G., Vrakas, G., & Villatte, A. (2019). Visualiser sa vie. Résultats d'une recherche-action sur les projets de vie de jeunes à risque. Dans J. Marcotte, F. Nadeau, M. Turcotte, & A. Vaillancourt (Eds.), *Les paradoxes de la transition à la vie adulte. Perspectives croisées*. Québec: Presses de l'Université Laval.
- Martinez-Torteya, C., Bogat, A. G., von Eye, A., & Levendosky, A. A. (2009). Resilience among children exposed to domestic violence: The role of risk and protective factors. *Child Development, 80*(2), 562-577. doi:10.1111/j.1467-8624.2009.01279.x
- McDonald, S. E., Corona, R., Maternick, A., Ascione, F. R., Willimans, J. H., & Graham-Bermann, S. A. (2016). Children's Exposure to Intimate Partner Violence and their Social, School, and Activities Competence: Latent Profiles and Correlates. *Journal of Family Violence, 31*, 849-864.
- McGuigan, W. M., & Pratt, C. C. (2001). The predictive impact of domestic violence on three types of child maltreatment. *Child Abuse & Neglect, 25*, 869-883.
- McKee, J. R., & Payne, B. K. (2014). Witnessing Domestic Violence as a Child and Adulthood Emotionality: Do Adults "Feel" the Consequences of Exposure to Partner Abuse Later in the Life Course? *Journal of Aggression, Maltreatment & Trauma, 23*, 318-331.
- Meca, A., Ritchie, R. A., Beyers, W., Schwartz, S. J., Picariello, S., Zamboanga, B. L., . . . Benitez, C. G. (2015). Identity Centrality and Psychosocial Functioning: A Person-Centered Approach. *Emerging Adulthood, 3*(5), 327-339. doi:10.1177/2167696815593183
- Menon, S. V., Cohen, J. R., Shorey, R. C., & Temple, J. R. (2018). The Impact of Intimate Partner Violence Exposure in Adolescence and Emerging Adulthood: A Developmental Psychopathology Approach. *Journal of Clinical Child & Adolescent Psychology, 47*(S1), S497-S508.
- Miller, L. E., Howell, K. H., & Graham-Bermann, S. A. (2012). Predictors of Preschoolers' Appraisals of Conflict in Families Experiencing Intimate Partner Violence. *Journal of Interpersonal Violence, 27*(3), 568-586.
- Miller, L. E., Howell, K. H., & Graham-Bermann, S. A. (2014). Developmental Changes in Threat and Self-Blame for Preschoolers Exposed to Intimate Partner Violence (IPV). *Journal of Interpersonal Violence, 29*(9), 1535-1553.
- Ministère de la Sécurité publique. (2017). Statistiques 2015 sur les infractions contre la personne commises dans un contexte conjugal. Repéré à <https://www.securitepublique.gouv.qc.ca/police/publications-et-statistiques/statistiques/violence-conjugale/2015.html>
- Mitra, N. (2013). Intimate Violence, Family, and Femininity: Women's Narratives on Their Construction of Violence and Self. *Violence Against Women, 19*(10), 1282-1301.

- Molgat, M. (2011). De "l'âge adulte émergent" aux transitions: comment comprendre la jeunesse aujourd'hui? Quelques enseignements à partir de figures de jeunes en difficulté. Dans M. Goyette, A. Pontbriand, & C. Bellot (Eds.), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. Concepts, figures et pratiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Moriau, J. (2011). Sois autonome! Les paradoxes des politiques publiques à destination des jeunes adultes en difficulté. Dans M. Goyette, A. Pontbriand, & C. Bellot (Eds.), *Les transitions à la vie adulte des jeunes en difficulté. Concepts, figures et pratiques*. Québec: Presses de l'Université du Québec.
- Mrug, S., & Windle, M. (2010). Prospective effects of violence exposure across multiple contexts on early adolescents' internalizing and externalizing problems. *The Journal of Child Psychology and Psychiatry*, *51*(8), 953-961.
- Mullender, A., Ward, D., & Fleming, J. (2013). *Empowerment in action: self-directed groupwork*. Basingstoke, Hampshire: Palgrave Macmillan.
- Narayan, A. J., Labella, M. H., Englund, M. M., Carlson, E. A., & Egeland, B. (2017). The legacy of early childhood violence exposure to adulthood intimate partner violence: Variable-and person-oriented evidence. *Journal of Family Psychology*, *31*(7), 833. doi:10.1037/fam0000327
- Nelson, I. A. (2010). From quantitative to qualitative: Adapting the life history calendar method. *Field Methods*, *22*(4), 413-428. doi:10.1177/1525822X10379793
- Nicolson, P., & Wilson, R. (2004). Is Domestic Violence a Gender Issue? Views from a British City. *Journal of Community & Applied Social Psychology*, *14*, 266-283.
- Nowell, L. S., Norris, J. M., White, D. E., & Moules, N. J. (2017). Thematic analysis: Striving to meet the trustworthiness criteria. *International Journal of Qualitative Methods*, *16*, 1-13. doi:10.1177/1609406917733847
- O'Brien, K., Cohen, L., Pooley, J. A., & Taylor, M. F. (2013). Lifting the domestic violence cloak of silence: Resilient Australian women's reflected memories of their childhood experiences of witnessing domestic violence. *Journal of Family Violence*, *28*, 95-108. doi:10.1007/s10896-012-9484-7
- Ortabag, T., Ozdemir, S., Bebis, H., & Ceylan, S. (2014). Perspectives of Young Adult Men Regarding Violence against Women: A Cross-sectional Study from Turkey. *Journal of Family Violence*, *29*, 665-674.
- Ouellet, F., & Saint-Jacques, M.-C. (2000). Les techniques d'échantillonnage. Dans R. Mayer, M.-C. Saint-Jacques, & D. Turcotte (Eds.), *Méthodes de recherche en intervention sociale*. Montréal: Gaëtant Morin Éditeur.
- Overlien, C. (2010). Children exposed to domestic violence. Conclusions from the Literature and Challenges Ahead. *Journal of Social Work*, *10*(1), 80-97.
- Overlien, C. (2012). "He didn't mean to hit mom, I think": positioning, agency and point in adolescents' narratives about domestic violence. *Child & Family Social Work*, *19*(2), 156-164. doi:10.1111/j.1365-2206.2012.00886.x
- Overlien, C. (2013). The Children of Patriarchal Terrorism. *Experiences of Child Victims of Aggression*, *28*, 277-287.
- Overlien, C., & Hyden, M. (2009). Children's actions when experiencing domestic violence. *Childhood*, *16*(4), 479-496. doi:10.1177/0907568209343757
- Paradis, L. (2012). *L'enfant, une éponge... L'enfant exposé à la violence conjugale. Son vécu, notre rôle*. Québec: Direction régionale de santé publique de la Capitale-Nationale

- Park, A., Smith, C., & Ireland, T. (2012). Equivalent harm? The relative roles of maltreatment and exposure to intimate partner violence in antisocial outcomes for young adults. *Children and Youth Services Review, 34*, 962-972. doi:10.1016/j.chilyouth.2012.01.029
- Park, C. L. (2010). Making sense of the meaning literature: An integrative review of meaning making and its effects on adjustment to stressful life events. *Psychological Bulletin, 136*(2), 257-301. doi:10.1037/a0018301
- Park, C. L. (2013). Trauma and meaning making: Converging conceptualizations and emerging evidence. Dans J. A. Hicks & C. Routledge (Eds.), *The Experience of Meaning in Life: Classical Perspectives, Emerging Themes, and Controversies* (pp. 61-76). New York: Springer.
- Park, C. L., & Folkman, S. (1997). Meaning in the context of stress and coping. *Review of General Psychology, 1*(2), 115-144. doi:10.1037/1089-2680.1.2.115
- Raborn, A. (2011). *Is the perception of intimate partner violence influenced more by personality or gender role norms?*, Alliant International University, California.
- Ross, J. (2013). *Looking back: young adult women reflect on perceptions of their mothers' experiences with domestic violence*. (Thèse de doctorat), Repéré dans ProQuest Dissertations Publishing
- Russell, D., Springer, K. W., & Greenfield, E. A. (2010). Witnessing domestic abuse in childhood as an independent risk factor for depressive symptoms in young adulthood. *Child Abuse & Neglect, 34*, 448-453. doi:10.1016/j.chiabu.2009.10.004
- Savard, N., & Gaudron, C. Z. (2010). État des lieux des recherches sur les enfants exposés à la violence conjugale. *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence, 58*, 513-522. doi:10.1016/j.neurenf.2009.11.008
- Schwartz, S. J. (2016). Turning point for a turning point: Advancing emerging adulthood theory and research. *Emerging Adulthood, 4*(5), 307-317. doi:10.1177/2167696815624640
- Settersten, R. A. J. (2015). Relationships in Time and the Life Course: The Significance of Linked Lives. *Research in Human Development, 12*, 217-223. doi:10.1080/15427609.2015.1071944
- Smith, C., Ireland, T., Park, A., Elwyn, L., & Thornberry, T. P. (2011). Intergenerational Continuities and Discontinuities in Intimate Partner Violence: A Two-Generational Prospective Study. *Journal of Interpersonal Violence, 26*(18), 3720-3752.
- Spilsbury, J. C., Belliston, L., Drotar, D., Drinkard, A., Kretschmar, J., Creedon, R., . . . Friedman, S. (2007). Clinically significant trauma symptoms and behavioral problems in a community-based sample of children exposed to domestic violence. *Journal of Family Violence, 22*, 487-499. doi:10.1007/s10896-007-9113-z
- Spini, D., & Widmer, E. (2009). Transitions, inégalités et parcours de vie: l'expérience lémanique. Dans M. Oris, E. Widmer, A. de Ribaupierre, D. Joye, D. Spini, G. Labouvie-Vief, & J.-M. Falter (Eds.), *Transitions dans les parcours de vie et construction des inégalités*. Lausanne: Presses polytechniques et universitaires romandes.
- Statistique Canada. (2018). La violence familiale au Canada: un profil statistique, 2017. Statistique Canada: Ottawa.
- Steger, M. F., & Park, C. L. (2012). The creation of meaning following trauma: Meaning making and trajectories of distress and recovery. Dans R. A. McMackin, E. Newman, J. Fogler, & T. Keane (Eds.), *Trauma therapy in context: The science and craft of*

- evidence-based practice* (pp. 171-191). Washington: American Psychological Association.
- Sternberg, K. J., Lamb, M. E., Guterman, E., & Abbott, C. B. (2006). Effects of early and later family violence on children's behavior problems and depression: A longitudinal, multi-informant perspective. *Child Abuse & Neglect, 30*, 283-306.
- Stride, S., Geffner, R., & Lincoln, A. (2008). The Physiological and Traumatic Effects of Childhood Exposure to Intimate Partner Violence. *Journal of Emotional Abuse, 8*(1-2), 83-101. doi:10.1080/10926790801984507
- Suzuki, S. L., Geffner, R., & Bucky, S. F. (2008). The Experiences of adults exposed to intimate partner violence as children: An exploratory qualitative study of resilience and protective factors. *Journal of Emotional Abuse, 8*(1), 103-121. doi:10.1080/10926790801984523
- Swanston, J., Bowyer, L., & Vetere, A. (2014). Towards a richer understanding of school-age children's experiences of domestic violence: The voices of children and their mothers. *Clinical Child Psychology and Psychiatry, 19*(2), 184-201.
- Thompson, S. C., & Janigian, A. S. (1988). Life schemes: a framework for understanding the search for meaning. *Journal of Social and Clinical Psychology, 7*(2/3), 260-280.
- Turcotte, P. (2011). Prise de contact. Dans D. Turcotte, & J.-P. Deslauriers, *Méthodologie de l'intervention sociale personnelle* (pp. 31-49). Québec, Canada : Presses de l'Université Laval.
- Uhlenberg, P., & Mueller, M. (2003). Family Context and Individual Well-Being. Patterns and Mechanisms in Life Course Perspective. Dans J. T. Mortimer & M. J. Shanahan (Eds.), *Handbook of the Life Course*. New York: Springer.
- Valdez, C. E., Lim, B. H., & Lilly, M. M. (2012). "It's Going to Make the Whole Tower Crooked": Victimization Trajectories in IPV. *Journal of Family Violence, 28*(2), 131-140. doi:10.1007/s10896-012-9476-7
- Walker, S. L., & Smith, D. J. J. (2009). Children at Risk: Development, Implementation, and Effectiveness of a School-Based Violence Intervention and Prevention Program. *Journal of Prevention & Intervention in the Community, 37*(4), 316-325. doi:10.1080/10852350903196316
- Watzlawick, P. (1978). *La réalité de la réalité. Confusion, désinformation, communication*. Paris: Éditions du Seuil.
- Watzlawick, P. (1988). Préface. Dans P. Watzlawick (Ed.), *L'invention de la réalité. Contributions au constructivisme*. Paris: Éditions du Seuil.
- Wheaton, B., & Gotlib, I. H. (1997). Trajectories and turning points over the life course: concepts and themes. Dans I. H. Gotlib & B. Wheaton (Eds.), *Stress and adversity over the life course*. New York: Cambridge University Press.
- Whiting, J. B., Oka, M., & Fife, S. T. (2012). Appraisal distortions and intimate partner violence: gender, power, and interaction. *Journal of Marital & Family Therapy, 38*(1), 133-149.
- Widom, C. S., DuMont, K. A., & Czaja, S. J. (2007). A prospective investigation of major depressive disorder and comorbidity in abused and neglected children grown up. *Archives of General Psychiatry, 64*, 49-56. doi:10.1001/archpsyc.64.1.49
- Wolfe, D. A., Crooks, C. V., Lee, V., McIntyre-Smith, A., & Jaffe, P. G. (2003). The effects of children's exposure to domestic violence: A meta-analysis and critique. *Clinical Child and Family Psychology Review, 6*(3), 171-187. doi:10.1023/a:1024910416164

- Woo, C. R. S., & Brown, E. J. (2013). Role of Meaning in the Prediction of Depressive Symptoms Among Trauma-Exposed and Nontrauma-Exposed Emerging Adults. *Journal of Clinical Psychology, 69*(12), 1269-1283.
- Yoshihama, M., & Bybee, D. (2011). The Life History Calendar Method and Multilevel Modeling: Application to Research on Intimate Partner Violence. *Violence Against Women, 17*(3), 295-308.
- Yoshihama, M., Clum, K., Crampton, A., & Gillespie, B. (2002). Measuring the Lifetime Experience of Domestic Violence: Application of the Life History Calendar Method. *Violence and Victims, 17*(3), 297-317.
- Yount, K. M., Halim, N., Schuler, S. R., & Head, S. (2013). A Survey Experiment of Women's Attitudes About Intimate Partner Violence Against Women in Rural Bangladesh. *Demography, 50*, 333-357.
- Yount, K. M., & Li, L. (2009). Women's "Justification" of Domestic Violence in Egypt. *Journal of Marriage and Family, 71*, 1125-1140.
- Zakar, R., Zakar, M. Z., & Kraemer, A. (2013). Men's Beliefs and Attitudes Toward Intimate Partner Violence Against Women in Pakistan. *Violence Against Women, 19*(2), 246-268.
- Zarling, A. L., Taber-Thomas, S., Murray, A., Knuston, J. F., Lawrence, E., Valles, N.-L., . . . Bank, L. (2013). Internalizing and Externalizing Symptoms in Young Children Exposed to Intimate Partner Violence: Examining Intervening Processes. *Journal of Family Psychology, 27*(6), 945-955.

Annexe A – Adaptation du calendrier historique de vie



Annexe B – Guide d’entrevue

- Accueil du participant, explication du but, des objectifs et du déroulement de la rencontre
- Signature du formulaire de consentement de participation à la recherche et à l’enregistrement audio de la rencontre
- Remise de la compensation

Bonjour,

Je m’appelle Annie et je suis étudiante au doctorat en service social. Je m’intéresse aux jeunes adultes qui ont vécu, dans leur enfance ou leur adolescence, dans une famille où il y avait de la violence conjugale. Je tiens d’abord à vous remercier d’avoir accepté de me rencontrer aujourd’hui.

La recherche à laquelle vous participez a pour objectif de mieux comprendre le vécu des jeunes adultes exposés à la violence conjugale et à comment ils définissent cette violence. Notre rencontre d’aujourd’hui durera environ deux heures. On s’attardera d’abord ensemble à votre vécu de violence en tant qu’enfant ou adolescent exposé. Par la suite, nous utiliserons des lignes du temps pour identifier les expériences qui ont marqué votre vie, que ce soit au niveau scolaire, professionnel, familial, amoureux ou autre. Enfin, nous discuterons de comment vous voyez la violence conjugale, maintenant que vous êtes adulte. Je tiens aussi à vous souligner que, comme je souhaite mieux comprendre votre point de vue, il n’y a pas de bonne ou de mauvaise réponse aux questions que je vous poserai. Vous êtes l’expert de votre parcours de vie et c’est justement le fait que votre parcours est unique qui m’intéresse. À ce stade-ci, avez-vous des questions sur le fonctionnement de l’entrevue?

1. Vous avez accepté de participer à cette recherche sur le parcours de vie de jeunes adultes exposés à la violence conjugale. Qu’est-ce qui fait que vous vous êtes reconnus dans le fait d’être exposé à la violence conjugale?

Questions de relance :

Dans votre histoire, vous me racontez avoir été exposé à [reprendre les mots du participant sur les formes de violence]. Est-ce qu’il y a d’autres formes auxquelles vous avez été exposés?

Pouvez-vous me raconter un épisode de violence conjugale dont vous vous souvenez plus particulièrement?

Est-ce que ce type de violence s’est produit souvent dans votre enfance/adolescence? Si oui dans quelle période de votre vie [se référer au calendrier] Si non, en quoi les autres situations de violence étaient-elles différentes?

Comment vous sentiez-vous lorsqu’il y avait de la violence à la maison?

Quels impacts ou quels effets cette violence a eu sur vous dans votre enfance ou votre adolescence? Et maintenant à l’âge adulte?

2. Pour m’aider à mieux comprendre votre expérience, j’aimerais que vous placiez sur les lignes du temps de cet outil les changements qui ont eu lieu dans les différentes sphères de votre vie.

Les sous-thèmes suivants seront explorés en fonction de ce qui est amené par le répondant :

- Dans votre trajectoire scolaire
- Dans votre trajectoire professionnelle
- Dans votre trajectoire familiale
- Dans votre trajectoire amoureuse
- Dans votre trajectoire d'amitié
- Tout autre changement important

3. Si quelqu'un vous demandait d'écrire l'histoire de votre vie, quand vous regardez votre enfance et votre adolescence en rétrospective, à _____ ans [dire l'âge du participant], quels seraient les moments, les lieux, les expériences, les personnes ou les conditions de vie que vous identifieriez comme ayant eu le plus d'influence sur qui vous êtes devenus aujourd'hui? Cela peut être en lien avec des choses dont on a déjà parlé dans l'entrevue, mais vous pouvez aussi nommer de nouveaux éléments selon ce qui est le plus important pour vous.

Si le répondant identifie des éléments qui ne sont pas déjà dans le calendrier, les inscrire. S'ils sont déjà là, les encercler.

Questions de relance :

Pouvez-vous m'expliquer en quoi cela a influencé votre parcours?
Vous venez de me parler de l'histoire de vie de /nommer le participant/. Et vous, comme personnage principal, comment avez-vous influencé votre propre vie?

4. En terminant l'entrevue, pourriez-vous me parler du regard que vous posez sur la violence conjugale maintenant?

Les sous-thèmes suivants seront explorés en fonction de ce qui est amené par le répondant :

- Changements de ce regard dans le temps, s'il y a lieu.
- Influences extérieures qui ont pu amener un changement de regard

5. Nous sommes maintenant à la fin de la rencontre. Y a-t-il quelque chose que vous aimeriez rajouter en lien avec ce qu'on a discuté aujourd'hui et qui vous semble important pour que je comprenne bien votre parcours de vie?

J'aimerais finalement vous remercier pour votre temps et votre générosité. Vos réponses nous aideront grandement à mieux comprendre l'expérience des jeunes adultes exposés à la violence conjugale dans l'enfance ou l'adolescence.